

PQ  
805  
F67  
1662

575  
M.  
n. 40.



Baron. Northwick.











# HISTOIRE DES AVANTURES HEVREUSES ET MALHEVREUSES

de Fortunatus, qu'il à eue en son voyage.

*Avec sa bourse, & son Chapeau, enseignant comme un ieune homme se doit gouverner, tant enuers les grands que les petits, entre amis & estrangers, tant hors que dedans son pays.*

Comme Fortunatus ayant peur qu'on ne le fit Chapon s'en alla à la chasse en haste sans dire adieu à son Maistre, renuoya son Cheual & l'Oiseau.

*Nouvellement Traduit d'Espagnol en François.*



n: 42

n: 2 1/2

3.

A T R O Y E S, *J. Tielcke*  
Chez N I C O L A S O Y D O T, demeurant en la rue  
Nostre Dame, au Chappon d'Or Couronné.

PQ

805

F67

1662





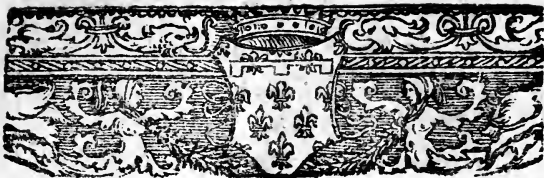
# AV LECTEUR.

**A** My Lecteur, voicy vne Histoire, non moins vtile qu'admirable en ces inuentions, en laquelle est représenté, comme dans vn parfait Tableau, ce que l'esprit, & la richesse ont de pouuoir accompagnant l'homme sur le theatre de cette vie mondaine: Et bien que l'Autheur d'icelle aye merueilleusement bien trauailé en sa langue Espagnole, le Traducteur la faicte d'auantage triompher en la langue Françoisse: Car avec le langage doux coulant, & les mots sentencieux que tu y pourras remarquer, l'ordre qu'il a tint en icelle te sera vne grande merueille.

Tu ne verras point icy les faits, & gestes de ces grands Heros qui ont iadis faict trembler la terre sous le faix de leurs Armes: Mais d'un simple Soldat qui estant le fauory de la Fortune, sceut par elle dompter les bourrasques del'enuie qui le tallonnant, luy seruoit tousiours d'obsta-

de sa felicité, l'embroüillant en plusieurs hazards, où sa vie a pensé servir mille fois de butin à ses ennemis : mais domptant toutes les tempestes, il surgit au port où son desir le portoit, & contraint de payer le tribut à la mort, finit heureusement sa vie, laissant ses deux enfans héritiers de ces riches presens, enfans qui te feront enfin cognoître que la des-vnion apporte de grand perils en ce monde. Tu recevras donc ce petit Liuret avec vne aussi grande curiosité, comme ie suis prête à te faire voir quelque sujet nouveau.

A Dieu.



A LA LOVANGE  
DV CHAPEAV ET  
DE LA BOVRSE  
de Fortunatus.

**E** chante icy la merueille  
D'un reliquere precieux,  
Dont la vertu nompareille  
Esgalle celle des Dieux:  
Car celuy la qui le porte  
A son vouloir se transporte  
Par tout ce bas Element,  
Et plus prompt que n'est Æolle  
Il peut l'un, & l'autre polle  
Contempler en un moment.

Qu'on ne vante d'auantage  
Pegaze tant estimé,  
Ce chapeau à l'aduantage  
Sur ce Cheual emplumé,  
Fuis qu'il peut sans tire d'aisle

Porter d'une course isnelle  
L'homme où il a le dessein,  
Et que par la mesme trace  
Il le rapporte à sa place  
A un moindre tour ne-main.

Jadis on chanta la gloire  
Du grand Armet de Pluton  
Qui seruit à la victoire  
D'un semy-Dieu ce dit-on:  
Mais maintenant que l'on change  
Cette excessiue loüange  
Ace Chapeau precieux,  
Qui ne rend l'homme passible  
Non seulement inuisible  
Ains le transporte en tous lieux.

Fortunatus qu'elle grace  
Le Ciel fit pleuvoir sur toy  
Quand tu obtins sans fallace  
Ce chapeau des mains du Roy,  
Et cette grace opportune  
S'agrandit quand la Fortune  
Te cherissant autrement,  
Te fit present d'une Bourse  
Qui tout ainsi qu'une source  
N'estoit iamais sans argent.



Que l'on vante les largesses  
Que les Dieux font aux mortels,  
Que Junon de ses richesses  
Honore encor ses Autels,  
Que Jupiter entretienne  
Vne pluye Acrisienne,  
Que Iason esleue encor  
Sa toison inestimable  
Ce ne sera qu'une fable  
Prest a bourse pleine d'or.

Dans les riués plus estranges  
Aussi tu seras exquis  
Et auras milles loüanges  
Pour auoir eu ces beaux prix,  
Quelle fortune seconde  
Peut auoir l'homme en ce monde  
Lors que ne manquant d'argent,  
Il peut voir toutes les Villes,  
Coustumes & Loix ciuilles  
De ce terrestre Element.



## AV TRADVCTEV.

**S***I Fortunatus doit sa gloire  
Aceluy qui en est l'Authheur  
Il n'en doit, à ce qu'on peut croire,  
Guere moins à son Traducteur  
Car l'un est cause qu'il s'ennolle  
Dans la region Espagnolle,  
L'autre de plus viue voix  
Par sa doctrine & élegeance,  
Luy donne seconde naissance  
Dans ce territoire François.*

HISTOIRE



# HISTOIRE DES AVANTURES HEVREVSES ET MAL-HEVREVSES DE FORTV- tus, avec sa bourse, & son chapeau : En- seignant comme vn jeune homme se doit gouuerner, tant enuers les grands que les petits, entre amis & estranges ; tant hors que dedans son pays.

---

*Comme Fortunatus fut nay , & du commence-  
ment de son heur & mal-heur.*

## CHAPITRE PREMIER.

**E**N l'Isle, & Royaume de Cypre est située vne  
ville, nommée Famagusta ; en icelle ville de-  
meuroit jadis vn noble bourgeois, descendu  
d'ancienne extraction appellé Theodore, à qui ses  
ancestres auoient laissé de grands biens & posses-  
sions ; tellement qu'il estoit fort riche, & bien puis-  
sant, & avec cela tres-liberal : Se souürant comme  
ses predecesseurs auoient tant trauaillé à les luy

amasser, & tant esparigné pour les garder, n'ayans le cœur porté qu'à l'honneur mondain, à la volupté, & plaisir de cette vie. Tenant tousiours vn train honorable, courans souuent la lance, se trouuans ordinairement aux iouxtes & tournois, s'exerçant à monter à cheual, & aller souuent à la Cour du Roy. En quoy faisant, il consumma grande partie de ses biens, chose qui m'escontentoit beaucoup de ses meilleurs amis : car il faisoit cela contre leur volonté : Parquoy ils prindrent conseil tous ensemble de le marier, à fin de pouuoir par ce moyen le reciter : Ils luy en parlerent, ce qu'il eust pour agreable : Promettant en cela de suyure leur conseil. Eux donc le voyant resolu à cela, ils commencerent à luy chercher vne femme. Or en ce temps y auoit vn noble bourgeois d'une Ville, nommée Nicosie, où le Roy souloit ordinairement faire sa demeure, lequel bourgeois, auoit vne belle fille, nommée Gratiana, avec laquelle fut conclud, & arresté le Mariage, & ne s'enquit-on point plus auant quel homme s'estoit : mais à cause de son nom, & de la reputation qu'il auoit d'estre riche, & grandement puissant en biens, La fille luy fut amenée, & donnée en mariage : Lequel Theodore fit vn grand festin à ses nopces, comme gens riches font paroistre ordinairement en telle journée leurs richesses. Or apres les nopces finies, & que chacun fut retourné en sa maison, Theodore vescu avec sa femme, avec toute sorte de deuoir & d'amitié, dequoy ses amis furent grandement satisfaits, croyans auoir faict vne bonne œuvre. C'est que Theodore qui estoit comme vn homme sauage, se fust appriuoisé par le moyen d'une femme :

mais ils ne preuoyoient pas que l'homme change avec grande difficulté sa nature, à quoy il est accoustumé dès son jeune aage.

Or quelque pea de temps apres leur mariage, Gratiana deuint enceinte, & enfanta vn beau fils auant le bout de l'an, dont les amis tant d'vn costé que d'autre furent fort ioyeux, & fut ledit fils baptisé, & nommé Fortunatus: Et encores que Theodore, en fust bien-ayse: Si est il pourtant qu'il ne laissa pas de recommencer ce qu'il faisoit auparauant: c'est assauoit de monter tous les iours à cheual, se trouuer aux joustes & tournois, auoir nombre de cheuaux & seruiteurs, aller souuent à la Cour, n'ayant soin de sa femme, & de son enfant; auourd'huy il vendoit ou engageoit vn heritage, & demain l'autre: Et fit cela si souuent, qu'il n'auoit plus que vendre ny engager, & par ce moyen vint en paureté, qu'il ne pouuoit plus auoir seruiteur ny seruante, & estoit Gratiana contraincte d'aprester elle mesme leur manger, lauer les escuelles, & blanchir le linge; tout ainsi comme vne pauvre seruante. Or comme ils estoient assis à table, ils eussent volontiers mangé quelque chose de bon, s'il y en eust eu: Le pere enuissagea son fils fixement, soupirant du profond de son cœur; ce que remarqua tres-bien le fils, estans pour lors aagé d'environ dix-huict ans; & ne scauoit pour lors qu'un peu lire & escrire: mais il scauoit assez bien chasser, tant aux oyseaux qu'aux bestes sauvages, estant bon veneur (à quoy il passoit le plus souuent le temps) & dit à son pere, O mon cher pere! pourquoy a vostre cœur ainsi soupiré? car i'ay remarqué, que aussi souuent que me regardez, vous

monstrez auoir de la fascherie: c'est pourquoy, ie vous supplie par affection, de me dire, si ie vous ay en quelque chose offensé: car le sçachant, ie suis prest de m'amender, & de viure d'oresnauant selon vostre volonté. Son pere luy respondit, & dit, ô mon fils bien-aymé, le regret, & desplaisir que i'ay ne vient pas de vostre faute! & ne puis aussi en donner le blasme à personne: car la neccessité en laquelle ie suis maintenant reduit, me cause la grande angoisse que i'ay, dont moy-mesme en suis la cause: car quand ie pense aux grands biens, & honneurs que i'ay eus par cy-deuant, dont ie suis destitué à present, pour les auoir si inutilement, & prodigallement despensez, que mes ayeuls m'auoient si soigneusement conseruez; ce que par droict i'estois obligé de garder, pour tenir en honneur, & reputation nostre lignée, laquelle chose, hélas ie n'ay faict: qui cause que quand ie vous vois, & que ie n'ay le pouuoir de vous ayder, ny conseiller: i'ay vne si grande tristesse en mon cœur, que ie ne puis dormir, ny nuict ny iour: Ioint aussi que ie suis abandonné de tous ceux à qui i'ay departy mon bien si liberallement: tellement que ie suis estimé par eux, comme vn homme de neant, Surquoy Fortunatus respondit & dit: Mon pere ie vous supplie de laisser vostre tristesse, & n'ayez aucun soucy de moy, ie suis encore ieune, fort & sain, Ie desire aller par les pays estranges, & seruir d'honnestes personnes: Il y a encores plusieurs bonnes fortunes au monde, dont i'espere que Dieu me fera la grace d'en iouyr de quelque bonne. Et quand pour vous, vous auez le Roy qui est Prince si debonnaire, que si le seruez bien, il ne vous

laissera au be soyn , ny ma mere semblablement tant que vous viurez , & quand pour moy ne vous en mettez en peine : car ie suis à present hors d'enfance, dont ie vous remercie tres-humblement. Et ayant dit cela, il sortit hors de la maison avec vn oyseau sur le poing , & s'en a la droict vers la mer , & pensant comme il pourroit faire en sorte qu'il ne retourne st chez son pere afin de ne le point attrister dauantage: Estant en cette pensée, allant, & venant de costé & d'autre , il vit dans le Haure vne Gallerie de Venise , qui venoit de Ierusalem , & estoit venu dans icelle , vn Comte de Flandres à qui il estoit mort vn seruiteur depuis peu , lequel Comte , quand il eust fait ses affaires pres le Roy , & que le Patron fust prest il en donna aduertissement, à fin que vn chacun eust a s'embarquer : car il vouloit faire voile , alors s'embarqua le Comte , & avec luy plusieurs autres Gentils-hommes. Ce que voyant Fortunatus, dit en soy-mesme ; si ie pouuois estre vn des seruiteurs de ce Seigneur, & voyager avec luy, i'irois si loin que ie ne retournerois plus en Cypre: Ayant dit cela, ils'en alla trouuer le Comte , & luy fit humblement la reuerence , dont le Comte iugea tres bien qu'il estoit bien nay , ne sentant rien moins son paylant. Fortunatus luy dit ainsi , **Monseigneur**, i'ay entendu qu'il vous est decedé **deux de vos seruiteurs** : c'est pourquoy ; si au lieu d'iceux , en desirez auoir quelque autre, ie suis prest , moyennant vostre volonte de vous faire seruice. Le Comte luy dit, que scauez-vous faire ; Fortunatus luy respondit, ie scaay bien chasser, tant aux oyseaux, qu'aux bestes sauuages, estans assez bon veneur , & en vn besoin , seruir d'Escuyer à vn gen-

darne. Le Comte luy dit, vous me seruiriez bien, mais ie suis de pays lointain, & ie fais doute que ne voudriez quitter vostre pays, pour venir en vn si loingtain. Fortunatus luy respondit donc, Monseigneur, vous ne scauriez aller si loin, que ie ne souhaite de passer encore plus outre. Le Comte luy dit, combien voudriez vous gagner: Fortunatus luy dit, Monseigneur ie ne desire aucun gage: mais comme ie vous seruiray vous me payerez: Ceste parolle contenta le Comte, qui luy dit, la gallere sera bien-tost prestee, estes vous prest; Il luy dit, Monseigneur ie le suis, & laissa aller il oyseau qu'il tenoit; Et sans dire adieu à pere ny a mere, sans prendre aucun congé de personne, s'en alla avec le Comte, ainsi comme l'un de ses seruiteurs, dans la gallere laissant ainsi son pays, n'ayans que fort peu d'argent sur luy, ayans le vent fauorable, arriuerent en peu de temps à Venise.

---

*Comme Fortunatus, sans le congé de son pere  
ny de sa mere, s'en alla avec vn Sei-  
gneur de Flandres.*

## CHAPITRE II.

**C**omme ils furent arriuez à Venise, Le Comte desira passer outresiusques à son pays: d'autant qu'il auoit desia veu toutes les richesses, & magnificences de la ville, & ne desiroit que de voir ses amis, ayant la volonté, que si Dieu permettoit qu'il peust estre de retour de la terre Sainte, en sa



maison, de prendre à femme la fille du Duc de Cleues, laquelle estoit ieune, & fort belle; Le mariage ayant esté differé iusques à son retour, qui luy cau-  
soit la volonté d'estre bien-tost chez luy: C'est pour-  
quoy il fit prouision de cheuaux, & s'apresta pour fai-  
re ledit voyage, Et acheta à Venise, de beaux, & pre-  
cieux ioyaux, du velours, & draps d'or, & tout ce  
qui se peut conuenir à vne nopce magnificente &  
somp tueuse, selon sa qualité: Et combien qu'il eust  
plusieurs seruiteurs: S'y est-il toutes-fois qu'il n'y  
auoit nul d'entr'eux, si bien façonné ny adroit, que  
Fortunatus, tant à faire quelques marchez qu'en  
autres choses, ce qui agreoit fort au Comte, qui le  
print en grande amitié, ce qu'il remarqua tres-bien,  
qui l'occasionna de plus de luy rendre seruice qui  
luy fust agreable. Il estoit tousiours le soir le dernier,  
& le matin le premier pres de luy, à quoy aussi son  
Seigneur prenoit bien garde. Quand donc le Comte  
eust acheté plusieurs cheuaux, entre lesquels y en  
auoit de rebours, & de vicieux, comme il arriue or-  
dinairement, & quand on les luy eust amenez deuant  
luy pour les voir, les distribua à ses seruiteurs, & don-  
na à Fortunatus vn des meilleurs, dont les autres ser-  
uiteurs regarderent cela de mauuais œil, & commen-  
cerent tous de luy porter enuie, disant l'vn à l'autre,  
Le diable nous à bien amené cét Italien, neantmoins  
ils estoient contrainsts de leur taire, & de le laisser en  
repos, ne l'osant blasmer ny calomnier à leur Sei-  
gneur. Et vindrent en cette maniere avec le Comte  
en son pays, lequel fut receu magnifiquement de  
tous ses vassaux & seruiteurs: car ils l'aymoient vni-  
quement: Aussi estoit ce vn Comte vertueux, & qui

aymoit bien ses subjects, qui fat la cause qu'il fust si bien receu de tous avec joye, en remerciant Dieu de l'auoir ramené d'un si long voyage. Quelque temps après ils luy parlèrent de son mariage, ainsi qu'il auoit esté conclud & arresté: Ce qu'il trouua bon, & pria avec grand desir que l'on acheuast ce qui auoit esté commencé. Ce que peu de iours après fut executé, & luy fut donné en mariage la fille du Duc de Cleues, & se fit vne nopce magnifique, il y vint nombre de Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes, & y eut iouxtes, & tournois deuant la belle, & noble. Et combien que plusieurs Princes, & Seigneurs eussent amené avec eux, plusieurs braues seruiteurs, & nobles Escuyers à la nopce, si est-il pourtant que nul n'agreoit tant aux yeux des hommes, ny des femmes, que faisoit Fortunatus, & demanderent au Comte d'où luy estoit venu ce iouuenceau de seruice. Il leur dit que au retour de Ierusalem; il se vint offrir à son seruice, qu'il estoit bon chasseur, que les oyseaux en l'air, & les bestes sauuages dans les bois, n'estoient gueres bien asseurez deuant luy, outre plus qu'il scauoit fort bien seruir, & discerner vn chacun selon sa qualité. A cause de la bonne estime que son maistre faisoit de luy, plusieurs presens luy furent donnez, tant par les Princes & Seigneurs, que par les Dames & Damoiselles.



*Comme Fortunatus gagna deux prix aux iouxtes & tournois, qui se firent aux nopces de son Seigneur.*

## CHAPITRE III.

**A** Pres que les Princes eurent iouxté & tournoyé, le Duc de Cleues, & le Comte son gendre furent d'advis de presenter vn prix aux seruiteurs des Seigneurs qui estoient venus à la feste, sçauoir deux ioyaux de la valeur de deux cens écus, & que celuy qui feroit le mieux au tournoy en auroit vn. Dequoy les seruiteurs furent fort ioyeux, chacun esperant bien faire. Or le premier iour qu'ils coururent, vn des seruiteurs du Duc de Brabant gagna vn prix d'vn costé, & Fortunatus le gagna de l'autre, de quoy les seruiteurs en furent encor plus mal contents, & lors ils prierent Timothée le seruiteur du Duc de Brabant ( qui auoit gagné le ioyau ) de faire appeller Fortunatus l'Italien, à fin de tirer contre luy, pour qui aura les deux ioyaux, mettant son ioyau contre le sien & qu'en ce faisant ils luy demeuroient tous grandement obligez, Thimotée ne pouuant refuser la priere de si bonne compagnie, il dessià Fortunatus de mettre son ioyau contre le sien, & tirer l'vn contre l'autre, à qui les aura tous deux, à l'honneur des Dames, qui le mieux fera les aura tous deux. Quand Fortunatus eut ouy cela, il ne differra pas long temps à parler disant: qu'il en estoit

content, quoy qu'aupararauant il ne s'y fust pas beaucoup exercé. Cette nouuelle vint deuant les Seigneurs, que Thimotée, & Fortunatus vouloient tirer l'un contre l'autre à qui auroit les deux ioyaux, ce qu'ils eurent pour agreable, adonc ils s'apprestèrent, & vindrent en place l'un contre l'autre, chacun faisant son mieux, mais à la quatriesme course Fortunatus fit tomber Thimotée de cheual, de la longueur d'une lance, & gagna les deux ioyaux, qui valloient bien deux cens escus, à cause de cela ils luy porterent plus d'enuie, & principalement les seruiteurs du Comte de Flandres: mais le Comte fut bien ayse, qu'un de ses seruiteurs auoit gagné le prix, ignorant l'enuie que ses autres seruiteurs portoient à Fortunatus, car ils ne luy osoient dire. Or il y auoit entr'eux un vieil cheualier caut, subtil, & malicieux qui se nommoit Robert, lequel souuent disoit. Si j'auois dix escus d'argent comptant, ie ferois en sorte par une certaine inuention, que ie ferois sortir au iourd'huy nostre Italien en grand haste, sans dire adieu à son Seigneur ny a personne, & ferois cela si subtilement, que l'on n'auroit soupçon sur aucun: Ils luy dirent, si tant est que puissi:z faire cela, pourquoy tardez-vous tant? Il leur dit, ie n'en puis venir à bout sans argent: mais donnez-moy chacun demy escu, & si ie ne le fais sortir promptement, ie seray obligé de vous en rendre chacun un, ils furent contents, & celuy d'eux qui n'auoit point d'argent en emprunta à son compagnon, de façon qu'ils apporterent quinze escus, & les baillerent à Robert, lequel leur enioignist bien que personne n'eust à parler de rien: mais que chacun fit son affaire comme aupa-

rauant, ce qu'ils promettent tous de faire.

Après cela Robert print grande familiarité avec Fortunatus, estans tousiours en sa compagnie, & luy recitoit plusieurs choses qui estoient iadis arriuez au pays, & plusieurs choses semblables: A quoy Fortunatus prestoit l'aureille, aussi il commença à luy faire voir plusieurs belles femmes, a quoy Fortunatus prenoit vn singulier plaisir. & par tout où ils alloient Robert enuoyoit tousiours querir du vin, & plusieurs friands morceaux qu'il cognoissoit estre à son goust, iouant grandement Fortunatus de ce qu'il estoit noble & riche, ce qu'il enduroit patiemment: Et comme Fortunatus vouloit payer, Robert ne le vouloit iamaiz permettre, luy disant qu'il l'aymoit plus que son propre frere, & que tout ce qu'il auoit estoit à son commandement, avec plusieurs autres semblables paroles à sa louange. Ceste familiarité, & conuersation dura si long-temps, que les autres seruiteurs s'en ennuyèrent, & disoient: Robert pense-il tirer Fortunatus d'icy en menant vne telle vie, il s'abuse bien: car s'il estoit encore à Cypre, & sçachant qu'il auroit à mener vne si bonne vie par deçà, il viendroic icy bien promptement, que s'il ne fait ce qu'il nous a promis, il nous rendra le trente escus, ou bien il n'aura iamaiz vn sol vaillant. Robert entendant ces paroles il se mocqua d'eux, & leur dit, sans vostre argent ie ne pourrois banquerer, ny faire ce que ie fais. Or comme l'argent fut presque despensé, en vn soir fort tard, estant le Comte desia couché avec sa femme, & n'y ayant plus personne à seruir, Robert vint à la chambre de Fortunatus, & dit; I'ay entendu quelque chose de secret

de Monsieur le Chancelier qui est mon amy intime, & quoy qu'il m'aye bien deffendu de n'en parler à personne: neantmoins à cause que vous m'este bon amy, ie ne le vous puis celer: car il y a vne resolution prinse, qui peut estre pourra arriuer, & est la chose telle. Vous scauez que Monseigneur le Comte a prins à femme vne belle noble Damoiselle, & qu'il y a plusieurs belles Dames dans la chambre d'icelle: or il a prins depuis peu vne imagination en sa fantasie d'une ialousie qu'il a de sa femme, & des autres Dames, & Damoiseilles qui sont avec elle, & son plus grand soupçon est sur les ieunes hommes qui la seruent, quoy qu'il croit pourtant qu'ils ont le cœur si noble, & sont si honnestes qu'ils ne voudroient pourtant rien faire à son des-honneur, & neantmoins il a cela en sa fantasie, s'imaginant que l'amour est aueugle, & que quand vne fois on en est feru, & que le feu commence à s'allumer, qu'il est bien difficile par apres de l'esteindre: car quand deux personnes s'ayment vniquement pour s'espouser: il n'y a que la mort qui les puisse separer, & pour empescher cela, on luy a conseillé, & aussi c'est sa deliberation d'aller demain à Louvain, auquel lieu il a vn procez contre vn Comte pour vne grande terre, & magnifiquement menant avec luy tous ses seruiteurs: car il scait tres bien que le Comte de saint Paul, qui est sa partie, y viendra aussi en grand' pompe, & durant le temps qu'il sera là, il veut faire chastrer les quatre ieunes hommes, qui seruent ordinairement les femmes, soit de force ou d'amitié, & par apres les remettra à servir les femmes comme auparauant, & le doit dire à sa femme, luy deffendant de n'en rien dire,

ſçachant bien ſans la deſſenſe, qu'elle le diroit à la principale fille de chambre, & celle là le diroit apres à vn autre, & ainſi de l'un à l'autre toutes viendroient à le ſçauoir. & crois par ce moyen que l'amour n'aura point d'entrée dans la chambre des femmes: car il ſçait bien que les femmes ne ſont point amoureuses de ceux qui ſont chaſtrez, auſſi ce ſeroit contre leur nature. Quand Fortunatus eut ouy tout ce diſcours, il fut grandement eſpouuenté, & luy demanda à l'inſtant ſ'il ne ſçauoit point quelque endroit de la ville par où il peult ſortir à l'heure meſme, & qu'il luy monſtraſt: car, dit-il, ie m'en veux aller promptement, & ne point attendre l'effet de la deliberation de Monſieur, quand meſme il me donneroit tout ſon bien, ou qu'il euſt la puiffance de me faire Roy d'Angleterre, ie ne le ſernirois pas vn iour d'auantage: c'eſt pourquoy amy Robert ſoyez moy ayde, & me donnez conſeil à fin que ie puiſſe eſchaper: Robert luy dit, ſçachez amy Fortunatus que la ville eſt fermée par tout, & ne peut-on entrer ny ſortir iuſques à demain au matin que l'on ſonne matines, alors on ouure la porte que l'on nomme la porte de la Vache, qui eſt celle qui eſt la premiere ouuerte: mais amy Fortunatus ſi i'eſtois en voſtre place ie ne refuſerois point que l'on me fiſt cela: car tout le temps de voſtre vie vous paroiftriez touſiours vn beau iouuenceau, & voudrois que l'on me print au lieu de vous, ie ne tarderois pas long temps amy reſoudre, ſi ne ferois pas beaucoup le retif, Fortunatus luy dit: l'aymerois mieux mandier mon pain de porte en porte, & ne dormir iamais en liſt, Robert luy dit: ie ſuis bien marry de vous auoir diſ cela à

present, que ie voy que desirez partir d'icy, car i'auois esperance que nous conuerserions tousiours ensemble comme deux freres, & passerions le temps en amitié, mais maintenant que vous vous en voulez aller, escriuez moy où vous vous retirerez, afin que quand Monseigneur aura faict chaster les ieunes hommes, il le vous fasse sçauoir afin que vous puissiez retourner : car ie ne doute point que Monsieur le Comte ne vous affectionne.

Non non dit Fortunatus vous ne m'escrirez nullement, ny ne me manderez rien : car tant que ie viurai ie ne reuiendray en ce lieu cy, vous priant n'aduer-tir personne de mon partement si subit, que dans trois iours : ce que Robert luy promit faire. Et ainsi il print congé de luy, se monstrant bien fasché en apparence, faisant mine de bien regretter, le recommanda à Dieu, & à toute la hierarchie celeste, Iudas en cét endroit eust esté vn homme d'honneur.

Cecy arriua sur la minuiet, lors que chacun prend son repos : Mais Fortunatus n'auoit aucune enuie de dormir, chaque heure luy sembloit durer vn iour, car il craignoit que le Comte sçachant sa deliberation ne le fist prendre, tellement qu'il attendit le iour avec impatience & perplexité, & quand il fut botté, & esperonné il print son oyseau, & son chien, comme s'il eust voulu aller à la chasse, & se mit à cheuaucher au plustost qui luy fut possible, & se hastoit de telle façon que si vn de ses yeux luy fust tombé, il n'eust pas mis pied à terre pour le releuer.



*Comme Fortunatus ayant peur qu'on ne le fist  
chapon, l'occasionna de s'en aller en  
cachette, & en grand  
haste.*

#### CHAPITRE IV.

**E**T quand il eut bien cheuauché dix lieuës, il acheta vn autre cheual sur lequel il monta, & se hastâ de courir, ce neantmoins il renuoya au Comte son cheual, son oyseau, & son chien, afin qu'il n'eust aucune occasion de le faire suyure. Or apres qu'il fut party, & que le Comte le sceut, il trouua cela fort estrange, qu'il s'en estoit allé de la façon, sans luy auoir demandé congé: & sans dire adieu a personne, veu qu'il luy deuoit bien de l'argent pour son salaire, & mesme qu'il ne luy auoit monsté aucun mauuais visage: lors demanda aux seruiteurs tous ensemble, & puis chacun en particulier, pour quelle occasion il estoit party, ils dirent tous qu'ils n'en sçauoient rien, & affermerent par serment ne luy auoir fait aucun desplaisir. Le Comte non content de cela l'alla demander à sa femme dans la chambre des femmes: & leur demanda à toutes, s'il y auoit quelqu'vne d'eux qui luy eust donné aucun ennuy ou fascherie, & s'ils ne sçauoient l'occasion pourquoy il estoit party de la façon sans dire adieu. Sa femme, & toutes les autres luy dirent qu'ils sçauoient tres-bien qu'on ne luy auoit donné aucun sujet de fascherie, ny en faits ny en dits, que le soir

quand il se partit d'avec elle , il estoit plus ioyeux qu'ils ne l'auoient encore veu , & qu'il leur racontoit les façons de faire de son pays : comme les femmes estoient vestuës, & de leurs manieres & coustumes, & ce avec si mauuais Flamand , que nous ne nous pouuions tenir de rire, & nous voyant rire, il rioit aussi, & en riant il s'en alla. Le Comte dit , est-il possible que ie ne puisse sçauoir pourquoy il s'enest ainsi allé, ie le sçauray pour tant: en verité si ie puis descouurir qui est celuy de mes gens qui luy aye donné occasion de s'en aller, il en partira : car il ne s'enest allé sans sujet , le sçay qu'il a bien merité enuers moy cinq cens escus, pendant le temps qu'il a esté icy , & croyois qu'il deust demeurer avec moy toute sa vie, mais i'apperçois bien qu'il n'a nulle volonté de retour, puis qu'il a enleué tous ses Joyaux , & tout ce qu'il auoit. Quand Robert eust entendu que son Seigneur estoit fâché pour l'amour de Fortunatus, il eut peur , & craignoit que ses compagnons ne vinssent à declarer avec le temps que c'estoit luy qui l'auoit fait éuader : parquoy il vint vers eux les supplier à part soy de ne dire qu'il auoit esté l'occasion de l'auoir fait partir, ce que tous luy promirent, mais il eussent bien voulu sçauoir le moyen qu'il auoit tenu pour le faire fuyr de la façon , avec si grand' haste sans dire adieu : tout ainsi que s'il eust commis quelque grand mal. Or y en auoit il vn entr'eux qui auoit plus de creance enuers Robert que les autres, cestuy-cy ne laissoit souvent de le solliciter pour sçauoir de luy quelle subtilité il auoit vsé enuers Fortunatus, & comme il ne le laissoit en repos, & se voyant importuné de luy , dit comme Fortunatus luy auoit raconté

plusieurs

plusieurs fois de son pere , comme il estoit deuenu pauvre, & comme il seruoit à la Cour du Roy de Cypre, surquoy il luy auoit dit qu'il estoit venu en poste en ce pays qui alloit au Roy d'Angleterre, & luy portoit nouuelles que le Roy de Cypre estoit mort, car ils estoient parens, & que le poste m'auoit dit que le Roy estant encores viuant, il auoit fait Comte Theodore son pere, qu'il luy auoit donné le Comté du Comte d'Anselmus de Teracino qui estoit mort sans hoirs, & Theodore en ayant prié le Roy, le Roy l'en auoit inuesty pour luy, & ses descendants, & luy en auoit passé lettres, quand ie luy eus dit cela, il n'en fit pas grand semblant, sinon qu'il dit : le voudrois bien que les affaires de mon pere allassent bien, & sur cela il s'en est allé, & quand les autres seruiteurs eurent ouy cela, ils dirent les vns aux autres que Fortunatus estoit vn grand fol : car s'il eust dit à Monsieur que tel heur luy fut arriué, il l'eust renuoyé avec honneur, & en bon equipage, & trois ou quatre de nous avec luy, il eust eu tousiours vn bon refuge en son endroit. Dieu luy vueille garder ce qui luy est escheu.

---

*Comme Fortunatus vint à Londres.*

## CHAPITRE V.

**M**Aintenat nous nous taisons du Comte, & de ses seruiteurs, qui ne sçauoient pas que Robert leur eust donné des menteries en payement, & verront comme Fortunatus s'aduança

en son voyage. Quand donc il eust achepté autre cheual, & qu'il eust renuoyé celuy qu'il auoit prins à son Seigneur, & craignans tousiours qu'on ne le poursuiuyt, se hastoit tousiours de plus en plus, iusques à ce qu'il vint à Callais, où il s'embarqua pour passer en Angleterre. Car quand il se representoit qu'on le vouloit chastrer, il ne se tenoit point bien assuré que il n'eust passé la mer. Estant donc venu en Angleterre, & sçachant que il estoit en assurance, il commença à se resiouyr, & vint ainsi dans la ville capitale nommée Londres, laquelle est vne ville grandement marchande, auquel lieu il y vient des marchands trafiquer de toutes les parties du monde, au mesmetemps y estoit venuë vne gallere de Cypre, avec de bonne marchandise, & plusieurs marchands en icelle, entre lesquels y auoit deux ieunes hommes qui auoient leurs peres fort riches en Cypre, qui leur auoient donné de bonne marchandise en leurs mains, lesquels n'auoient iamais esté bien loin hors de la maison, sçachant peu comme la personne se doit regir, & gouverner en pays estrange, sinon autant qu'ils en pouuoient auoir ouy dire à leurs parens & predecesseurs, lesquels leur auoient donné bonne instruction s'ils l'eussent voulu ensuiure. Quand donc la gallere eust esté deschargée, & que les impots du Roy eussent esté payez, si que chacun par apres pouoir vendre & achepter: adonc es deux ieunes hommes commencerent à vendre leur marchandise, & receurent vne grande somme d'argent, dequoy ils furent fort joyeux, d'autant qu'ils n'estoient point accoustumez de se voir beaucoup d'argent, à ces deux-cy s'adressa Fortunatus, &

s'entre receurent comme jeunes, & bons compagnons ont accoustumé de s'entre recevoir en pays estrange, & trouuerent incontinent des bandes de garneimens, & gens inutiles, bons au banc, avec lesquels ils s'accosterent, qui sçauoient l'inuention d'affioller les jeunes gens, les menant voir les belles femmes, les faisant souuent jouier & banqueter, & vescuient de la façon plusieurs iours en tout soulas & volupté, quand l'un d'eux auoit trouué quelque belle amie, l'autre en vouloit auoir encore vne plus belle, quoy qu'elle coustast. Cecy continua presque l'espace de demy an, alors commença leur argent à grandement diminuer, quoy que l'un eust acheué plustost que l'autre.

---

*Comme Fortunatus ayant hanté mauuaise compagnie, avec laquelle, & avec les garces, il despensa tout son argent dont il fut reduit en grande pauureté.*

## CHAPITRE VI.

**F**ortunatus auoit le moins d'argent, aussi fut il le premier qui eut fait, & après en print il de mesme aux autres: car la plus-part de l'argent qu'ils auoient reçu à Londres demeura avec les femmes, & par après l'amour fut bien-tost failly, & neantmoins ils estimoient qu'ils y seroient tousiours les bien reçeus, mais on se mocqua d'eux, pour toute recompense on leur disoit, sortez d'icy, & en allez

querir encore d'auantage. Et durant ledit temps les marchands de Cypre ayant vendu leur marchandise, & employé leur argent, se tindrent prests pour s'en retourner, & le Patron de la gallere s'appresta pour faire voile.

Aussi les deux ieunes marchands allerent à leur hostellerie, firent compte, & trouuerent qu'ils auoient plus reçu d'argent que leurs peres ne leurs auoient escrit, & commandé de faire. Ils auoient despensé tout leur argent en confitures la pluspart, & en eussent despensé dauantage s'ils en eussent eu: ainsi s'embarquerent dans la gallere, & nauigerent de rechef à la maison, s'ils furent bien reçus ou non de leurs parens & amis, ie m'en rapporte à ce qui en est.

*Comme Fortunatus fut voir son amie, desirant qu'elle luy prestast de l'argent.*

## CHAPITRE VII.

**Q**Vand done Fortunatus se vid tout seul, & sans argent, il disoit en soy-mesme, que s'il auoit deux ou trois escus il passeroit en France, & que peut-estre il trouueroit quelque maître à seruir: ainsi il s'en alla à son amie, & la pria de luy prêter deux ou trois escus pour passer en France à vn de ses cousins, & qu'en bref il rapporteroit quatre cens escus, puis ils recommencerent à faire bonne chere par ensemble. Elle luy dit si vous pouuez aller querir de l'argent faites-le: mais sans le fai-

re à ma perte ; par là il entendit bien qu'elle ne luy vouloit bailler aucun argent , & pourtant il disoit à part soy : Si ie retenois mon argent, ie ne le baillerois pas vne autrefois à garder de la façon : toutesfois il luy dit, m'amie enuoyez querir du vin, afin que nous beuions ensemble, elle dit à sa seruant e aller querir vn pot de biere, afin de faire boire l'asne. C'estoit là le grand mercy qu'il auoit meritè enuers elle, quād donc Fortunatus se vid ainsi delaisé tout seul, il se resolut de seruir iusques à ce que il eust gaigné deux ou trois escus, il s'en alla donc sur la place du marché, que l'on appelle la ruë des Lombarts, où plusieurs personnes viennent ordinairement, & là demanda si quelqu'un auoit affaire d'un seruiteur, alors il vint là vn riche marchand de Florence, qui tenit vn bon train, ayant nombre de seruiteurs qui estoient faicts, & instruits a son negoce, cestuy-cy print Fortunatus, & luy promit deux escus par mois, puis le mena en son hostellerie, deq ioy il fut fort joyeux, & là il commença à seruir a table. Le maistre de la maison nommé Ierosme Robert, s'aperceut bien à le voir faire qu'il auoit seruy autre-fois d'honnestes gens, apres cela il l'enuoya porter de la marchandise dans son nauire, d'autant que le grand nauire ne pouuoit approcher de la ville qu'à vingt mille pres. Et s'aquittoit Fortunatus tres-bien de tout ce qui luy estoit commandé. Or pendant ce temps estoit là vn Florentin, fils d'un riche marchand nommé Andreas, qui auoit receu de son pere beaucoup de marchandise, & s'en estant allé à Bruges en Flandres, auoit inutilement despensé tout son bien, non content de cela, il tira grand' somme d'argent à

luy par lettres de change, luy escriuant que dans peu de temps il luy feroit vn grand retour de marchandise : le bon pere croyant cela payoit tousiours pour son fils, iusques à ce qu'il n'en peut plus, attendant tousiours ce qu'il deuoit luy enuoyer, mais il luy enuoya à la façon des enfans perdus. Quand donc ce garnement eut ainsi perdu tout son bien, & son credit entre les marchands, mesmes avec les amoureuses & putains, si que personne ne luy vouloit plus rien ny donner, ny accroire, il delibera de s'en aller en Florence, esperant trouuer là quelque vieille vefue, à laquelle il s'allieroit par mariage : comme donc il s'en alloit en son pays, il vint en vne ville de France nommée Thurin, où il y auoit vn Gentil-homme prisonnier qui estoit de Londres en Angleterre, ce qu'il entendit dire à son hoste, qui l'occasionna de le prier de le luy faire voir, & parler à luy, ce qui luy promit faire, & luy dit ie vous y meneray bien, mais il est si fort enferré que c'est pitié, estant Andreas venu vers luy, il parla à luy en Anglois, dequoy le prisonnier fut fort ioyeux, & luy demanda s'il en cognoissoit point à Londres vn qui se nommoit Ierosme Robert, il luy dit ony, ie le cognois bien, c'est mon bon amy. Le prisonnier luy dit, cher amy Andreas, ie vous prie d'aller à Londres a Ierosme Robert, & luy dites qu'il me vueille ayder, me conseillant comme ie pourray sortir d'icy, il me cognoit bien, & sçait bien ce que ie puis, & luy dites que l'argent qu'il me prestera que ie luy rendray au triple, c'est pourquoy amy Andreas ie vous supplie faire diligence, vous promettans de vous donner cinq cens escus, si vous aideray aussi à auoir quel-



que bon office, dites aussi à mes amis que vous auez esté vers moy, & qu'ils demeurent plege pour moy enuers Ierosme Robert: Andreas promet au prisonnier de faire pour luy tout ce qui luy seroit possible. Ainsi il s'en alla à Londres, & rapporta son message à Ierosme Robert, lequel estoit tout prest de faire, s'il eust esté bien assuré d'auoir pour vn escu trois, mais il cognoissoit bien Andreas pour estre vn garnement, & nonobstant il luy dit allez vers ses amis, & à la Cour du Roy; si vous pouuez faire en sorte qu'aucun me porte guarantie ie prestera l'argent; Andreas donc le demanda aux parens du prisonnier, & leur recita la façon comme il estoit detenu, estant si fort enfermé dans la prison, mais ils ne prindrent point cela beaucoup à cœur, & luy dirent qu'il allast au Roy, & à son Conseil, qu'il leur donnast à entendre l'affaire, car lors qu'il s'en alla il estoit au seruice du Roy. quand donc il fut venu en Cour, & qu'il vit que son affaire ne se pouuoit bien effectuer; Il entendit là que le Roy d'Angleterre auoit donné sa sœur en mariage au Duc de Bourgogne, & qu'il luy deuoit encores enuoyer plusieurs joyaux, lesquels il n'auoit peu recouurer durant leur mariage, car c'estoient des joyaux exquis & precieux, & les auoit baillez à vn bon vieil Gentil-homme, qui aussi estoit demeurant à Londres, & qui auoit femme & enfans, quand Andreas sceust qu'il y auoit de si beaux joyaux entre le mains de ce Gentil-homme, il s'en alla, & fit cognoissance avec luy, si luy dit qu'il auoit entendu que le Roy deuoit enuoyer par luy de beaux, & precieux ioyaux au Duc de Bourgogne, c'est pourquoy il luy prioit par amitié de les luy laisser voir s'il estoit

possible : car il auoit aussi de beaux ioyaux , & auoit entendu estant à Florence que le Roy en desiroit auoir : c'est pourquoy il estoit venu de si loin : & es-  
peroit que le Roy en achepteroit de luy quelque nombre , ce qu'il espere encores de present , le bon Gentil-homme respondit & dit, attendez que ie sois prest , & venez avec moy ie vous les feray voir , & apres auoir achené son affaire , il le mena en sa maison, c'estoit enuiron sur le midy: pourquoy il luy dit, nous dînerons premierement , ma femme n'en fera point marrie: ain si ils dînerent ensemble, & le traitta bien honorablement , si furent long-temps en table . & apres dîner estans joyeux il le mena en sa chambre , où il ouurit vn beau cabinet , & en tira vn linge dans lesquels estoient les ioyaux , & luy dit qu'il les vit à loisir, il y auoit entre iceux cinq ioyaux qui coustoient plus de soixante mille ducats , & tant plus on les regardoit, & tant plus beaux paroissoient, Andreas les prisoit fort, & dit: i'en ay quelques pieces . lesquelles si elles estoient aussi bien mises en œuvre elles feroient honte à plusieurs de ceux-cy, ce que le Gentil-homme oyoit fort volontiers, & dit en soy mesme , si cestuy-cy a de si beaux ioyaux , il faut que le Roy nostre Sire en achepre d'auantage, & ain si se partirent , & s'en allerent à la Cour ensemble, lors luy dit Andreas, venez vous en demain à midy dîner avec moy , à la maison de Ierosme Robert, & ie vous laisseray aussi voir mes ioyaux , ce que le Gentil-homme accorda, apres Andreas s'en alla chez Ierosme Robert , & luy dit : I'ay trouué vn homme en Court , lequel comme i'espere m'aydera à deliurer le prisonnier , & que vous aurez bonne caution

sur le domaine du Roy, ce qui contenta fort Ierosme Robert, Andreas luy dit, apprestez demain bien à disner, & ie l'ameneray afin qu'il disne avec nous ce que fit ledit Ierosme, le lendemain sur le midy Andreas amena l'homme, & avant qu'ils fussent assis à table Andreas dit à Ierosme, ne tenez pas beaucoup de paroles du prisonnier, car il faut que la chose se manie avec douceur, ainsi ils mangerent, & beurent & furent ioyeux, & tindrent long-temps table, apres disner Ierosme s'en alla dans sans son contoir, alors Andreas dit au Gentil homme, venez avec moy dās ma chambre, & ie vous feray aussi voir mes ioyaux, ainsi ils s'é allerēt en haut en vne chābre qui estoit sur la salle où ils auoient dīné, là où Andreas estant, & feignant ouurir vn grand coffre où estoient les ioyaux, en tira vn cousteau, & en frappa le Gentil-homme, qui cheut à terre, & apres il luy couppa la gorge. puis il prit son anneau qu'il auoit au doigt où estoit son cachet, & print les clefs qui estoient à sa ceinture, & s'en alla promptement à la maison du Gentil-homme, & dit à sa femme, Madame, vostre mary m'a enuoyé vous dire que me bailliez les ioyaux qu'il me monstra hier, aux enseignes qu'il vous enuoye cēt anneau, & son cachet, & les clefs du cabinet où sont les ioyaux, la femme le croyant ouurir le cabinet, mais ils ne trouuerent point les ioyaux. car il y auoit trois clefs, & chercherent par tout, mais ils ne trouuerent rien, dont la femme luy rendit les clefs & l'anneau, & luy dit, allez luy dire que nous ne les auons sceu trouuer, mais qu'il vienne luy-mesme, & qu'il regarde où il les a mis : Andreas tressaillit voyant qu'il auoit fait vne si mau-

uaise affaire, & n'auoit peu recouurer les ioyaux, car son dessein estoit de s'enfuir promptement. Or pendant qu'il estoit allé à la maison du Gentil homme, le sang estoit couru à trauers les planchers, & estoit tombé iusques dedans la salle, ce qu'aperceuant l'hoste appella ses seruiteurs, & leur demanda d'où prouenoit ce sang, lesquels coururent & regarderent, iors ils trouuerent le bon Gentil-homme estendu mort sur la place, dequoy ils furent grandement espouuantez de peur qu'ils eurent, ne sçachant ce qu'ils deuoient faire.

---

*Comme le meschant Andreas apres auoir massacré vn Gentil-homme le ietta dans le priué, & puis s'enfuit, comme Ierosme Robert, & toute sa famille furent mis prisonniers.*

## CHAPITRE VIII.

**E**T comme ils estoient ainsi esperdus, vint le mal-faïcteur, lors ils se mirent à crier à l'entour de luy, disant: qu'as-tu faict, pourquoy as-tu meurdry cét homme? il respondit: Le meschant me vouloit tuer, croyant trouuer sur moy de precieux ioyaux, parquoy i'ay mieux aymé l'auoir tué, que luy moy: mais ne faites point de bruit, ie le ietteray dans le priué, & si quelqu'un vient le demander vous luy direz ainsi, apres qu'ils eurent dîné ensemble ils sont sortis hors de la maison, & du depuis ne les

avons veus , apres il print le mort , & le ietta dans le priné , & puis s'en alla , & fit tant par ses iournées cheminans tousiours sans s'oser arrester , craignant qu'on n'enuoyast apres luy , qu'il sortit du pays , & vint ainsi iusques à Venise , ou il se loüa pour seruir dans vne gallere à tirer de l'auiron , & paruint en Alexandrie. Aussi-tost qu'il y fust il delaisa la croyance Chrestienne , & par ainsi il fut le bien venu entre eux , & reçeut bon traitement , estant par ce moyen quitte du mal qu'il auoit fait , quand il eust tué cent Chrestiens , il fust pour cela demeuré libre. Le iour ensuyuant que cela arriua Fortunatus vint à Londres reuenant de Sandich , auquel lieu il auoit embarqué de la marchandise pour son maistre , puis ayant fait quelques affaires par la ville , il alla au logis de son maistre , lors il s'apperceut bien qu'il n'y estoit pas si bien venu comme les autres-fois , & voyant que le maistre , & ses seruiteurs , & seruantes n'estoient pas si ioyeux comme ils auoient accoustumé d'estre , & qu'il les auoit laissez , leur demanda ce qui estoit arriué durant son absence , qui les occasionnoit d'estre tant contristez. La bonne vieille seruante cuisiniere qui aymoit grandement son maistre luy dit , Fortunatus ne vous en estonnez point car nostre maistre a reçu vne lettre de Florence comme il est mort vn de ses meilleurs amis qui luy cause vne grande fascherie , mais il ne luy est pas si proche parent qu'il en puisse porter le dueil , mais il eust bien mieux aymé que c'eust esté son propre frere que celuy là , Fortunatus ayant ouy cela fust content , & ne s'enquist plus auant , il s'en contrista semblablement comme son maistre. Or apres tout cela voyant

La femme du Gentil-homme qu'il ne reuenoit point à la maison , & qu'il n'auoit point enuoyé deuers elle, elle en fut grandement esmerueillée , nonobstant elle attendit iusques au lendemain matin , & voyant qu'il ne venoit point, elle enuoya quelqu es- vns de ses proches voisins à la Cour du Roy , pour s'enquerir de son mary , & si le Roy ne l'auoit point enuoyé quelque part pour son seruice , ou bien ou il pourroit estre. Aussi-tost qu'on sçeust qu'on le demandoit, Messieurs du Conseil en furent esbahis de ce qu'il n'estoit venu en Cour, les nouvelles en vindrent incontinent au Roy, lequel commanda d'aller promptement à sa maison, pour voir s'ils y trouueroient les ioyaux : car le Roy doutoit qu'il ne s'en fust fuy avec les ioyaux , combien qu'il le tint pour vn homme d'honneur. si est-il pourtant que les grandes richesses qu'il auoit entre ses mains luy pouuoit auoir donné occasion de faire chose mal à propos , c'est pourquoy il fit informer à plusieurs personnes, si on ne sçauoit point qu'estoit deuenu le Gentil-homme, mais nul n'en pouuoit parler, alors le Roy enuoya à la maison , où estoit sa femme, & luy demanderent où estoient les ioyaux , car encore qu'il aymast bien le Gentil-homme, si est-il pourtant qu'il faisoit plus d'enqueste des ioyaux qu'il ne faisoit du Gentil-homme, quoy qu'il fust homme d'honneur, par là l'on peut voir que quand il est question d'argent, que cela fait oublier l'amitié, & quand on demanda à la femme où estoit son mary, aussi ou estoient les ioyaux, & elle respondit & dit : voicy le troisieme iour que ie ne l'ay veu, ils luy demanderent ce qu'il luy auoit dit à son dernier départ, elle dit qu'il

deuoit aller dîner avec le Florentin , & par apres il n'enuoya son cachet, & ses clefs, afin de luy enuoyer les ioyaux, & qu'il estoit à la maison de Ierosme Robert, pour voir plusieurs beaux ioyaux qui y estoient, afin de sçauoir lesquels estoient plus beaux, ainsi ie le menay dans ma chambre, & luy ouuris tous les coffres dont il m'auoit apporté les clefs, mais nous ne trouuasmes point les ioyaux, ainsi il s'en retourna sans les ioyaux, ce qu'il fit fort à regret, & me fit bien chercher, mais nous ne trouuasme rien, ils luy demanderent si elle n'auoit point d'autres clefs, elle dit que non: car toutes ses lettres, & meilleures escritures estoient toutes dans son cabinet, là aussi y auoit esté les ioyaux, mais ils n'y estoient plus, car s'ils y eussent esté ie les luy eusse enuoyez. Quand ceux que le Roy y auoit enuoyez entendirent cela de la femme, ils firent ouerture de tous les buffets & coffres, mais ils ne trouuerent point les ioyaux, dequoy la femme s'offença fort, de ce qu'on auoit ainsi fouillé, & ranaagé dans sa maison: aussi furent les gens du Roy bien esbahis de ce qu'ils n'auoient trouué ny l'homme ny les ioyaux, lesquels en firent rapport au Roy, lequel estoit plus fasché des ioyaux que pour la valeur de l'argent qu'ils auoient cousté, car on ne trouue pas touïours de semblables ioyaux à achepter, quoy qu'on aye assez d'argent, par ainsi le Roy ny son Conseil ne sçauoient que faire, sinon qu'ils trouuoient pour le mieux de faire prendre Ierosme Robert, & toute sa famille, afin de restituer le Gentilhomme. Cecy arriua le cinquiesme iour apres que cét homme fust tué, on attendit pour ce faire lors qu'ils prenoient leur repas, & lors venant à la mai-

Ion dudit Ierosme, ils les trouuerent tous ensemb'e: sçauoir deux maistres, deux escriuains, vn cuisinier, vn pallefrenier, deux seruantes & Fortunatus, estant neuf personnes que l'on mit tous en prison, tous separez, & furent examinez chacun à part, leur demandant qu'estoient deuenus les deux hommes, ils respondirent tous d'une mesme façon, disant: lors qu'ils eurent disné ils s'en allerent, & que depuis ils n'en auoient ouy parler: mais ils ne se contenterent point de cela, car ils prindrent les clefs, tant des maistres que de tous les autres, & retournerent à la maison, puis chercherent dans les estables, caues, magasins & boutiques, ou estoit leur marchandise, pour voir s'ils ne l'auoient point enterré, mais ils ne le trouuerent point, & comme ils s'en retournoient, il y en eut vn qui auoit vne torche allumée à la main, qui alloit cherchant tous les lieux obscurs, neantmoins n'auoit rien trouué. cestuy-cy print vne poignée de paille, qu'il tira de dessous vn liēt, & y mit le feu, & la ietta dans le priué, puis regardant il vid le corps, les pieds en haut, lors il commença à s'escrier à haute voix au meurdre, au meurdre voicy l'homme dans le priué: ils rompirent donc le priué, & le tirent hors, tout plein d'ordure, & d'infection comme il estoit, ayant la gorge coupée. puis le mirent deuant la maison de Ierosme, au parmy de la rue, ainsi souillé, & puant qu'il estoit. Quand les Anglois eurent veu ce grand meurtre, ils firent vne si grande clameur à l'encontre des Florentins, & des Lombards, qu'ils furent contrains de se cacher, se mettans hors la veuë du peuple: car s'ils eussent esté trouuez parmy les rues, la populace les eussent mas-



sacrez, la nouvelle en vint incontinent au Roy, & à la Iustice, parquoy commandement fut fait de prendre les maistres, & seruiteurs & les mettre à la question chacun à part, pour sçauoir la verité du fait, & que l'on escriuist soigneusement leur confession; que l'on s'enquestast principalement touchant les joyaux: alors vint le bourreau, & print le maistre le premier, & luy donna bien fort la question, afin de luy faire dire pourquoy on auoit tué le Gentil-homme, & questioient deuenus les joyaux du Roy: le bon homme de Ierosme Robert s'apperceut bien qu'à cause des grands tourmens que l'on luy faisoit endurer, que l'on auoit trouué le meurtre, qui auoit esté fait dans sa maison, sans son sçeu, & dont il auoit esté bien marry. Parquoy voyant qu'il ne pouuoit faire autre chose, il leur declara tout ainsi que les choses s'estoient passées, comme Andreas luy auoit prié s'aprester vn bon disner, & qu'il ameneroit vn Gentil-homme qui luy deuoit ayder à deliurer vn autre Gentil-homme qui estoit prisonnier à Thurin en France, ce que ie fis pour le deuoir que ie dois au Roy nostre Sire, & à l'amour que ie porte à ma patrie, & n'en sçeus autre chose pour l'heure, quand le disner fut paracheué, & ne pensant à rien ie m'en allay à mon contoir où ie me mis à escrire, & apres auoir escrit, ie sortis hors, m'en venant à la salle ie vis couler du sang à trauers le planché, voyant cela ie m'escriay bien fort, & enuoyay mes seruiteurs pour sçauoir ce que c'estoit, lesquels me rapporterent ce qui en estoit, mais ie ne pouuois sçauoir comme cela estoit arriué, durant ce temps vint ce meschant Andreas courant, auquel ie demanday tou-

chant la mort, & il me respondit: il me vouloit tuer, mais Dieu m'a tant fauorisé, que la chose est tombée sur luy, lors il print l'homme, & le ietta dans le priuë, & s'enfuit promptement: mais où il peut estre allé, ie n'en scay rien, & tout ainsi que Ierosme auoit parlé, ainsi en dirent tous les autres qui furent mis à la question: mais Fortunatus ne confessoit rien, quelque tourment qu'on luy donnast: car il n'estoit pas à la maison quand le meurtre fut fait, & partant n'en pouuoit-il parler.

*Comme Ierosme Robert, & tous ceux de sa maison furent pendus.*

## CHAPITRE IX.

**Q**Vand donc on n'en peut sçauoir d'auantage, ny comme le meurtre estoit arriué, ny l'occasion d'iceluy, & que les ioyaux demouroient perdus, le Roy en fut fort contristé, & commanda qu'on les pendist tous à vne nouuelle potence, & qu'on les attachast avec des chaines, afin qu'ils ne tombassent pas si promptement, ils furent donc pendus l'un apres l'autre, sinon que Fortunatus, & le cuisinier resterent apres les autres: mais le pauvre Fortunatus voyant tout cecy, disoit en luy-mesme. O Dieu si ie fusse demeuré avec mon Seigneur, & Maistre le Comte de Flandres, & que i'eusse voulu endurer que l'on m'eust faict comme on fait aux chapons, ie ne fusse point venuicy: Or comme on vouloit pendre le cuisinier qui estoit le dernier reserué,

avec

avec Fortunatus, lequel cuisinier estoit Anglois, il cria à haute voix, si qu'un chacun le pouuoit bien entendre, que Fortunatus ne scauoit rien de toute l'affaire qui c'estoit passée, & encores que la Iustice sceut bien que Fortunatus en ce cas estoit innocent, si est ce pourtant qu'elle le vouloit faire pendre: car ils disoient qu'aussi bien si on le laissoit aller qu'il seroit tué du peuple. neantmoins on en parla tant à la Iustice qu'il fut resolu qu'il ne seroit point pendu, attendu qu'il estoit innocent, & aussi qu'il n'estoit pas Florentin: C'est pour quoy ceux de la Iustice dirent à Fortunatus retirez vous promptement d'icy, & hors du pays: Car les femmes qui sont parmy les rues vous tuéront, & enuoyeront avec luy deux hommes qui le conduiront iusques au bord de la mer & s'embarqua, allant que que temps par eau, & puis par terre, fist tant qu'il sortit du pays. Et apres que Ierosme, & sa famille furent pendus, le Roy donna permission au mesme peuple de piller sa maison, mais les Seigneurs du Conseil auoient premierement fait enleuer le plus beau, & le meilleur: C'est pourquoy qui peust auoir du reste il en eust, & n'estoit sujet d'en donner aucun compte à personne, & quand les autres Florentins, & Lombards eurent entendu qu'on auoit ainsi pillé tout, & rauagé ladite maison, ils eurent grande crainte de leurs biens, & de leur vie, & enuoyerent au Roy vne grande somme d'argent, afin de leur donner vne sauue-garde, attendu qu'en ce faict ils n'estoient en rien coupables. Le Roy vsa enuerseux de grace, & leur donna vne sauue-garde, & permission de vendre, acheter comme de coustume, mais le dommage qui estoit

rombé sur Ierosme Robert luy estoit arriué par les Loix, l'occasion qu'il auoit sçeu l'affaire, & s'en estoit teu, ne l'ayant pas reuelé.

---

*Comme les ioyaux du Roy furent trouuez à la maison du Gentil-homme sous vne couche.*

## CHAPITRE X.

**A** Pres ces choses, le Roy eust bien desiré sçauoir qu'estoient deuenus ses ioyaux, & s'il n'y auoit nul moyen de les puoir descouurir, car ils luy auoient bien cousté, & les eust bien voulu r'auoir en les payant encore vne fois. C'est pourquoy il fit faire vne publication que si quelqu'un pouuoit certifier où pouuoient estre les ioyaux, il auroit mille nobles, & outre cela on escriuist des lettres à la Cour de plusieurs Roys, Princes, & Seigneurs, & aussi aux villes riches & puissantes, que si d'auenture quelqu'un venoit vers eux qui eust de tels ioyaux qu'on eust à les arrester, & les prendre, mais personne pour tout cela n'en dit rien ce qui estoit esmerueillable, car chacun eust bien desiré gagner l'argent : cecy dura iusques à ce que la femme du Gentil-homme eust parfait sa trentaine sur son mary, & tant plus elle alloit en auant, & plus elle quittoit le dueil, si que peu de iours apres elle conuia ses voisins, & voisines à venir manger avec elle en sa maison, & entr'autres il y en auoit vne la-

quelle depuis peu estoit demeurée veuve. Ceste-cy luy dit, voulez-vous croire mon conseil: le vous enseignera comme vous oublierez en peu de temps vostre mary: Faites mettre vostre couche en vne autre chambre; si ne voulez faire cela faictes la changer de place, & le soir quand vous vous en allez coucher, pensez à quelque beau jeune homme que vous desireriez auoir en mariage; & puis dites, icy n'est question de dueil, il faut oublier les morts, & penser aux viuans; voila comme i'en fis quand mon mary fut mort: La femme respondit: ô ma bonne amie! mon mary m'a esté si cher, & l'ay tant aimé que ie ne pourrois si-tost l'oublier. Neantmoins elle n'oublia ce conseil: car aussi-tost que les femmes furent sorties de la maison, elle commença à remuer tout ce qui estoit dans sa chambre, & faire porter tous les coffres, & meubles de son mary hors icelle, & fit mettre tous les siens en leur place, & aussi la couche de son mary en vn autre endroit comme on luy auoit dit, sous laquelle couche, quand on vint à l'oster on trouua le linge dans lequel estoient enuolopez les joyaux du Roy, & estoit prez d'un poiteau; ce qu'aperceuant la femme, elle le print: car elle le cognoissoit bien, & le ferra, ne laissant pourtant de faire accommoder sa chambre comme elle auoit desia encommencé, apres elle enuoya querir vn de ses plus proches voisins & parent, & luy dit comme elle auoit recouuert les ioyaux, que si on n'eust remué la couche, & changé de place, ils porteroient chance d'estre encores là bien long-temps: car personne ne les eust cherchez là: c'est pourquoy elle demandoit conseil à ses amis pour sçauoir d'eux ce

qu'elle deuoit faire d'iceux ioyaux. Quand son cousin eust entendu que elle auoit trouué les ioyaux, il en fut fort ioyeux, & dit à la femme ; Si vous voulez suivre mon conseil ; ie vous conseilleray pour vostre profit ce que deuez faire : C'est que presentement vous preniez les ioyaux, & iray avec vous, & essayerons de nous presenter au Roy, afin de luy bailler les ioyaux à luy-mesme en sa main propre, en luy contant à la verité comme vous les auez trouuez, & que vous remettiez à sa volonté de vous donner par apres ce qu'il luy plaira pour les auoir trouuez : car qui les voudroit retenir pour en auoir quelque grand' somme d'argent ou bien les enuoyer en pays estranges pour les vendre, cela seroit fort dange-reux : car le bruit est si grand par tout, que le Roy à perdu des ioyaux qu'il seroit incontinent cogneus qui seroit occasion de mettre en grand peril de corps, & de biens, ceux qui s'en seroient meslez : c'est pourquoy il vaut mieux les rendre au Roy.

---

*Comme la femme du Gentil-homme liura  
les ioyaux au Roy.*

## CHAPITRE XI.

**L**A femme trouua ce conseil tres-bon ; & partant elle s'abilla iolymment avec son habit de vefuage, & vint ainsi avec son cousin au Palais du Roy, & desiroit elle-mesme venir deuant le Roy, ce quiluy fust rapporté, lequel commanda

qu'on la laissast entrer en la salle Royale, auquel lieu estant venuë, elles s'agenouïlla deuant le Roy, luy faisant le plus d'honneur qu'elle peust, & luy dit, Sire, comme estant vostre pauvre, & tres-humble seruante ie me suis venuë presenter deuant vostre Majesté, pour vous faire entendre que les ioyaux que vous auiez recommandez à mon mary, pour les liurer à la Duchesse de Bourgongne matres honorée Dame, ie les ay trouuez ce iourd'huy dans ma chambre derriere vn poteau sous vne couche, & en faisant remuer ladicte couche i'ay trouué le linge dás lesquels ils estoient enuelopez, & aussi-tost ie suis venuë promptement, & en diligence pour les liurer à vostre Majesté: Et en disant cela, elle les luy bailla dans sa main. Le Roy fit desplier le linge, & trouua les ioyaux en fort bon estat, & comme il appartenoit, dequoy il fust fort ioyeux, & les enuoya au lieu où ils deuoient estre portés: La chose pleust grandement au Roy de ce qu'auoit faict la femme, d'auoir esté si soigneuse, qu'elle ne s'estoit vouluë fier à personne de luy auoir baillé les ioyaux à apporter. C'est pourquoy il estima qu'elle meritoit bien quelque bon present pour luy faire passer son dueil, attendu que son bon mary auoit perdu la vie, à cause des ioyaux. Il appella vn ieune Gentil-homme qui suiuoit ordinairement la Cour, qui estoit beau, & de belle taille, luy dict, i'ay vne priere à vous faire. Le ieune homme respondit, Sire, vous ne me deuez point prier mais commander, & i'obeiray au commandement de vostre Majesté. Le Roy fit dont au mesme temps venir vn Prestre, & en sa presence les fit marier, & leur donna de grands

biens, & vescuient long-temps ensemble avec ioye, & contentement; Apres ce; elle s'en alla à sa bonne amie qui luy auoit donné vn si bon Conseil, & la remercia grandement de son bon aduis, de luy auoir fait oster la couche, & luy dit; Si ie n'eusse crû vostre conseil, le Roy n'eust eu ses ioyaux, & ie n'aurois pas espousé vn si beau ieune homme: c'est pourquoy il fait bon suiure le conseil des gens plus sages que soy.

---

*Comme Fortunatus s'esgara dans vn bois, & comme toute la nuict il dormit en grande frayeur, & peril de sa vie.*

## CHAPITRE XII.

**M**Aintenant entendez comme Fortunatus suiuyt son chemin apres auoir esté deliuré du gibet, n'ayant pas beaucoup d'argent. Il se hesta tant qu'il peust iusques à ce qu'il fut sorty d'Angleterre, & vint en Picardie, là où il eust volontiers seruy, mais il ne trouua point de maistre. Parquoy il passa outre, & vint en Bretagne, où estant il entra dans vn grand bois desert, & se fournoya de telle façon qu'il ne luy fust possible d'en pouuoir sortir, & comme la nuict approchoit, il se trouua près d'vne vieille maison, où autre fois on souloit faire des verres, dont il fut ioyeux, esperant y trouuer quelques-vns, mais il n'y auoit personne: neantmoins il demeura la nuict là dedans, avec vne



faim extreme, estant de plus, en grand soucy de la vie, à cause des bestes sauvages qui faisoient ordinairement leur repaire dans ce bois, & luy tarδοit beaucoup la venue du iour, esperant que Dieuluy ayderoit à sortir de ce desert, afin qu'il ne mourust de faim, & le iour estant venu, il croyoit aller à travers le bois, mais il alloit par la longueur, tellement que tant plus il alloit, & moins en pouvoit-il sortir: ainsi il passa le deuxiesme iour en grande souffrette & fascherie, la nuict estant venue il se trouua fort las & recreu, car il y auoit deux iours qu'il n'auoit beu ny mangé, & apres comme l'heur luy en voulust il trouua vne fontaine là où il beut, & rassasia sa soif, & se rafraischit le cœur, estant ainsi près de la fontaine, la Lune commença vn peu à luire, & ouyt le bruit d'vne beste sauvage dans le bois, & les rugissemens des Ours, ce qui luy fit penser qu'il n'estoit pas beaucoup bon de se tenir là plus long-temps, ny aussi de s'enfuyr plus loin, car il n'eust point trouué de maison de retraite, ny aussi de secours, & les bestes sauvages l'eussent bien-tost attrapé, & croyoit que pour le mieux qu'il feroit fort bien de monter sur vn grand arbre, ce qu'il fit, afin d'éuiter la fureur des bestes sauvages, & non loin de là il monta sur vn arbre bien-haut qui auoit beaucoup de branches, & s'assit dessus, contemplant plusieurs bestes farouches, qui venoient boire à la fontaine, s'entre-mordans & s'entre-frapans de leurs pattes, & menotent entr'eux vn bruit horrible. Mais entre tous iceux y en auoit vn participoit de la nature d'un Loup, & de l'Ours, qui sentit Fortunatus sur l'arbre, & commença à grimper vers luy sur l'arbre, Fortunatus voyant cecy en eust

grand' peur, & n'ontoit de plus haut en plus haut, & l'Ours le suiuoit à toute force: Mais quand Fortunatus ne peust monter de plus, il se mit sur vne branche, & tira son poignard. frappant à la teste, luy fist plusieurs playes. Dequoy l'Ours fust grandement irrité, & laissant aller vne de ses pattes de deuant en frappa Fortunatus si furieusement que l'autre patte faillit, & tomba de haut en bas avec vn si horrible bruit que toute la forest en retentit. Alors s'enfuyrent toutes les autres bestes lauages tant qu'ils peurent. Or apres qu'ils farent partis, l'Ours qui estoit tombé estoit encore sous l'arbre: car il auoit eu vne si lourde cheutte qu'il ne pouuoit sortir delà, & toute-fois n'estoit-il pas encore mort, durant ce temps Fortunatus se tenoit assis sur l'arbre, & n'osoit descendre, & commença a auoir si grand sommeil qu'il eust crainte de s'endormir, & par apres tomber de haut en bas, pour se rompre le col ou bras, ou iambe ayant vn cœur remply de crainte, il descendit de l'arbre, tenant son poignard en frappa l'Ours, & luy fit vne profonde playe, puis en mettant sa bouche sur la playe en sucça le sang tout chaud, qui luy donna vn peu de force, & de vigueur, & disoit que s'il eust eu du fen qu'il eust bien rassasié sa faim, & auoit si grand sommeil, qu'il se coucha contre terre près de l'Ours mort, & s'endormit iusques au lendemain au matin, & estant esueillé il veid deuant luy la personne d'vne tres belle femme.



*Comme Dame Fortune donna vne bourse à  
Fortunatus, dans laquelle il y auoit  
touſiours de l'argent.*

## CHAPITRE XIII.

**Q** Vand Fortunatus veid cette femme, il se print  
à louer, & remercier Dieu, disant: O Dieu  
tout-puissant ie te louë, & remercie de ce que tu  
m'as fait voir vne creature humaine auant que ie  
meure, & puis il luy dit: Mademoiselle ie vous sup-  
plie, tant que ie vous puis supplier, au nom de Dieu,  
qu'il vous plaise me donner ayde, secours & con-  
seil, afin que ie puisse sortir de ce bois: car voicy le  
troisiesme iour que ie suis esgaré sans aucune nour-  
riture, & luy raconta ce qui luy estoit arriué avec  
l'Ours, adonc elle luy demanda d'où il estoit. Il res-  
pondit disant ie suis Cypre, elle luy dit ou allez vous,  
ainsi il luy dit, la pauureté m'induit à aller de la fa-  
çon, & puis apres à rechercher que Dieu me fasse  
tant de faueur que de me donner mon pain quoti-  
dien tous les iours de ma vie, elle luy dit Fortunatus  
ne craignez point, ie suis Fortune, & par l'influen-  
ce des cieux me sont octroyez six vertus, que ie puis  
conceder par cy-apres, soit vne, deux, ou trois, ou  
plus selon la conduite, & disposition des heures, dans  
lesquelles regnent les planettes, & c'est à sçauoir, sa-  
gesse, richesse, force, santé, beauté, & longue vie,  
maintenant choisissez vn des six, & ny pensez pas  
longuement, car l'heure de dispenser, & de donner

bon-heur est preique passée. Fortunatus ne fust pas long-temps à y penser & dit, ie desire donc richesse, c'est que ie puisse auoir tousiours assez d'argent. Incontinent elle print vne bourse, & la donna à Fortunatus, & luy dit, prenez ceste bourse : car aussi souuent que vous mettrez la main dedans, Dieu vous y donnera en quelque pays que vous soyez, tousiours dix pieces d'or, lesquelles seront de mise, & auront cours au lieu ou vous serez, & aura ceste bourse telle vertu pour vous, & pour vos enfans, leur vie durant, voire mesme pour ceux qui en seront en possession, mais lors que serez mort elle perdra sa vertu, c'est pourquoy vous aymerez ceste bourse, si l'aurez en estime, & en aurez soin, Fortunatus quelque affamé qu'il fust, eust le cœur conforté, par la vertu qu'il esperoit qu'auroit la bourse, & dit à la Damoiselle : ô ma tres chere Dame, à present que m'auetz fait vn si grand don, c'est bien raison que ie sois obligé à faire vostre volonté, afin de iamais oublier le bien que me faites : la ieune Damoiselle respondit benignement à Fortunatus, & luy dit, puis que vous auez si bonne volonté en mon endroit de me rendre quelque seruice, pour le plaisir que ie vous ay fait, ie vous recommanderay trois choses que ferez pour l'amour de moy tout le temps de vostre vie, & en mesme iour qu'il est auourd'huy : en premier lieu c'est que vous ferez des feux de ioye : le deuxiesme que vous n'ayez aucune copulation charnelle avec fille ny femme, & en ce mesme iour icy en quelque pays que vous soyez vous ferez enqueste ou il y a quelque pauvre homme, qui aye vne fille à marier, laquelle vous ferez vestir honnestement, & luy donnez qua;

tre cens pieces d'or, qui aye cours audit lieu où vous  
serez, afin qu'elle se puisse marier, & en recognoil-  
sance de ce que ie vous ay resiouy aujourd'huy, aussi  
tous les ans vous resiouyrez vne pauvre fille, Fortu-  
natus luy respondit: ô Damoiselle remplie de tou-  
tes vertus, n'ayez aucune doute de cela, car i'accom-  
pliray vostre volonté, & ie l'ay desia engrauee dans  
mon cœur, & y sera tant que ie viuray. Or neant-  
moins tout cecy Fortunatus estoit tousiours en grand  
soucy comme il pourroit sortir du bois, c'est pour-  
quoy il luy dit: Belle Damoiselle, ie vous supplie  
donnez-moy conseil, afin que par vostre moyen ie  
puisse sortir de ce bois desert, elle luy dit de ce que  
vous vous estes esgaré dans ce bois, & estes tombé en  
vn si grand inconuenient, ce vous a esté de l'heur,  
maintenant suiuez-moy, & elle le mena à trauers le  
bois dans vn chemin frayé, & luy dit, allez & suiuez  
ce chemin, & ne vous destournez pour voir où i'iray  
que si vous faites cela, vous sortirez bien-tost hors  
du bois, Fortunatus fit ainsi que la Dame luy auoit  
commandé, & suiuyt le chemin battu au mieux qu'il  
luy fust possible, & sortant du bois, il vit vne bonne  
tauerne, où le monde ordinairement beuuoit, &  
mangeoit lors qu'on passoit, & repassoit par au tra-  
uers le bois, & Fortunatus estant paruenu près de la  
tauerne, s'assit contre terre, & tira la bourse de son  
sein, pour voir s'il estoit ainsi comme on luy auoit  
donné à entendre, & aussi pour scauoir combien il  
despenseroit, car il n'auoit point d'autre argent, il  
mit donc la main dans la bourse, & en tira hors dix  
escus: dequoy il fut grandement resiouy, & s'en alla  
bien-ayse à la tauerne, & aussi tost dit à l'hoste qu'il

luy baillast bien à manger, & du meilleur, car il auoit grand faim, & qu'il le contenteroit, & payeroit fort bien, ce que fit le tauernier, & mit deuant luy à boire, & à manger à suffisance, & du meilleur qu'il eust.

*Comme Fortunatus vint à la tauerne, & par apres comme il achepta de beaux Cheuaux qu'un Comte vouloit auoir, à cause dequoy il fut prins prisonnier, & fut en plus grand danger qu'il n'auoit encores esté.*

#### CHAPITRE XIV.

**F**ORTUNATUS donc beut, & mangea là, & rassasia sa faim y demeurant deux iours entiers, & achepta de son hoste vn riche harnois, pour estre au seruice de quelque grand, faisant chere, pour recompense de la faim qu'il auoit endurée, puis paya l'hoste selon sa demande, lors il s'en alla, & passa outre, estans esloigné du bois enuiron de deux lieues, il vint à vn petit Chasteau, où demouroit vn Comte que l'on nommoit le Comte du Bois, cestuy cy auoit droit, & iurisdiction sur ledit bois pour le garder, & en faire vente par le commandement du Duc de Bretagne: en ce lieu vint Fortunatus, & se mit au meilleur logis, commandant que l'on luy apportast du meilleur, entr'autres choses il demanda à l'hoste, si on ne pourroit point trouuer en ce lieu quelques beaux cheuaux à vendre: il respondit que ouy, &

que le iour auparauant il estoit venu vn marchand estranger, avec cinquante beaux cheuaux, il s'en va sur le coup du mariage qui se faict du Duc de Bretagne avec la sœur du Roy d'Arragon, mais sur ce nombre de cinquante cheuaux, il y en à trois, pour lesquels nostre Seigneur le Comte offre trois cens escus, mais le marchand en veut auoir trois cens vingt escus, ainsi ils ne sont en discort que de vingt escus. Fortunatus ayant ouy cela s'en alla secrettement en vne chambre, puis tira de sa bourse six cens escus, & les mit dans sa poche puis s'en alla à l'hoste, & luy dit, où est l'homme qui a ces cheuaux à vendre, s'ils sont si beaux que me dites, ie les desirerois voir volontiers, il luy dit: ie fais doute qu'il ne vous les voudra pas laisser voir, car nostre sieur le Comte luy a promis de le voir auant son partement, Fortunatus luy dit, si les cheuaux me sont agreables, ie les acheteray, & en bailleray peut-estre autant que le Comte; cecy sembla à l'hoste vne pure mocquerie de ce qu'il se faisoit si riche, & n'auoit pas ses habits à l'aduenant, mesme qu'il estoit venu à pied, ce neantmoins il le mena au marchand, & le sceut tant langager qu'il luy fit voir les cheuaux à l'essay, & à la monstre, lesquels plurent fort à Fortunatus, mais principalement les trois que le Comte deuoit acheter, & auoit entendu qu'il n'y auoit à leur different que vingt escus, c'est pourquoy il compta l'argent, & luy bailla trois cens vingt escus, puis enuoya les cheuaux a son hostellerie, & enuoya querir le Sellier pour faire des selles, & autres choses à ce necessaires. Outre cela il enioignit à l'hoste de luy trouuer deux hommes pour le seruir, & voyager avec luy, leur pro-

mettant bons gages. Or pendant ce temps le Comte eust aduertissement , & sceut que Fortunatus auoit achepté les cheuaux , dequoy il fut grandement irrité , & s'en fascha en soy-mesme, car les cheuaux luy sembloient beaux, & ne les eust pas laissé aller à l'appetit de vingt escus: car il vouloit aussi aller aux nopces afin d'y paroistre , estant ainsi contristé il enuoya vn de ses seruiteurs à l'hoste pour luy demander quel homme c'estoit qui auoit achepté les cheuaux , l'hoste luy respondit qu'il ne le cognoissoit point , & qu'il estoit venu chez luy à pied en façon d'Escuyer avec son riche harnois , & qu'il luy auoit demandé bien à boire , & à manger , disant qu'il me payeroit bien, mais ie le tenois en telle estime que s'il ne m'eust payé son premier escot , ie ne luy eusse acreu le deuxiesme : car i'eusse crainct qu'il ne s'en fust allé sans me payer , le seruiteur se mit en collere , de ce qu'il estoit allé avec luy pour voir les cheuaux , & les acheter , il respondit i'ay fait comme vn bon hoste doit faire à ceux qui sont logez chez luy , ie pouois bien faire cela avec tout honneur, si apres il me pria d'aller avec luy , ie ne pouois pas bien iuger qu'il vouloit acheter les cheuaux , ie ne le croyois pas si riche qu'il eust pû seulement acheter vn asne.





*Comme Fortunatus fut prins, & examiné qui luy auoit baillé la bourse.*

## CHAPITRE XV.

**L**E seruiteur du Comte estant de retour, luy raconta ce que l'hoste luy auoit dit, le Comte ayant entendu qu'il n'estoit pas Gentil-homme dit à ses seruiteurs en grand' colere, allez & prenez celuy qui a achepté les cheuaux, car il a desrobé l'argent, ou bien il a tué quelqu'un, ainsi ils le prendrent, & le mirent en vne forte prison, puis luy demanderent d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Cypre, d'une ville nommée Famagusta, ils luy demanderent qui estoit son pere, il respondit vn pauvre Gentil-homme, le Comte estoit bien-ayse qu'il estoit de pays lointain, il luy demanda où il auoit prins cet argent, de quoy il estoit si riche, il luy dit; l'argent est mien, & croy que ie ne dois rien à personne, qui me puisse contraindre de dire où j'ay prins l'argent: mais si quelqu'un me veut accuser que ie luy aye fait tort, ou luy aye desrobé quelque chose, qu'il vienne deuant vostre grandeur en iugement, & ie luy respondray. Le Comte luy dit, tout vostre babil ne vous sert de rien, mais vous direz d'où vient cet argent, & pour ce faire il le fit mettre au lieu ou l'on donne la question aux mal-faïcteurs: quand Fortunatus vid que c'estoit en bon escient, que le vouloit tourmenter de la façon, il eust grand peur, & nonobstant cela

il resolut de plustost mourir que de descouvrir la vertu de la bourse, & apres avoir esté poulé avec de pesans poids sur luy, il dit ostez moy d'icy, ie vous respondray à tout que me demanderez, & quand ils l'eurent relasché, le Comte luy dit, dites moy donc ou vous avez prins tant de beaux escus, il respondit & dit: j'ay esté esgaré dans le bois iusques au troisieme iour, sans boire ny manger, alors Dieu me fit la grace d'en sortir, & en sortant ie trouuay vne bourse, dans laquelle y auoit six cens escus, le Comte luy dit, ou est la bourse: Fortunatus luy dit, ie prins l'argent que ie mis dans ma pochette, puis iettay la bourse vuide dans l'eau qui court à trauers le bois: le Comte luy dit, ô meschant que tu es, me veux tu frauder de ce qui m'appartient, tien toy donc pour asseuré presentement de perdre la vie, & voir toutes biens confisquez: car sçache que tout ce qui est dans le bois est mien: Fortunatus luy dit, Monseigneur ie n'ay pas sçeu ny cogneu aucune chose du droit que vous avez sur le bois, sinon que ie remerciois Dieu de la grande grace qu'il m'auoit faite: le Comte luy dit, il ne me chaut si vous le sçauiez ou non: n'avez vous iamais ouy dire, que qui ne sçait si le demande: or maintenant tenez vous prest, car aujour d'huy ie prendray vos biens, & demain la vie. Quand Fortunatus eust entendu cela, il disoit en soy-mesme, hélas! quand i'auois le choix à choisir des six dons, pourquoy ne choisissois-je aussi bien sagesse que la richesse, ie ne serois à present en tant d'angoisse, & de perplexité, & commença à demander grace & pardon, en disant tres-clement Seigneur ayez pitié de moy, que vous pourrez profiter de ma

mort,

mort, prenez vostre bien que i ay trouué, & ne laissez la vie, ie seray tenu de prier Dieu pour vous tant que ie viuray, à quoy le Comte ne vouloit rien entendre, sçauoir est de luy laisser la vie, craignant qu'on ne luy en fist reproche où il irait qu'il luy eust esté vne grande infamie deuant plusieurs Princes & Seigneurs. Ce nonobstant à la priere, & requeste de ses seruiteurs, il fut esmeu à compassion de luy laisser la vie, ainsi il le fit oster de la question, & bailla son équipage, avec vn couple d'escus pour faire sa despenſe, ce qu'il faisoit pourtant à contre-cœur, & le lendemain de bon matin ils le firent conduire hors de la ville, & le firent iurer de ne retourner iamais sur les terres du Comte, ce qu'il promit de faire: estant au reste bien ioyeux d'estre eschappé à si bon marché: car si le Comte eust sçeu la verité du fait, il ne l'eust pas laissé aller de la façon. Quand donc Fortunatus se veid en pleine liberté, il n'osoit pourtant tirer aucun argent de sa bourse, craignant qu'il ne luy arriuaſt encore quelque inconuenient: mais il fut deux iours entiers à mandier; car il craignoit que si on eust trouué de l'argent sur luy, d'estre prins detechef, ainsi il vint à Angers, qui est vne des principales villes du pays, & se logea près de l'eau, auquel lieu y auoit gros peuple, aussi y auoit-il des Ducs, Comtes & Seigneurs, qui estoient là attendant la venue de l'espouse pour luy faire honneur à ses nopces, avec iouſtes & tournois, dances & autres plaisirs semblables, chose qui agreoit fort à Fortunatus, mais il doutoit que s'il faisoit comme il pouuoit bien faire, il luy fust peut-estre arriuer comme il fit à l'endroit du Comte du Bois. Neantmoins il achepta

deux bons cheuaux, & loüa vn seruiteur, & se fit faire à luy, & à son homme, de beaux accoustremens, & enharnacha ioliment son cheual, & s'en alla loger au meilleur logis qui fust dans Angers: car il desiroit auoir la feste, & demeurer là iusques à la fin des nocces, l'espouse donc vint d'outre la mer, & en luy enuoya à la rencontre plusieurs beaux vaisseaux pour la receuoir, avec tout l'honneur qui estoit deu, mais elle fut encore mieux receuë quand elle mit pied à terre, par son Seigneur, & espoux, & par les autres Princes & Seigneurs: le Duc tint Cour ouuerte par l'espace de six semaines, & trois iours.

---

*Comme Fortunatus s'en vint à Angers pour voir la solemnité de la feste, & les triumphes de la Cour.*

## CHAPITRE XVI.

**C**omme Fortunatus voyoit tout cecy, il y prenoit vn tres. grand plaisir, & aussi quand à luy, il ne faisoit autre chose tous les iours que monter à cheual, & aller voir tout ce qui se faisoit à la Cour, & n'arrestoit nullement en l'hostellerie: ce qui ne plaisoit point à son hôte, car il ne le cognoissoit point, & craignoit qu'il ne s'en allast sans payer, comme plusieurs fois cela luy estoit, & comme ie n'en uoyois point, cela arriuoit en vne telle feste; c'est pourquoy il dit à Fortunatus, amy ie ne

vous cognois point, ie vous prie de faire en sorte que me payez tous les iours, Fortunatus se mit à rire, & luy dit, mon hôte ie ne m'en iray pas sans vous payer, alors il tira de sa bourse cent beaux escus, & les luy donna, en disant, quand vous estimerez que i'en aye despensé autant, ie vous en donneray d'autres, & pourtant vous n'avez que faire de m'en rendre compte, l'hôte les print, & commença à grandement honorer Fortunatus, & quand il passoit deuant luy, il luy ostoit son chapeau, si le faisoit seoir à table parmy les gens de qualité, & luy bailla vne chambre plus honorable que celle qu'il auoit auparauant. Quand donc Fortunatus fut assis à table parmy des Seigneurs, & Gentils hommes, il vint là plusieurs chantres, & menestriers devant la compagnie, pour la esjouyr. & pour gagner de l'argent, il y vint aussi parmy eux vn vieil Gentilhomme qui se plaignoit de sa pauuereté, & se disoit d'Irlande il auoit esté sept ans hors de son pays, si auoit trauersé deux Empires, & vingt Royaumes: car il n'y en auoit point dauantage en la Chrestienté, & ayant despensé son argent, il desiroit qu'on luy donnast quelque piece d'argent, pour luy ayder à retourner à sa maison, vn Comte qui estoit assis à table luy demanda, comme se nommoit tous ces Royaumes là, le Gentilhomme les luy specifica, les vns apres les autres, & dit de plus, il n'y a point de Royaume qui n'aye sous luy trois ou quatre Duchez, sans les autres grands Seigneurs qui releuent d'eux, ou i'ay semblablement esté, & chaque pays a son propre langage à part, de chacun langage i'en ay autant apprins à parler comme il m'est de besoin,

aussi l'ay par escrit comme chacun Roy se nommoit au temps que i'y estois, & aussi combien chaque Royaume est distant de l'autre, le Comte luy dit, ie voudrois auoir esté tout avec vous, & estre de retour en ce lieu, ie croy qu'il y a bien du cost, & souuent au peril de la vie, quand on voit ainsi les pays estranges: le Gentil-homme luy dit, ouy Monseigneur, l'on y void, & apprend le bien, & le mal, & si on a bien souuent de miserables logis, & bien de la souffrette. Le Comte luy donna quatre escus, & luy dit: si vostre commodité le permet, vous pourrez demeurer icy tant que la feste durera, & ie payeray pour vous, il le remercia, & luy dit, qu'il luy tarδοit beaucoup qu'il n'estoit desia avec sa femme, & ses enfans, & parmy ses amis, qu'il en auoit esté trop long-temps absent, c'est pourquoy il le remercioit. Fortunatus auoit tres-bien entendu tout ce qu'auoit dit le Gentil-homme, parquoy il disoit en soy-mesme, si ie pouuois induire ce vieil Gentil-homme à me seruir de guide pour aller voir le pays, ie luy donneroie bon salaire, aussi-tost que le disner fut finy, il l'enuoya querir, & luy demanda comme il se nommoit, il luy respondit Leopoldus, Fortunatus luy dit: l'ay entendu que vous auez bien voyagé, si auez esté par plusieurs & diuers Royaumes, or maintenant ie suis ieune ie voudrois bien volontiers me pourmener, & employer mes ieunes ans à voyager, tant que mon desir fust assouuy; c'est pourquoy si me vouliez seruir de guide, & de conduite, ie vous entre-tiendray vn cheual, & vn Escuyer, si vous tiendray comme mon propre frere, & vous donneray bons gages: Leopoldus luy respondit, cela me viendrait

bien , que l'on m'entretint honestement , & que l'on me donnast bien dequoy : mais ie suis vieil , & ay femme & enfans , qui ne sçavent ou ie suis , d'autre part l'affection naturelle m'incite à les aller voir : il luy respondit , & luy dit, Leopoldus faites ma volonté , & j'iray avec vous en Irlande , que si vostre femme , & vos enfans sont encores viuans , ie leur feray d'honestes presens , & quand nous aurons acheué nostre voyage , que nous serons à Famagusta en Cypre , ie vous bailleray des seruiteurs , & seruantes si le desirez , toute vostre vie. Leopoldus disoit en soy mesme , ce ieune homme me promet beaucoup , si ce qu'il dit est vray , ce me seroit vn bon-heur sur mes vieux ans , partant il luy dit , ie feray vostre volonté , moyennant que me teniez ce que me promettez , & aussi que vous en puissiez bien venir à bout , ne commencez point que n'ayez assez d'argent , car sans beaucoup d'argent cela ne se peut faire. Fortunatus luy dit , n'ayez soucy de cela , ie sçay le moyen de trouuer de l'argent en quelque pays que ce soit , c'est pourquoy promettez moy seulement de demeurer avec moy , afin de paracheuer ledit voyage : Leopoldus luy dit promettez moy aussi que vous me tiendrez ce que m'avez promis , ainsi ils promirent la foy l'un à l'autre de ne s'entre laisser au besoin. Quand donc cela eust esté arresté entre eux , Fortunatus print incontinent deux cens escus , & les donna à Leopoldus , luy disant , allez acheter deux bons cheuaux , & n'esparnez point l'argent , si prenez vn seruiteur , & s'il ne vous sert bien prenez en vn autre : quand vous n'aurez point d'argent , ie vous en donneray , & ne vous laisseray point sans argent :

cetuy pleust assez à Leopoldus, disant que c'estoit vn bon commencement, & s'accorda, puis s'apresta selon sa volonté, ce que fit semblablement Fortunatus, il ne print pourtant que deux Escuyers, & vn garçon, de façon qu'ils estoient au nombre de six estant tous d'un mesme accord, que ils iroient par tous pays & Royaumes, en premier lieu ils deuoient voir le pays de la Romanie, & pourtant ils allerent droit à Noremberg sur le Vveert, à Ausbourg, Norlingue Vlins, Costentich, Basel, Strasbourg, Mets, Collongne, & de là à Bruges en Flandres, & de Bruges à Londres, qui est la capitale ville du Royaume d'Angleterre, qui est enuiron à quatre iournée de là, & pour estre vne Isle, il faut passer la mer, & de Londres ils furent à la Cour du Roy d'Escole, estant à neuf iournées de distance l'un de l'autre.

---

*Comme Fortunatus alla en Irlande avec son  
seruiteur, & comme ils allerent par  
ensemble voir le Purgatoire de  
sainct Patrice.*

## CHAPITRE XVII.

Estant parueniu audit lieu ils auoient encore six iournées iusques en Irlande, en la ville d'où estoit Leopoldus, lequel pria son Seigneur de vouloir aller avec luy iusques-là, ce qu'il fit fort volontiers. Ainsi ils furent en Irlande, & vindrent en



la ville de Maldric , qui estoit le lieu de la naissance de Leopoldus , & là il trouua sa femme , & ses enfans comme il les auoit laissez , reserué qu'un de ses fils auoit prins femme, & vne de ses filles auoit prins mary. Lesquels furent fort resiouys de sa venue, Fortunatus sçachant qu'il n'auoit plus guere d'argent, il bailla à Leopoldus cens nobles , afin d'achepter tout ce qu'il falloit , & mettre tout bien par ordre , car il vouloit aller disner avec eux, & se resiouyr , ce qu'il fit , & appareilla le tout somptueusement , comme il falloit , puis imita tous ses enfans , gendres & ses belles filles , & tous ses autres amis, il y eut un si grand festin , qu'un grand nombre y estoit venu de la ville , Fortunatus estoit ioyeux avec eux , & apres disner Fortunatus appella Leopoldus , & luy dit , vous prendrez congé de vostre femme , & de vos enfans , puis voicy vous prendrez ces trois bourses , & dans chacune a cinq cens nobles , vous en donnerez vne à vostre femme , & la deuxiesme à vos fils , & la troisieme à vos filles , pour vne recognoissance , aussi afin qu'ils puissent auoir dequoy despandre. Leopoldus en fut ioyeux , & le remercia de ses grands dons , & en resiouyt sa femme , & ses enfans , or Fortunatus ayant entendu comme il n'y auoit que deux iournées iusques à la ville ou estoit le Purgatoire de saint Patrice nommée Vernieu , qui est aussi en Irlande , auquel lieu est située vne grosse Abbaye , ou dans l'Eglise derriere le maistre Autel est la porte par ou l'on va dans ce trou obscur , que l'on nomme le Purgatoire de saint Patrice , ou personne ne peut entrer sans le congé de l'Abbé : c'est pourquoy comme ils y furent arriuez , Leopoldus vint à l'Abbé , &

impetra congé de luy pour entrer dedans, ce neantmoins il demanda pourtant d'où estoit ce Seigneur, il dit qu'il estoit de Cypre, si fut Fortunatus inuité de l'Abbé avec toute sa compagnie, pour venir dîner avec luy, ce que Fortunatus tint à grand honneur, & peu auant le dîner il achepta vn ponsins de vin, du meilleur qu'il peut trouuer dont il fit present à l'Abbé : car le vin est la fort rare, ce que l'Abbé print avec grand remerciement, car en icelle Abbaye on y vse peu de vin, & le plus qui s'en vse sert pour le seruice divin, apres que le dîner fut finy Fortunatus demanda à l'Abbé, & luy dit : Si ie ne craignois de faire desplaisir à vostre paternité, ie vous demanderois volontiers la raison pourquoy on dit que c'est icy le Purgatoire de saint Patrice, l'Abbé luy dit, ie le vous diray. Il y a quelques centaines d'années que ceste place dans laquelle est de present ceste ville, & ceste maison de Dieu, estoit vn desert, & non loin d'icy y auoit vn Abbé nommé Patricius, homme tres-deuot, qui venoit souuent en ce desert pour faire penitence. Or vn iour il trouua ceste cauerne ouuerte, laquelle est tres-longue, & bien profonde, dans laquelle il entra cy auant, & alla si loin, qu'il ne sçauoit comme il en pourroit sortir, lors il se iettoit à genoux, & pria Dieu que si ce n'estoit contre sa volonté, il luy fit la grace de luy ayder à sortir de ceste cauerne, & durant ce temps qu'il prioit Dieu si deuotement, il entendit plus auant vn cry effroyable, & peu apres Dieu luy fit grace de sortir de la cauerne, dequoy il remercia Dieu grandement, & reuint à son cloistre, si deuint plus homme de bien qu'il n'auoit onc esté, de cecy est arriué que

certaines personnes deuotes ont fondé ce cloistre en ce lieu. Fortunatus luy demanda que disent les Pelerins quand ils en sortent, l'Abbé respondit, ie n'en demande rien à personne : mais plusieurs disent qu'ils ont ouy des cris seulement, & plusieurs autres disent qu'ils n'ont ouy ny veu rien de tout, sinon qu'ils auoient de la frayeur, Fortunatus dit ie me suis desia bien pourmené par diuers endroits, & n'irois-je point en la cauerne? que si i'y manquois, cela me seroit reproché : c'est pourquoy ie ne partiray point d'icy, que ie n'aye esté dans le Purgatoire, l'Abbé luy dit, mais que vous entriez dedans, n'allez point trop auant, car il y a plusieurs chemins qui font fouruoyer, si promptement que l'on est incontinent esgaré, comme cela est arriué à plusieurs, si bien m'en souuient, que l'on n'a trouué que le quatriesme iour. Fortunatus demanda à Leopoldus s'il vouloit aller avec luy, il luy dit qu'ouy, qu'il iroit, & demeurerait avec luy, tant que Dieu luy presteroit la vie, ce qui contenta fort Fortunatus : le lendemain donc au matin il s'appresterent, & receurent le saint Sacrement, & tost apres on leur ouurit la porte de la cauerne qui estoit derriere le grand Autel, ainsi ils entrerent dedans, & les Prestres leur baillerent la benediction, puis fermerent la porte apres eux, alors ils entrerent dans l'obscurité, & ne scauoient plus où ils estoient, parquoy ils furent bien-tost esgarez, & ne voyoient plus rien, si n'entendoient plus le cry des Prestres le matin, qui crioient à la porte par où ils estoient entrez. Ainsi ils ne se pouuoient plus ayder eux mesmes, & auoient grand faim, si commençoient desia à entrer en de-

iespoir estans ennuyez de leur vie; alors Fortunatus cria au Seigneur, & dit: O Dieu tout-puissant venez à nostre ayde! car en ce lieu l'or ny argent ne seruent rien, & estoient assis contre la terre, comme gens desesperez; ne voyant, ny n'oyant personne les Prestres s'en vindrent vers l'Abbé, & luy dirent que les pellerins ne sortoient point, ce qui le contrista grandement, & principalement pour l'amour de Fortunatus qui luy auoit fait present de si bon vin; pareillement les Escuyers, & seruiteurs si en allerent, & firent grand dueil à cause de leur Seigneur. Or l'Abbé cognoissoit vn vieil homme, lequel avec des cordes auoit autre-fois mesuré la cauerne, il y auoit plusieurs années: il l'euoya donc querir, & luy dit, qu'il regardast s'il pourroit point trouuer l'inuention pour faire sortir deux hommes qui estoient dans la cauerne, les Escuyers luy promirent cent nobles, il respondit s'ils sont encores viuans ie les tireray de là, & s'apresta avec ses instrumens, & entra dedans, quand il eust mis son affaire en œuvre, il chercha tant de trou en trou, qu'à la fin il les trouua, dequoy ils furent bien ioyeux: car ils estoient desia grandement debiles, & langoureux, il leur dit qu'ils se tinssent à luy, comme vn auengle fait à celui qui le mene, & suyans ses instrumens, avec l'ayde de Dieu, ils sortirent hors, dont l'Abbé fust bien-ayse, & eust esté bien marry que les pellerins eussent esté perdus, d'autant qu'il craignoit que par apres personne n'y voulust plus retourner, qui luy eust tourné, & à tous ceux de son Conuent à grand' perte & dommage: les Escuyers dirent à Fortunatus qu'ils auoient promis cent nobles au vieil homme

afin qu'il les allast chercher, ce qu'il luy donna, & encores dauantage, de quoy il le remercia. Apres cela il fit apprester à son logis vn somptueux dîner, & inuita l'Abbé, & tous les freres, & remercia Dieu de ce qu'il estoit sorty de si grand danger, & tribulation puis laissa à l'Abbé, & à son Conuent cent nobles, afin qu'ils eussent souuenance de prier Dieu pour luy, ainsi ils prindrent congé de l'Abbé, & reprirent leurs erres pour voyager, & de là ils furent à Calais en Picardie: car par de-là l'Irlande la mer y est tellement tempestueuse, qu'il n'y a moyen de passer outre, puis ils furent de là à Paris, & à trauers la France, en Espagne, à Naples, à Rome, & de là à Venise.

---

*Comme Fortunatus vint à Venise, & de là à Constantinople, pour voir le couronnement d'un ieune Empereur.*

## CHAPITRE XVIII.

**Q** Vand donc ils furent à Venise, ils entendirent comme l'Empereur de Constantinople auoit vn fils, lequel il vouloit faire couronner Empereur: car il estoit fort vieil, & se vouloit demettre de l'Empire, pour le mettre en possession de sa couronne, de quoy les Venitiens auoient de certaines nouvelles, c'est pourquoy ils auoient appresté vne gallere, avec vn Ambassade honorable, & avec plusieurs precieux, & excellens ioyaux pour

présenter au ieune Empereur ; lors Fortunatus fist marché pour aller dans la gallere, pour luy, & les gens, pais voguerent avec les Venitiens à Constantinople, qui est vne grande ville, & y estoit venu si grande quantité d'estrangers, que l'on ne pouuoit trouuer d'hostellerie, & l'on donna aux Venitiens vn logis à part, pour ce qu'ils vouloient receuoir aucuns estrangers. Fortunatus avec ses gens fust long-temps à trouuer logis, à la fin ils trouuerent vn hoste qui estoit larron, ou ils se logerent, & alloient tous les iours voir la feste, & plusieurs belles choses qui si faisoient, par trop longs à reciter, Fortunatus allant ainsi tous les iours voir la feste, ayant vne chambre separée des autres, laquelle estoit tousiours bien fermée à la clef, pensant par ce moyen que toutes leurs hardes fussent bien en assurance, mais l'hoste auoit vne entrée secrette, par ou il entroit dans la chambre par dessous la plus grand couche, & trouuoit moyen d'oster vn ais, puis le remettoit de telle façon que personne ne le pouuoit remarquer, & par ainsi il entra dedans, puis se mit à fouiller toutes leurs hardes, tant vallises que malle, il n'y trouua aucun argent, ce qui luy sembla bien estrange : mais il pensa qu'ils portoiert leur argent sur eux, cousu dans leurs pourpoints : & quand ils eurent esté quelque temps audit logis, ils compterent avec l'hoste, lequel print garde d'où ils prendroient leur argent, & vid que Fortunatus donnoit à Leopoldus l'argent par dessous la table, lequel paya l'hoste, & auoit Fortunatus enioint à Leopoldus de payer leurs hostes selon leur demande, ce qu'il fit semblablement à cettuy-cy qui luy agreoit fort, mais ce ne luy estoit

pas assez : car il eust bien desiré auoir la bourse , & tout l'argent qui estoit dedans, or en ces entrefaictes le iour vint que Fortunatus auoit promis de marier vne pauvre fille , & de luy donner quatre cens pieces d'or en mariage, ayans cours audit pays, parquoy il demanda à l'hoste s'il ne cognoissoit point quelque pauvre homme qui eust vne fille à marier , laquelle il ne pouuoit marier à cause de sa pauvreté , qu'il la fit venir vers luy, & qu'il la marieroit en honneur, l'hoste luy dit qu'il en cognoissoit plus d'un , & que le lendemain il luy ameneroit vn bon pauvre homme avec sa fille quand & luy , ce que Fortunatus trouua bon , mais l'hoste faisoit son compte de luy desrober cet argent là la nuit prochaine, pendant qu'il l'auoit encore: car disoit-il , si ie tarde dauantage, il le pourra donner , & partant quand la nuit fust venue il se coula par le trou , pendant qu'ils dormoient profondement , & fouilla dans tous leurs habits pensant trouuer plusieurs pieces d'or cousus dans leurs pourpoints , mais il n'en trouua point , parquoy il coupa la bourse à Leopoldus , dans laquelle il trouua bien cinquante ducats , il couppa aussi la bourse à Fortunatus , mais quand il l'eust tastée par dehors, & sentit qu'il n'y auoit rien dedans , il la ietta sous le liect , & apres il alla aux trois seruiteurs , & leur couppa semblablement leurs bourses , dans lesquelles il trouua peu d'argent , apres il ouurit la porte , & les fenestres comme si quelqu'un y eust monté du costé de la rue, quand Leopoldus fut esueillé, & qu'il eust veu la porte , & les fenestres ouuertes , il tanfa les seruiteurs, leur demandant pourquoy ils n'alloient , & venoient plus doucement , laissant reposer leur Seigneur , les

seruiteurs qui dormoient sauterent incontinent du lit en tette, chacun disant n'auoir fait cela, lors Leopoldus tressaillit, puis regardans la place de sa bourse vid qu'elle estoit couppée, & les courroyes tenoient encore à la ceinture: il appella Fortunatus luy disant, Seigneur la porte de nostre chambre est ouuerte, & l'argent que i'auois a vous m'a esté desrobé, les seruiteurs ayans ouy cela regarderent, & virent qu'on leur en auoit fait autant, Fortunatus entendant cela, se saisit incontinent de son pourpoint où estoit sa bien-heureuse bourse, & trouua qu'on l'a luy auoit aussi couppée, de quoy il fust tellement espouuanté qu'il tomba esuanouy, & sembloit à le voir qu'il fust mort: Leopoldus & les seruiteurs en eurent grand peur, & furent grandement desplaisans de voir leur Seigneur en tel estat, mais ils ne scauoient pas la grand' perte qu'il auoit faite, mais à force de le frotter, & luy ietter de l'eau sur la face ils le firent reuenir, comme ils estoient en telle angoisse vint l'hoste qui cria bien à eux en demandant ce que c'estoit, ils luy racontèrent comme tout leur argent auoit esté desrobé, & il leur dit ie ne sçay quelles gens vous estes, n'avez vous pas vne bonne chambre qui ferme, pourquoy ny avez vous prins garde, ils luy dirent nous auions fermé la porte, & les fenestres, & les auons trouuez ouuertes, l'hoste leur dit prenez garde que vous ne vous soyiez vollez vous mesmes, il y a icy plusieurs gens d'estranges pays, ie ne puis pas scauoir ce que chacun peut auoir en sa pensée, or pendant qu'ils estoient en tel estat, il alla où estoit Fortunatus, & vid comme sa face estoit du tout changée; si luy dit, avez vous perdu beaucoup d'argent.



Fortunatus luy dit non : il luy dit donc , pourquoy estes vous tant contristé pour peu de chose , vous vouliez hier marier la fille d'un pauvre homme, gardez l'argent pour faire vostre despense : Fortunatus respondit à l'hoste fort tristement , ce m'est plus de perte de la bourse que de l'argent : car dedans y auoit vne lettre de change , dequoy on pouuoit tirer vn profit innombrable. Quand l'hoste vid que Fortunatus estoit si angoissé , quoy qu'il fust meschant , il fust esmeu à compassion & dit , cherchons la bourse pour voir si nous ne la pourrons point trouuer , car personne ne se pourroit pas beaucoup resiouyr pour vne bourse vuide , & fit en sorte que les seruiteurs se mirent à la chercher, adonc vn d'eux se coula dessous la couche , & trouua la bourse , lors il dit : voicy la bourse vuide , & la porta à son maistre , puis luy demanda si c'estoit sa bourse, Fortunatus dit, que ie voye si c'est la vraye bourse qui m'a esté coupée ; laquelle se trouua estre la mesme : mais Fortunatus craignoit que pour auoir esté coupée elle n'eust perdu sa vertu , & n'osoit fouiller dedans deuant les gens : car il eust esté marry que l'on eust cogneu la vertu de la bourse, craignant que si on l'eust sçeu , que cela ne luy eust causé la mort. Il s'en alla donc derechef coucher : car on voyoit bien qu'il estoit bien debille : or dessous les draps il ouurit la bourse , & mit la main dedans, lors il trouua qu'elle auoit autant de force, & de vertu qu'auparauant , dequoy il fust bien ioyeux , ce neantmoins la peur auoit esté si grande que sa couleur , & sa force ne peut pas si-tost reuenir , partant il se tint au liét tout le long du iour : Leopoldus vint à luy pour le reconforter, & luy dit, Monseigneur te-

nez ; vous content, nous auons encores de beaux chevaux, des chaines d'argent, des bagues d'or, & plusieurs autres ioyaux, encore que nous n'eussions point d'argent, ie vous menerois bien à vostre maison avec l'ayde de Dieu, i'ay esté en plusieurs Royaumes sans argent durant ma vie. Leopoldus s'imaginait qu'il estoit bien riche en son pays, & que l'argent qu'ils auoient perdu ne luy feroit gueres de dommage. Fortunatus luy respondit d'une voix basse, celui qui perd son argent perd son sens. Sagesse est à preferer aux richesses, force, santé, beauté & longue vie, ne peuvent estre desrobez, & alors il se teut, Leopoldus n'entendoit point ses paroles, & ne sçauoit pas qu'il eut eu le choix de toutes ces choses, aussi ne luy en demanda il pas dauantage, pensans qu'il ne sçauoit ce qu'il disoit, d'autant qu'il s'estoit esuanouy de telle façon. Nonobstant luy, & les autres seruiteurs y firent le mieux qu'il leur & mangea, & le firent ainsi reuenir, & reprendre sa couleur accoustumée, commençant derechef a estre ioyeux, le soir auant soupper il commanda aux valets d'achepter de la chandelle, & la laisser bruller toute la nuit, & que chacun mist son espée toute nue aupres de soy, afin qu'ils ne fussent vollez derechef, ce qu'ils firent aussi. Fortunatus fit de forts nœufs à sa bourse, & tant qu'il vescu il ne laissa plus prendre sa bourse à son pourpoint, mais il la garda si bien que personne ne la luy desroba plus. Le matin il se leua, & tous ses gens, si fut au temple de sainte Sophie, dans laquelle y a vne belle chappelle nommée la chappelle de nostre Dame, il donna deux florins au Prestre pour faire vn sermon à l'honneur du Dieu tout-puissant, & afin de chanter

le *Te Deum laudamus*, quand on eust presché, & chanté, il s'en alla sur la place du marché avec ses gens, où estoient les changeurs & marchands, estans là il enuoya ses seruiteurs à la maison pour apprester le dîner, & penser les cheuaux, puis donna de l'argent à Leopoldus, & luy dit, allez achepter cinq bourses neufues pendant ce temps ie m'en vay à mon changeur, & i'apporteray de l'argent, ie n'ay point de plaisir quand nous sommes ainsi sans argent: Leopoldus fit ainsi qu'il luy auoit enioint, & apporta les bourses vuides, aussi-tost Fortunatus mit dans vne bourse cent ducats, & les bailla à Leopoldus pour faire la despense, & afin aussi qu'il le distribuast à ce que personne ne manquast de rien, si luy dit, que quand il n'en auroit plus il luy en baille-roit dauantage: il donna à chacun seruiteur vne bourse neufue, & dix ducats dedans, leur disant qu'ils se tinssent ioyeux, mais que pourtant ils prins- sent bien garde vne autre-fois qu'il ne leur arriua- st semblable accident, ils le remercierent fort, & luy promirent qu'ils en auroient le soin. Fortunatus par apres mist quatre cens ducats dans vne bourse, & l'enuoya à l'hoste disant: ie vous auois par cy-deuant parlé que ie voulois donner mariage à la fille d'un bon pauvre homme: il luy dit, i'en cognois plusieurs, & ie vous en ameneray vn, & sa fille avec luy, afin que vous les voyez vous mesmes, ce que Fortunatus eust pour agreable, dont l'hoste alla chez vn bon homme, & luy dit, que chez luy estoit logé vn homme fort riche, qu'il vint avec sa fille promptement, car il esperoit que ce seroit grandement son profit.

*Comme Fortunatus donna quatre cens ducats  
en mariage, à la fille d'un pauvre  
homme.*

## CHAPITRE XIX.

**L**E pere de la fille estoit vn bon homme fort simple, lequel dit à l'hoste, ie ne desire enuoyer ma fille aulle part, car peut-estre pourroit elle tomber en honte, & à l'appetit de quelque courtoisie prostituer son honneur, & par ce moyen elle ny moy ne serions point plus aduancez, dites luy que s'il veut faire quelque gratification qu'il vienne icy : ces paroles depiterent fort l'hoste, & le dit à Fortunatus, croyant que cela le despiteroit aussi : mais il ouyt cela fort volontiers, & dit menez moy à l'homme lors prenant Leopoldus avec luy, s'en allerent à la maison du pauvre homme, auquel il dit i'ay entendu que vous auez vne fille preste à marier, faites la venir icy, & sa mere aussi, & il dit pourquoy, Fortunatus luy dit, faites les venir, c'est vn bon-heur pour eux, il appella donc la mere, & la fille, lesquelles vindrent toutes deux, & estoient honteux, car ils auoient de pauures habits vestus, & la fille se tenoit derriere sa mere, afin que l'on ne vist tant ses haillons, Fortunatus luy dit, fille approchez : elle estoit belle, & de beau corsage, il demanda au pere quel aage elle auoit, il respondit vingt ans, il luy dit pourquoy l'aez vous tant laissée vieillir sans luy donner mary, la mere ne sceut attendre la responce du pere & dit, il y a six ans qu'el-

le eust esté assez grande, mais nous n'auons pas eu de biens à luy donner : Fortunatus luy dit, si ie luy donnois mariage, cognoissez vous bien quelque mary pour elle, la mere dit : ie cognois assez d'amoureux, nostre voisin a vn fils qui l'ayme bien, & si elle auoit quelque chose, il la prendroit volontiers à femme : il demanda à la fille si ce ieune homme luy venoit à gré: elle respondit, ie n'ay point de choix, mais celuy que mon pere, & ma mere me donneront ie le prendray, quand ie deurois mourir sans mary, ie ne feray rien s'as leur consentement, la mere ne se pouuoit encore taire & dit, Monsieur elle ment, ie scay bien qu'il l'ayme, & elle semblablement, & le voudroit bien auoir, Fortunatus enuoya querir le ieune homme, quand il fust venu il luy pleust grandement, & print la bourse dans laquelle y auoit quatre cens ducats, & les secoüa sur la table, puis dit au ieunhomme, ( qui estoit aussi aagé enuiron de vingt ans, e si vous desirez auoir la fille en mariage, & vous ieune ) fille si desirez auoir le ieune homme, ie vous donneray cét argent en mariage, le ieune homme leur dit, iurez premierement, & ie suis tout prest, la mere respondit pareillement, aussi est ma fille: ainsi ils firent venir vn Prestre qui les fiança, en presence de leur pere & mere, afin de leur donner à cognoistre que c'estoit vn mariage, ainsi il leur bailla l'argent comptant, comme il l'auoit apporté, & leur donna encore dix ducats, afin de faire les nopces, & autre dix ducats qu'il leur donna pour auoir des accoustremens, dont ils en furent fort ioyeux, en remerciant Fortunatus, & loüant Dieu en disant : Dieu nous a enuoyé cét homme du ciel. Or apres la celebration du mariage,

ils retournerent au logis , Leopoldus s'esmerueilloit de ce que son Seigneur estoit si liberal que d'auoir donné tant d'argent si liberalement , & cependant auoit esté si fasché pour vn peu d'argent qu'il auoit perdu, qui luy auoit esté desrobé. Or l'hoste fut grandement despitée de ce qu'il n'auoit trouué la bourse aux quatre cens ducats , quoy qu'il eust visité toutes leurs malles & bougettes, & en se courroussant contre soy-mesme disoit , puis qu'il a donné tant d'argent, il faut necessairement qu'il en aye bien d'autre, & faut que ie fouille derechef. Or il scauoit bien qu'ils laissoient brusler vne grosse chandelle la nuit, qu'il auoient a cét effect fait faire expres , c'est pourquoy estant partis pour aller voir la Cour de l'Empereur il se coulla derechef dans la chambre , & fist des trous dans la chandelle puis y mit de l'eau , & referma les trous, afin qu'elle s'esteignist d'elle mesme.

Or c'estoit l'enuiron le temps que la feste finissoit qui fit penser à l'hoste que Fortunatus ne tarderoit gueres à s'en aller , & qu'il estoit temps de ne laisser passer l'occasion, parquoy il print resolution d'affronter ses hostes encore vne fois , & pour tant mieux paracheuer son affaire, il leur presenta à soupper du meilleur vin qu'il peut recouurer , & se resiouyt aussi avec eux, estimant bien qu'apres cela ils dormiroient profondement , parquoy apres luy auoir donné le bon soir , ils s'en allerent coucher , ayans premierement appresté leur chandelle, & chacun d'eux mis leur espée nuë sur leur dict, pensant au reste dormir sans aucun soucy , ce qu'aussi ils firent.

*Comme le meschant hôte à Constantinople vint  
la nuit dans la chambre de Fortunatus,  
& comme Leopoldus le tua.*

## CHAPITRE XX.

**M**Ais l'hôte ne dormoit point : car il songeoit au moyen de mieux paracheuer son entreprise, & comme il vid que la chandelle estoit esteinte, il se coula par le trou, & vint au liect de Leopoldus : mais Leopoldus ne dormoit point, & auoit vn coutelas trenchant sur son liect, lequel il print pour en frapper le larron, dont il gauchit aucunement au coup, mais non pas assez, car il donna vn tel coup sur la nuque du col, qu'il n'alla de costé n'y d'autre, & tomba tout roide mort : incontinent Leopoldus appella les seruiteurs en collere, leur demandant qui auoit esteint la chandelle, chacun d'eux respondit que ce n'auoit ils pas esté, & Leopoldus leur dict, qu'vn de vous aille querir de la lumiere, & que l'autre se tienne à la porte avec l'espée toute nuë, & que nul autre ne sorte, car il y a vn larron dans la chambre, vn des seruiteurs courut promptement, & apporta de la lumiere, puis dit fermez bien la porte qu'il ne nous eschape : lors commençant à chercher trouuerent l'hôte près le liect à Leopoldus, le col à demy couppé. Quand Fortunatus eust entendu cela il ne fut iour de sa vie en tel angoisse, & dit pleust à Dieu que ie ne fusse iamais venu en Constantino-

ple : c'estoit peu de cas de perdre tout son bien, mais maintenant c'est fait de nostre vie, & de nos biens: en outre il dit à Leopoldus qu'avez vous faict que vous avez tué l'hoste de la façon: si vous ne l'eussiez que blessé seulement sans mort, nous pourrions avec l'ayde de Dieu, & de nostre argent sauuer nostre vie: Leopoldus luy respondit, c'estoit de nuict, ie ne scauois sur qui ie frapfois, i'ay frappé vn larron qui fouilloit sous mon cheuet, qui nous auoit autre-fois vollé nostre argent, ie voudrois qu'on sceust en quelle façon ie l'ay tué, nous n'aurions que faire de craindre nos vies, & nos biens: Fortunatus luy dit, nous ne pourrions si bien faire que de prouuer que l'hoste fust larron, ses parens, & amis ne laisseroient iamais passer cela, toutes nos paroles, & nostre argent ne nous pourroient ayder en cecy. Quand donc Fortunatus se vid en telle 'angoisse & perplexité, il disoit en soy-mesme, si i'auois quelque bon amy fidelle à qui ie peusse dōner ma bourse à garder, & luy racontant comme le tout s'est passé, lors que nous serions prisonniers, il pourroit solliciter les Iuges pour nous, peut-estre que la Iustice y auroit esgard, & que par le moyen de ce bon amy qui luy donneroit vne bonne somme d'argent, ils nous relascheroient: & puis il pensoit par apres & disoit, si ie baillois ma bourse a quelqu'un, il l'aymeroit tant, & l'auroit en telle estime, qu'il ne la voudroit pas rendre, & peut-estre que mesme il conseilleroit à la Iustice de ne laisser ce meurtre impuny, leur disant que ce leur seroit vne grande honte si on leur reprochoit que ceux qui viennent loger dans des logis tuent leurs hostes sans en faire aucune



pnition, de sorte qu'ayant bien consulté en soy-  
mesme, il conclud qu'il ne seroit à propos de laisser  
iamais sortir la bourse de ses mains, quoy qu'il en  
deust arriuer, & neantmoins il estoit tellement trou-  
blé que tous ses membres trembloient, quand Leo-  
poldus vid que son Seigneur, & les seruiteurs es-  
toient tellement troublez & angoissez, il leur dict:  
pourquoy estes-vous si contristez, icy n'est question  
de faire dueil, la chose estant arriüée de la façon,  
nous ne pourrions pas faire ressusciter le larron, pre-  
nons quelque bon conseil, comme nous devons  
gouuerner en cét affaire: Fortunatus luy dit, ie n'y  
sçay nul remede, sinon que ie suis bien marry que ie  
n'ay choisi sagesse au lieu de richesse, ce que i'eusse  
bien peu faire si i'eusse voulu, car à present il en se-  
roit bon besoin: mais vous si vous sçauiez quelque  
bon remede dite le, car il en est grand faison à pre-  
sent, Leopoldus leur dit, sus suiuez moy, & faictes  
ce que ie vous diray, & avec l'ayde de Dieu nous  
sortirons d'icy vies, & bagues saue sans destour-  
bier: quand ils eurent entendu les paroles consola-  
toire du vieil Leopoldus ils s'en resiouyrent.

---

*Comme Leopoldus ietta le mort dans un puits,  
qui estoit prés d'une estable.*

## CHAPITRE XXI.

**A**Lors Leopoldus leur dict, maintenant tenez  
vous quoy, & que personne ne parle, cachez

aussi la lumiere, puis il print l'hoste mort, & le chargea sur le col, & le porta au derriere du logis près de l'estable, où il y auoit vn puits bien profond, dans lequel il le ietta la teste deuant, & enfondra si auant dans l'eau qu'on ne l'eust iceu voir: cecy arriua environ sur la minuiet, sans que personne ne s'apperceust de rien, puis il reuint à Fortunatus, & luy dit, nous auons si bien placé nostre hoste mort, que de long-temps on ne sçaura où il est, si ne me soucie pas beaucoup quand il auroit dit à quelqu'un qu'il nous deuoit venir desrober nostre argent: car personne ne sçauroit comme il se seroit départy de nous, c'est pourquoy prenez courage, & soyez en repos de ce costé-là, en outre il dit aux seruiteurs allez, & apprestez les cheuaux, chantez des chansons d'amour, & parlez des belles femmes prenez bien garde que personne ne fasse semblant d'estre triste, & aussi ferons nous de nostre costé, aussi-tost que le iour paroistra nous nous leuerons, & en six heures de temps, nous serons bien loin: Fortunatus fust bien ayse d'entendre ces paroles, & commença à faire bonne mine à mauuais ieu, les seruiteurs donc faisans ainsi les ioyeux, & les cheuaux estans tous prests, ils appellerent les seruiteurs, & seruantes de la maison, puis firent apporter de la maluoisie qui est tres excellente audit pays, & leur en fit à tous boire iusques à leur faire esclairer les yeux, puis donna aux seruiteurs vn ducat, & autant aux seruantes pour leur vin, ils estoient tous ensemble ioyeux & gail-lards, Leopoldus leur dit, nous esperons dans vn mois d'icy que nous seront de retour, & alors nous ferons encore meilleure chere: Fortunatus dict aux

seruiteurs & seruantes, vous direz à l'hoste, & à l'hostesse que leur disons à Dieu, & que si nous n'eussions eu crainte de troubler leur repos, que nous eussions nous mesmes porté la maluoisie dans leur liect, ainsi en riant, & se gabants, ils monterent à cheual, & picquerent droit vers la Turquie, ainsi ils vindrent dans la terre de l'Empereur des Turcs, en vne ville appelée Carifa, en ceste ville l'Empereur auoit vn Officier qui auoit charge de donner vn guide, & passe-port aux marchands & pellerins, pour demeurer là, ou bien pour voyager dans le pays, ce que Leopoldus scauoit tres-bien, donc aussi tost qu'il fut venu-là, il vint à l'Officier, & luy dict qu'il y auoit six pellerins qui desiroient auoir vn homme avec eux pour les guider, & vn truchement pour aller avec eux, il luy dit, ie vous donneray assez de guides, mais ie veux auoir d'vn chacun quatre ducats, & pour les seruiteurs qui vous meneront, ils aurent vn ducat par iour, & leurs despens, Leopoldus disputa quelque peu à l'encontre de luy, mais pourtant il n'en fit pas grand bruiet, & luy donna l'argent, il luy donna lettre de creance, & l'enuoya à vn homme entendu, par le moyen duquel il croyoit qu'ils seroient bien gardez, & ainsi ils cheuaucherent par à trauers la Turquie: quand Fortunatus vid qu'il estoit hors de peril, n'ayant plus occasion de prendre aucune tristesse ny melancolie, & que l'angoisse qu'il auoit eüe en Constantinople estoit passée, il commença derechef à se resiouyr, & à prendre du plaisir, & par ainsi ils vindrent à la Cour de l'Empereur des Turcs, où ils virent les grandes richesses, & le grand amas de gens qu'il me-

noit lors qu'il alloit à la campagne, & estoit esbahy comme vn homme pouuoit estre si puissant que de faire assembler si grand nombre de gens tous ensemble, & aussi de voir tant de Chrestiens reniez, ce qui luy desplaisoit sur toutes choses, il ne demeura pas long-temps en Cour, mais il trauersala grande, & petite Vvalachie, là estoit le Seigneur Tracole Viada, & vindrent au Royaume de Bessen, & de là au Royaume de Croacie, au Royaume de Dalmatie, en Hongrie, & de Hongrie en Pollongne, & de là à Dannemarc, puis en Suede, & apres en Noruegue, de Noruegue derechef à Suede & Dannemarc, & de là à Prague en Boheme, de Prague à la Duché de Saxe, & à trauers Franquelant, & de là à Ausbourg, au partir de là il s'en alla avec plusieurs marchands avec lesquels il eut grande familiarité, car où ils passoient il les deffraioit: & vint en peu de iours à Venise, toutes les façons de faire, mœurs & croyances de tous ces pays-la, Fortunatus luy-mesme les a couché par eserit dans vn liure, & toutes les bagues, & ioyaux les Princes luy ont donnez, il les a bien gardez, & les a apportez avec luy en Cypre: lors donc qu'il se vid a Venise, il fut bien ioyeux, & dit a part soy, il y a en ce lieu plusieurs riches marchands, ie veux semblablement faire paroistre que i'ay de l'argent, il demanda donc a voir les plus precieux ioyaux qui y fussent, lesquels luy furent apportez, & entre iceux quelques-vns luy vindrent a gré qu'il achepta, dequoy les Venitiens receurent de luy vne grande somme d'argent, & l'eurent en grande reputation: durant ce temps il se mist a penser comme a son depart de Famagusta, il auoit laissé son pere Theodore,

& sa mere Gratiana en grande pauvreté, & partant il leur fit faire plusieurs beaux accoustremens, si achepta beaucoup d'ustencilles, & de tout ce qu'il falloit pour vn mesnage; il en achepta au double, puis se mit avec tout son bien dans vne gallere, & nauigea en Cypre, & paruint a la ville de Famagusta: c'estoit alors la quinziésme année de son partemēt, en entrant dans la ville il luy fust dit que son pere, & sa mere estoient decedez, dont il en fust grandement contristé: lors il loüa vne grande maison, dans laquelle il mist tous ses biens, & print dauantage de seruiteurs, & de seruantes, puis commença a tenir vn train honorable; estant au reste fort aymé d'vn chacun, & grandement estimé: non sans donner a penser a plusieurs avec estonnement, d'où luy pourroit estre venu tant de richesses: car on scauoit bien qu'il estoit sorty pauvre du pays.

---

*Comme Fortunatus estant en Cypre fit bastir  
vne fort belle maison.*

## CHAPITRE XXII.

**E**stant donc a Famagusta, il achepta la maison de son pere, & plusieurs autres maisons, si fit abbatre toutes les vieilles maisons, & en la place d'icelles fit bastir vn superbe palais par excellence: car il auoit veu plusieurs beaux edifices durant son voyage, & près du palais il fit edifier vne belle Eglise, & ioignant icelle treize maisons, puis y fonda vne

Preuosté avec douze Prestres, qui d'ordinaire chan-  
 teroient & liroient, si auroient leur prebende de la, le  
 Preuost auroit trois cens ducats : il fit faire aussi dans  
 l'Eglise deux beaux sepulchres, dans l'un lesquels il  
 fit enterrer son pere, & sa mere, & l'autre seroit  
 pour luy, & ses descendans, quand donc le palais,  
 & l'Eglise furent paracheuez selon son desir, il  
 estima qu'il appartenoit bien d'y mettre quelque  
 estat honorable, c'est pourquoy il luy vint en pensée  
 de se marier, & quand on sceust qu'il desiroit pren-  
 dre femme, tous en furent ioyeux, & chacun qui  
 auoit vne fille à marier la faisoit iolie, & disoient qui  
 scait si Dieu ne prestera point tant de faueur à ma fil-  
 le d'estre aussi bien vouluë qu'une autre, chacun se  
 promettant que sa fille pourroit estre aymée de luy :  
 tellement qu'à ceste occasion il y eust beaucoup de  
 filles bien vestuës, lesquelles portoient chance d'es-  
 tre long-temps sans changer d'habits. Guerres loin  
 de Famagusta demouroit vn Comte qui auoit trois  
 fort belles filles, le Roy luy enuoye dire qu'il eust à  
 amener ses filles à Fortunatus, & en cas qu'elles luy  
 fussent agreable qu'il parleroit pour luy. Le Comte  
 n'estoit pas des plus riches, c'est pourquoy il dist au  
 Roy, si Fortunatus desiroit vne de mes filles, vostre  
 Majesté me conseilleroit-elle de luy en bailler vne,  
 il n'a ny terre ny herbe, & quoy qu'il aye beaucoup  
 d'argent, vous pouuez voir la grande despenſe qu'il  
 fait à bastir, & avec peu de profit, il pourra par ce  
 moyen tomber en pauureté comme fit son pere : car  
 souuent en peu de temps on despenſe beaucoup d'ar-  
 gent : le Roy dit au Comte, i'ay entendu qu'il a tant  
 de beaux ioyaux que l'on en achepteroit bien vn

Comté, & pourtant il n'en expose aucun en vente, aussi i'ay tant ouy parler de luy qu'il a tant esté par tous les pays estranges, que s'il sçauoit que son cas n'allast bien, il ne feroit point bastir de si somptueux palais, ny edifier vne si belle Eglise, qu'il a si bien rentée pour tousiours: parquoy ie vous conseille de luy donner vne de vos filles, que si c'est chose que desirez, i'y apporteray tout mon possible pour vostre bien, tellement que i'espere que la chose passera outre, car Fortunatus me vient bien a gré, & desire plustost qu'il prenne vne femme noble qu'une roturiere, & me fascheroit fort qu'une femme qui ne fust point noble habitast ce palais si beau. Quand le Comte vid que le Roy auoit Fortunatus à cœur, il luy dit: Sire i'entens bien à vos paroles que vostre volonté est que ie donne vne de mes filles à Fortunatus, vous auez en cela toute puissance, sur moy, tant de ma vie que de mes biens: quand le Roy eust ouy le Côte Nimian, il luy dit enuoyez vos filles à la Royne ma femme, & ie les feray mettre en bon estat, esperant que l'une des trois luy sera agreable, & nonobstant ie luy donneray le choix de prendre celle qu'il vouldra, si feray ce mariage en sorte qu'il ne vous coustera gueres à marier vostre fille, que s'il faut donner quelque chose ce sera moy qui le donnera, puis que vous estes submis sous moy de vostre vie, & de vos biens: le Comte Nimian remercia fort le Roy, & luy dit: tout ce que fera vostre Majesté, ie le tiens pour bien fait: ainsi il print congé du Roy, & s'en retourna chez luy. & raconta à sa femme tout ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: dequoy elle fut fort contente, excepté qu'elle ne tenoit Fortunatus

estre assez noble, & aussi qu'il deuoit auoir le choix des trois filles: car elle en aymoit vne plus que les autres, le Comte luy demanda laquelle s'estoit, mais elle ne luy en voulut rien dire, & neantmoins elle fit selon sa volonté: car elle fit apprester ses filles, & leur donna vne gouuernante, seruiteur & seruantes, comme il appartenoit à si nobles Damoiselles, & vindrent ainsi à la Cour du Roy de Cypre, où ils furent bien reçeus, & leur fut fait grand honneur, tant du Roy que de la Royne, si apprirent la maniere, & façon de faire de la Cour, & autres gentilleſſes qui conuiennent à Damoiselles de leur qualité, quoy qu'auparauant elles y euſſent esté assez instruites, elles estoient tres-belles, & neantmoins elles deuenoient encore plus belles de iour en iour, & quand le Roy eust cogneu le temps propre, il enuoya vn mesſager homme de qualité à Fortunatus, afin qu'il le vint trouuer, ſans luy en dire le ſuject, mais pourtant il ſçauoit bien la bonne volonté que le Roy luy portoit, parquoy il ſ'appreſta promptement, & ſ'en alla trouuer ſa Maieſté, de laquelle il fuſt le bien reçeu, puis luy dit le Roy: Fortunatus eſtant mon vassal comme vous eſtes, ie croy que vous ſuiurez le conſeil que ie vous donneray: car ie vous porte bonne affection; i'ay entendu que vous auez fait faire vn beau batiuement, & vne belle Eglise, & que vous eſtes en deliberation de prendre femme, ie crains que n'en preniez vne qui ne me plaiſe point, c'eſt pourquoy i'ay trouué bon vous donner vne femme d'vne noble famille, afin que vos deſcendans ſoient honorez par leur nobleſſe, Fortunatus reſpondit, Roy tres-donnaire, il eſt bien vray que ie ſuis en humeur de



prendre femme : mais voyant que vostre Majesté se mesle de cét affaire, pour m'estre propice & favorable, & pour m'en pourvoir d'une, ie ne desire donc en faire aucune autre recherche, mais ie me remets, & me fie du tout sur le soin qu'il plaist à vostre Majesté auoir de moy, quand le Roy eut telle responce de Fortunatus, & du Comte Nimian, & les filles submissés en sa puissance, il estimoit qu'il auoit beau faire vn mariage, & dit à Fortunatus, i'ay icy trois belles filles, & toutes trois sorties de Comte & Comtesse, la plus aînée a dix-huict ans nommée Gemiana, la seconde a dix sept ans nommée Marsapia, & la troisieme a quatorze ans nommée Cassandra, de ces trois ie vous donneray le choix, & feray encore dauantage, c'est que vous les verrez en particulier, ou toutes trois ensemble : Fortunatus ne songea pas beaucoup & dit, Sire puis que me faites la faueur que de m'en donner le choix, ie desire de les voir toutes ensemble, & les ouyr parler en particulier : le Roy dict à Fortunatus, vostre desir sera accompli, & enuoya dire à la Royne qu'elle eust à bien accoustre les trois filles, & les mener à sa chambre, d'autant qu'il y viendrait luy-mesme, & ameneroit vn hôte quand & luy, ce que fit la Royne en grande diligence : car elle se doutoit bien pourquoy. Quand donc le Roy iugea à peu pres le temps, il print Fortunatus tout seul, & vouloit le mener avec luy, mais Fortunatus luy dit : Sire ie vous supplie si vostre Majesté le permet, de laisser venir avec moy ce mien vieil seruiteur, ce que le Roy luy permit, & laissa venir avec eux le bon homme Leopoldus, & vindrent ainsi à la chambre de la Royne, lors se leua la Royne, & toutes les

Damoiselles , & receurent le Roy , & sa compagnie, leur monstrant le plus d'honneur qu'ils peurent, lors le Roy s'alla asseoir , & Fortunatus se tint proche du Roy.

---

*Comme le Roy presenta à Fortunatus trois nobles Damoiselles qui estoient sœurs , & comme il choisit la plus ieune pour sa femme, nommée Cassandra.*

### CHAPITRE XXIII.

**L**ors dit le Roy , que les trois ieunes Damoiselles qui se nomment Gemiana , Marsépia , & Cassandra s'approchent , ils se leuerent donc promptement , & vindrent à trauers la salle , mais auant que de venir deuant le Roy , ils luy firent trois reuerences , & s'agenouïllerent deuant luy , ainsi qu'ils sçauoient bien faire , comme aussi il leur auoit esté enioint , le Roy les fit leuer , puis commençant à parler il dit a l'aînée , Gemiana dites moy , aymez vous mieux estre pres de la Royne , ou bien avec le Comte Nimian vostre pere , & la Comtesse vostre mere , elle respondit au Roy , & dit : Sire en cecy ie ne dois donner aucune responce : car si i'en voulois faire le choix , ie ne voudrois pourtant suyure mon conseil , mais ie suyurois vostre commandement , & la volonté de mon pere , lors il dit à la seconde , Marsépia dites moy la verité , lequel aymez vous mieax , ou le Comte vostre pere , ou la Comtesse

se

se vostre mere, elle respondit & dit: Monseigneur le Roy, sur ceste demande ny faut point de responce, car ie les ayme tous deux de cœur & d'affection, & si c'estoit que i'en aymasse l'un plus que l'autre, i'aurois pourtant de la fascherie que mon cœur le sçeut, & que ma bouche le pronouçast, qui ne tourneroit à grand' honte, car ie remarque en eux vne affection de pere, & vne amitié de mere. Le Roy demanda à la troisieme qui estoit la plus ieune, & luy dit: Cassandra dites moy, s'il y auoit quelque beau bal dans ceste salle, de Princes & Seigneurs, & de plusieurs Dames & Damoiselles, & qu'icy fust le Comte vostre pere, & la Comtesse vostre mere, & que l'un d'eux vous dit ~~allez~~ allez à la dance, & que l'autre vous dit n'y ~~aller~~ point, auquel commandement obeyriez vous? ~~Sire~~ Sire respondit elle, vous sçauiez, & voyez que ie ~~sois~~ fort ieune, & l'entendement ne vient auant l'aage, c'est pourquoy vostre Royale Majesté peut iuger au vray, & considerer le desir de ieunes gens, partant il ne m'est conuenable de donner en cecy aucune responce: car quand ie feray l'un, & laisseray l'autre, ie ne puis tousiours que ie n'en mescontente quelqu'un d'eux, ce que ie ne voudrois faire volontiers: le Roy luy dit, mais s'il falloit faire vn: Cassandra luy dit ie desire an, & iour pour y penser, afin de suyure le conseil de gens sages & aduisez: auant que de respondre à vne telle demande: le Roy laissa Cassandra, si ne luy demanda plus rien, & apres que le Roy eust prins congé de la Royne, & de tous ceux qui estoient dans sa chambre, il s'en alla dans son palais, Fortunatus & Leopoldus le suyurent, puis estans venus dans la chambre du Roy, le

Roy dit à Fortunatus, vous auez desir de voir les trois filles, & de les ouyr parler : i'ay fait encore dauantage, car vous les auez veuës aller, & parler longuement, maintenant peusez en vous mesmes laquelle vous desirez pour estre vostre femme & espouse, Fortunatus luy dit : Sire elles me reuiennent bien toutes trois, tellement que ie ne sçay laquelle choisir, par tant ie supplie a vostre Majesté de me laisser quelque peu de temps, afin de me pouuoir conseiller avec mon vieil seruiteur Leopoldus, le Roy luy dit, ie vous oüroye vostre requeste, ainsi ils s'en allerent en vne place à l'escart, & là Fortunatus dit à Leopoldus, vous auez ouy, & veu les trois filles aussi bien que moy. Or vous sçauiez que charan n'est souuent bien aduisé, ny si sage pour son affaire propre, qu'il ne doime bien demander le conseil d'autrui, c'est pourquoy ie vous demande vostre conseil sur ceste affaire, desirant que me conseillez pour mon mieux, comme s'il y alloit de vostre vie, Leopoldus fust bien estonné quand il se vid prins de si pres, & luy dit : Monseigneur en ce cas on ne peut bien donner conseil : car souuent vne chose plaira à quelqu'un, qui desplaira à son propre frere, cestuy-cy mangera volontiers de la chair, & cét autre volontiers du poisson : c'est pourquoy en cecy nul ne vous peut mieux conseiller que vous mesme, car vous estes cestuy la qui doit porter le pacquet : Fortunatus dit, ie sçay bien cela, ie prens vne femme pour moy, & non pour autre ; mais ie voudrois bien que vous m'eussiez en cecy declaré le secret de vostre cœur, car vous auez veu tant de monde de vos yeux, que vous pouuez remarquer à peu prez l'interieur de la personne. Leopoldus

eust bien desiré ne donner aucun conseil sur cét affaire : car il disoit, si ie luy conseille de prendre celle à laquelle il n'a le cœur porté, ie crains de perdre son amitié, c'est pourquoy il luy dit : Monseigneur, ils me requiennent bien routes trois, & les ay bien regardées, tant ensemble qu'en particulier, & à leur physionomie elles me semblent estre sœurs, ou enfans de sœurs, si n'ay ven à leur façon de faire que tout honneur : Fortunatus luy repliqua, mais à laquelle me conseillez vous pour mon bien x. Leopoldus luy dit, ie ne veux pas conseiller le premier, aussi ne vous conseillerez-vous pas le premier ; car il seroit mal seant que ce qui vous viendrait a gré ne me pleust point, parquoy prenez de la craye, & escriuez au bout de la table vostre pensée, & i'escriray semblablement la mienne à l'autre bout, dequoy Fortunatus fut content ; donc chacun escriit sa pensée, & apres auoir regardé l'escriit l'un de l'autre, ils trouuerent que chacun auoit escriit Cassandra, dequoy Fortunatus fut fort ioyeux, de ce que Leopoldus auoit mesme sentiment que luy, & Leopoldus fust encor plus ioyeux de ce que Dieu luy auoit mis au cœur d'auoir conseillé à son Seigneur ce que plus il desiroit : estant donc ainsi de mesme accord Fortunatus s'en retourna au Roy, & luy dit : Sire puis que vostre Majesté m'a tant fait d'honneur que de m'auoir baillé le choix, dequoy ie vous remercie très-humblement, il est très-raisonnable que iamais ie ne mette en oubly ceste chose, & que ie me presente à tousiours deuant vostre Royale Majesté, pour luy rendre le seruice que ie luy dois, quoy que ie m'en sente incapable, pour n'auoir iamais merité chose enuers

vostre Majesté, me tenant obligé d'oresnauant de plus en plus de vous seruir en tout, & par tout : mon desir est s'il vous plaist, que me donniez Cassandra, le Roy luy dit, vostre desir sera accompli, & des l'heure mesme il manda la Royne de le venir trouuer promptement, & qu'elle amenaist Cassandra, ce qu'elle fit.

*Comme Cassandra fut donnée en mariage à  
Fortunatus.*

## CHAPITRE XXIII.

**Q**Vand donc la Royne fut venuë, & Cassandra avec elle, le Roy fit venir son Chapellain, & les fit espouser, mais Cassandra n'estoit point contente de ce qu'on la marioit de la façon, sans le contentement de ses parens, & sans leur presence : neantmoins le Roy le vouloit ainsi, apres qu'ils furent mariez, vindrent les autres Dames & Damoiselles, aussi les sœurs de la mariée, lesquelles dirent à Fortunatus, que Dieu le maintint en sa ioye, les deux sœurs pleuroient bien fort, lors Fortunatus leur demanda pourquoy ils pleuroient ainsi, il luy fust respondu qu'elles estoient propres sœurs de la bru, de pere, & de mere, alors il les contola, leur disant : laissez vostre tristesse, & quittez la melencolie, tout vostre desplaisir s'adoucira : lors il enuoya vn messager à Famagusta, afin qu'on luy enuoyast les ioyaux qu'il auoit acheptez à Venise, desquels il en

donna les deux plus beaux au Roy, & à la Royné,  
 apres à la nouuelle mariée, & puis à ses sœurs, il en  
 donna aussi de tres-beaux à toutes les Dames, &  
 Damoiselles qui estoient de la chambre de la Royné,  
 lesquelles les receurent avec grand remerciemens,  
 lors le Roy enuoya querir le Comte Nimian, & la  
 Comtesse. Quand Fortunatus le sceut, il fit leuer  
 Leopoldus, & luy donna mille ducats, afin de les iet-  
 ter dans le giron de la Comtesse, & luy dire: vostre  
 gendre mary de vostre fille vous enuoye cela afin que  
 veniez ioyeusement à la nopce, mais la Comtesse  
 n'estoit pas contente qu'il auoit prins la plus ieune de  
 ses filles, car elle aymoît celle-cy: mais quand Leo-  
 poldus luy eust baillé les mille ducats, elle s'appaisa,  
 pendant ce temps le Comte s'appresta avec tous ses  
 gens bien vestus, avec chariots, & toute autres cho-  
 ses necessaires appartenant à telle affaire, selon sa  
 puissance, & vint ainsi trouuer le Roy, où il fut ho-  
 norablement receu, & toute chose dans son logis  
 estoit en tres-bon ordre, & tout bien appareillé, bien  
 pourueu de viandes, & breuuage & de tout ce qu'il  
 falloit, si que le Comte Nimian dit à sa femme, nous  
 sommes venus plusieurs fois en ce lieu, mais iamais  
 on ne nous a monstré tant de faueur & d'honneur,  
 que si nous auons trouué vn si bon Roy, & vn tel  
 gendre, par le moyen de nostre fille Cassandra, nous  
 deuons bien louer, & remercier Dieu. Estans donc  
 le Comte, & la Comtesse venus, le Roy dit à Fortu-  
 natus, ie feray apprester toute chose qui sera neces-  
 saire pour faire la nopce en ce lieu: Fortunatus luy dit,  
 Sire permettez que ie fasse les nopces à Famagusta  
 dans ma nouuelle maison, laquelle n'a esté encore

estrenée, & ny a esté demene aucun plaisir iusques à present, le Roy luy dit, ie faisois cela afin qu'il vous en coustast, & au Comte Nim'an, moins d'argent: Fortunatus luy dit, ie ne mets point en consideration ce qui me coustera: mais ie supplie vostre Majesté d'y venir vous mesme en personne à Famagusta, avec la Royne, & tous vos gens, & si vostre Majesté, & tous les vostres n'y reçoient point tant d'honneur comme vous le meritez, ie vous assure pourtant que vous n'aurez faite d'aucune chose, & plus que vostre Majesté n'y pourroit pas avoir en ce lieu.

---

*Comme le Roy, & la Royne liurerent la belle  
Cassandra à Fortunatus dans sa  
maison.*

## CHAPITRE XXV.

**A**Lors que le Roy eust ouy Fortunatus parler de la façon, se faisant si riche, il desira volontiers voir son logis, & son gouvernement, si luy dit, puis que vous desirez ainsi aller, & apprestez toutes choses selon vostre volonté, ie m'en iray par apres, menant avec moy la Royne, & vostre femme, vostre beau pere, & vostre belle mere, & des gens assez: Fortunatus fut bien ioyeux, & en remercia le Roy, & luy dit, ne tardez long temps à venir, car dans trois iours tout sera prest. Ainsi il cheuaucha promptement à Famagusta, & eust le soin de voir ce qui deffailloit, il fit acheter tout ce dequoy il auoit



de besoin, & apres cela le Roy y vint avec grand peuple, si fut tres-bien receu de *Fortunatus*, il y auoit lors bien de la ioye, & des dances, & de bonnemusique, avec plusieurs sortes d'instruments, iouians les vns apres les autres, iusques à ce qu'on eust liuré la belle *Cassandra* dans ce beau palais a *Fortunatus*, lequel estoit tout neuf, lequel estoit si plaisant & re-creatif, & si beau de structure, que celuy qui y entroit en estoit tout rauy, a cause des beaux ornemens qui y estoient, & encore que la mere de la bru vid tout ce bel appareil, nean: moins n'estoit elle encore contente, d'autant qu'il n'auoit a soy en propriété, ny terre ny herbe, & le dit a son Seigneur & mary. Le Comte *Nimian* luy respondit n'ayez aucun soucy de cela, i'espere qu'il entretiendra l'honneur de nostre fille: le lendemain matin vint le Roy avec le beau-pere, & la belle mere, & demanderent le dot de leur fille: *Fortunatus* leur dit, ie n'ay terre ny herbe, mais ie luy donneray cinq mille ducats argent comptant, & d'iceux vous achepterez ce qu'il vous plaira, le Roy leur dit, ie sçay bon remede pour cét affaire, il y a icy le Comte de *Ligorne*, lequel est necessiteux, & a besoin d'argent comptant, il a vn beau chasteau, & vne bourgade a trois lieues d'icy nommé l'*Arganube*, au lieu appellé l'*Arc du Ciel*, nous l'achepterons de luy, avec toutes les terres, & dependances d'icelles, alors ils enuoyerent vn mes-sager au Comte, lequel vint, & acheptèrent de luy ledit chasteau, par le prix, & somme de sept mille ducats, alors *fortunatus* bailla a *Leopoldus* la clef d'un coffre, qui estoit dans sa chambre, d'où il print l'argent, & paya le Comte, qui par ce moyen ven-

dit, & transporta son droit, & tout ce qui dependoit de ladicte acquisition a Cassandra en presence du Roy, quitte de toutes choses, renonçant pour tous-jours de rien pretendre audit chasteau. Cela fait la mere de Cassandra commença a se resiouyr, & s'appresta pour aller a l'Eglise qu'il auoit fait edifier, laquelle estoit ornée de tous ornemens magnifiques, & n'estoit pas loin du palais, quand le seruice fust finy, le Roy, la Roynie, l'espoux & l'espouse, & chacun selon son estat, s'en allerent au palais, au festin qui estoit si somptueux & magnifique, que l'on n'en pouroit pas assez escrire, ny mesmes l'exprimer.

---

*Comme Fortunatus à l'honneur du Roy, & de la Roynie mit en auant six ioyaux à prix, afin que les Seigneurs, Cheualiers & Gentils-hommes & autres, courussent la bague par trois iours pour les gaigner.*

## CHAPITRE XXVI.

**A**insi que l'on faisoit bonne chere, & qu'on se resiouyssoit, fortunatus qui ne pensoit qu'à donner plaisir; & recreation au Roy, & à la Roynie, afin qu'ils passassent le temps sans s'ennuyer, fit publier qu'il mettroit en auant trois prix, afin de iouxter & tournoyer: le premier prix valloit six cens ducats, & à cestuy-cy les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils hommes deuoient courir par l'es-

pace de trois iours, & celuy qui gagneroit le prix auroit ledit ioyau : le deuxiesme estoit vn ioyau de quatre cens ducats, & à cestuy-cy deuoient courir les habitans, & bourgeois du pays aussi par l'espace de trois iours, & qui courroit le mieux gagneroit ledit ioyau: outre cela il mit encore vn prix de la valeur de deux cens ducats, à cestuy-cy deuoient courir tous les Escuyers des Cheualiers, & ceux qui seruoient les Seigneurs de la ville, aussi par l'espace de trois iours, & qui feroit le mieux au tournoy gagneroit le prix, par ainsi chacun s'esuertua à faire son mieux, ainsi on couroit deux ou trois heures, & puis on dançoit, apres on faisoit bonne chere. Ce plaisir, & soulas & toutes sortes de jeux durerent bien quinze iours, apres lequel temps le Roy ny voulut plus demeurer, & s'en alla chez luy, chacun aussi en fit le semblable, Fortunatus eust bien desiré qu'ils fussent demeurez dauantage, & speciallement son beau-pere, & sa belle mere, mais ils n'en voulurent rien faire, car ils voyoient bien la grande despense qu'il faisoit, & craignoient que s'il continueroit à faire long-temps telle vie, qu'il pourroit tomber en pauvreté, partant ny voulurent demeurer dauantage. Le Roy donc s'en retournant Fortunatus le fut conduire bien loin, le remerciant de ce qu'il s'estoit tant abbaisé que d'estre venu à ses nopces, ainsi il print humblement congé de luy, de la Royne, & du Comte Nimian, & de la Comtesse son beau-pere, & sa belle mere, & de tous les autres, les remerciant fort de ce qu'ils luy auoient tant fait d'honneur d'estre au festin de ses nopces. Alors il tourna bride, & retourna voir la belle Cassandra, &

voyant que tous les forains estoient partis, il tint de rechef nouuelles nopces, & y conuia tous les bourgeois, avec leurs femmes, si leur fit vn grand festin, & ce par l'espace de huit iours, par le moyen de quoy il acquit los, & grande reputation de tous ceux de la ville de Famagusta. Or apres que ceste feste fut ainsi finie, avec tout plaisir & recreation, il se voulut reduire à viure d'un repos paisible, & dit à Leopoldus : Mon bon amy que i'entende de vous vostre volonté, ie vous donneray le choix de trois choses, choisissez laquelle vous voudrez, & puis vous l'aurez. Si vous voulez retourner à vostre pays chez vous, ie vous donneray quatre seruiteurs qui vous y meneront avec tout honneur, avec cela ie vous donneray autant de biens que vous pourrez viure honorablement tout le reste de vostre vie, ou bien si vous voulez demeurer icy à Famagusta, ie vous acheptera y vne maison en propriété, si vous donneray tant que vous aurez moyen d'entretenir trois seruiteurs, & deux seruantes pour vostre commodité, si n'aurez nulle necessité : ou bien si desirez demeurer avec moy dans mon palais, vous n'aurez ny pire ny mieux que moy-mesme, choisissez lequel vous voulez, & il vous sera fait, si l'entretiendray avec honneur : Leopoldus le remercia des grands presens, & choix qu'il luy faisoit, disant qu'il n'auoit iamais meritè telle chose enuers Dieu, ny enuers luy, que sur ses vieux iours il luy fut arriué tant d'honneur, & de contentement : puis lit, il ne seroit pas bien pour ma commodité de retourner chez moy, car ie suis vieil & impuissant, ie pourrois mourir en chemin ; & si ainsi estoit que ie fusse de retour

à mon pays d'Irlande, qui est vn pays rude, & vn air grossier, où il ne croit point de vin, ny autres bons fructs a quoy ie suis accoustumé, ie mourrois bien-tost: aussi d'autre costé, si ie me tenois avec vous, cela ne me seroit conuenable: car ie suis vieil & laid, vous auez vne belle ieune femme, plusieurs belles filles de chambre, & plusieurs seruiteurs ioliment vestus, qui vous peuuent donner beaucoup de plaisir: lesquels me desagrèeroient, & me contristeroient: car les vieilles gens ne se plaisent pas tousiours a ce qui font les ieunes. Quoy que ie ne doute nullement de vostre bonne volonté en mon endroit, c'est pourquoy ie choisis, & desire moyennant que ce soit vostre volonté de me donner moyen de viure a part, & ainsi acheuer le reste de ma vie, mais ie vous prie pourtant que ie ne sois esloigné de vostre conseil, tant que Dieu me prestera la vie: ce que Fortunatus luy accorda, car il print tousiours son conseil tant qu'il vescu. Ainsi il luy achepta vne maison en propriété, puis luy donna seruiteurs, & seruantes pour le seruir, outre tout cela cent ducats par mois: Leopoldus estoit bien-ayse d'estre libre, & n'estre plus seruiteur: car il s'alloit coucher quand il vouloit, il mangeoit, & beuuoit a toutes heures qu'il vouloit, il se leuoit tard ou matin, ainsi qu'il desiroit, & tout ce qu'il commandoit estoit executé, ce neantmoins il ne laissoit a aller tous les matins a l'Eglise où Fortunatus alloit, & tous les iours il se monstroit a luy, par où Fortunatus remarquoit bien sa loyauté. Quand donc Leopoldus eut vescu en cét estat enuiron demy année, il tomba malade, si tomba en vne foiblesse mortelle, & furent mandez plusieurs Medecins bien

expers & ſçauans, mais nul ne luy peut donner remede, & ainſi mourut le bõ Leopoldus, dequoy Fortunatus en fut grandement contriſté, & le fit enter- rer honorablement dans l'Egliſe qu'il auoit faiçt edifier.

---

*Comme à Fortunatus naſquit vn fils, qui fut  
nommé Ampedo, & vn autre par apres  
nommé Andoloſia.*

## CHAPITRE XXVII.

**A** Pres que Fortunatus, & ſa femme Caſſandra eurent veſcu quelque temps enſemble, avec tout plaiſir & contentement, ſans qu'il euſſent faite d'aucune choſe, mais auoient tout leur deſir, ils prirent Dieu avec vn cœur deuot, de leur faire tant de faueur que de leur donner des enfans : car il ſçauoit bien que la vertu de la bourſe ſeroit nulle, & perdrait ſa force, s'il n'auoit vn enfant legitime, ce néantmoins il ne le dit pas à Caſſandra; mais ſeulement il luy donna à entendre qu'il euſt bien deſiré auoit des enfans d'elle. Or quelque temps apres Dieu les exauça, d'autant qu'ils l'auoient prié de fort bon cœur, car elle deuint enceinte, & enfanta vn fils, qui fuſt nommé Ampedo. Et quelque temps encore apres, elle euſt vn autre fils qui fut nommé Andoloſia : de façon que Fortunatus euſt deux beaux ieunes fils, qu'ils firent nourrir avec grand ſoin & diligence; car ils les aymoient de

grand amour, & estoit Andolofia tousiours plus vif  
d'esprit que son frere Ampedo, comme il paroistra  
cy-apres, & quoy que Fortunatus eust bien desiré  
auoir dauantage d'enfant, il n'en eust pourtant point  
d'autre, ce qui le contristoit grandement, car il eut  
voulu auoir vne fille ou deux.

---

*Comme Fortunatus demanda congé à Cassan-  
dra de faire vn voyage en Turquie, &  
par le Paganisme.*

## CHAPITRE XXVIII.

**F**ortunatus ayant esté marié avec Cassandra par  
l'espace de douze ans, sans esperance d'auoir  
plus d'enfans, il commença à s'ennuyer à Fama-  
gusta, quoy qu'il eut toute sorte de plaisir, & de con-  
tentement: comme d'aller à la chasse, piquer che-  
uaux, & toute autre sorte de recreation: toutes-fois  
n'estant encore content de voyager il print en soy-  
mesme resolution d'aller par tous les pays &  
Royumes, tant des Turcs que d'autres infidelles &  
Payens, mesmes iusques au pays du Prestre-lan, la  
grande Inde, Inde la mineur, & la petite Inde, di-  
sant: que puis qu'il auoit esté par tous les Royau-  
mes Chrestiens, qu'auant sa mort il iroit aussi voir  
ceux des infidelles, c'est pourquoy il dit à Cassan-  
dra: L'ay vne priere à vous faire: c'est que me don-  
niez congé de voyager: elle luy demanda où il desi-  
roit aller, il luy dit qu'ayant veu vne moitié du mon-

de, il desiroit voir l'autre, voire quand sa vie y pendroit, quand Cassandra vid que c'estoit à bon es-  
 cient, elle en fut grandement contristée, si le pria  
 de se deporter de son opinion: car, dit-elle, vous  
 vous en repentirez, d'autant que les voyages que  
 vous auez faits par cy-deuant, ç'a esté sur les terres  
 des Chrestiens, si estiez alors ieune & fort, vous  
 pouviez bien endurer de la fatigue: mais à present il  
 n'est pas ainsi: car la vieillesse n'a pas la puissance  
 que peut auoir la ieunesse: aussi vous estes accoustu-  
 mé au repos, & mesme chacun iour pouuez enten-  
 dre comme les Payens traitent mal les Chrestiens  
 ne se fiant nullement en eux: car ils les haïssent na-  
 turellement, & desirent leur ruine, si prennent bien  
 souuent leurs biens, & leur vie: apres luy auoir tint  
 ses propos, elle luy sauta au col, & le baïsa amiable-  
 ment, & luy dit: O mon cher amy Fortunatus! ô  
 mon espoux bien aymé! ô l'esperance de mon cœur!  
 ô mon soulas! auquel de corps, & d'ame ie mets tout  
 mon espoir: ie vous supplie pour l'honneur de Dieu  
 d'auoir pitié de moy, & de vos enfans bien-aymez;  
 banissez de vostre cœur, & de vostre pensée ce voya-  
 ge, & demeurez icy près de nous: Si en quelque fa-  
 çon ie vous ay donné de la fascherie, ou si i'ay faict  
 quelque chose qui vous deust desplaire, dites le  
 moy, & d'oresnauant ie m'en garderay, croyez que  
 telle chose n'arriuera plus, & en disant cela elle  
 pleuroit amèrement, & estoit fort contristée, Fortu-  
 natus luy dit, chere femme ne vous contristez  
 point tant, ce n'est que pour vn peu de temps, puis  
 ie retourneray derechef, avec plaisir & contente-  
 ment, ie vous promets maintenant que tant que



Dieu me laissera la vie de ne partir plus iamais d'aupres de vous. Cassandra luy dit , si i'estois asseurée que vous retournassiez derechef , i'attendrois vostre retour avec plaisir , & si ie scauois quelle part vous allez , si c'estoit entre les Chrestiens ie n'en seroit pas tant en peine , mais si vous allez parmy les Payens & infideles , qui sont tousiours alterez du sang des Chrestiens, cela me donnera bien de la fâcherie , fortunatus luy dit , nul que Dieu, & la mort ne me peut empescher ce mien voyage , & m'en allant ie vous laisseray tant d'argent comptant , afin que si par hazard ie ne reuenois point , vous & vos enfans en aurez assez pour viure honorablement tous les iours de vostre vie ; quand Cassandra vid que ny pour priere , ny pour le flatter , rien ne profitoit , elle luy dit : O mon cher espoux , puis qu'autrement ne se peut faire, reuenez le plûstost que vous pourrez, & que l'affection, & l'amitié que vous nous avez tousiours portez , ne parte iamais de vostre cœur , nous prions Dieu pour vousiour & nuict, qu'il vous maintienne en bonne santé, ioye & contentement , avec le temps propicé, & conuenable à vostre voyage , aussi qu'il vous soit bien parmy tous ceux qui auront pouuoir par les lieux où vous passerez : Fortunatus luy respondit , ainsi soit-il , Dieu vueille que ceste priere soit accomplie en mon endroit , esperant en Dieu que ie viendray plustost que ie ne me suis proposé.



*Comme Fortunatus partit derechef de Cypre,  
pour voir plusieurs autres pays & Royau-  
mes, & comme il vint en  
Alexandrie.*

## CHAPITRE XXIX.

**L**Ors Fortunatus dit adieu à sa femme, & à ses enfans, puis s'embarqua dans sa propre gal-  
lere qu'il auoit fait bastir, & arriua en Alexan-  
drie, luy ayant esté baillé vn guide pour aller sur le  
pays, il sortit de sa gal-  
lere: or comme les Payens  
s'enqueroient qui en estoit seigneur, il leur fut res-  
ponda qu'il se nommoit Fortunatus de Famagusta  
en Cypre, & estoit tout seul seigneur de la gal-  
lere, alors Fortunatus desira aller deuant le Roy, disant  
qu'il luy vouloit faire quelques pensées: car chaque  
marchand souloit donner vn present au Soudan,  
auant que venir en Alexandrie, dequoy les serui-  
teurs du Soudan furent bien-aysez d'entendre qu'il  
apportoit quelque chose: cōme encore aujourdhuy,  
cela se pratique à la Cour de plusieurs Princes,  
c'est que celuy qui donne est tousiours le bien-venu,  
parquoy Fortunatus estant venu à la maison du  
Roy, fit promptement esleuer vn beau buffet, sur le-  
quel il fit mettre ses ioyaux qui estoient de grand  
prix, & beaux à voir, tellement que le Soudan les  
ayans veus en fut esmerueillé, estimant qu'il les eust  
apportez là pour les vendre, & luy demanda com-  
bien il prisoit son thresor avec les ioyaux. Fortunatus

fit

fit demander au Soudan si les ioyaux luy agreoient bien, il respondit, ouy tres bien, dequoy Fortunatus fut bien-ayse, & fit prier le Soudan de les prendre de luy en pur don, ce que le Roy ayant ouy, trouua cela bien estrange de ce qu'un seul marchand luy fit si grand present: car lesdits ioyaux montoient bien à la valeur de cinq mille ducats, & disoit qu'une republique ne pourroit donner davantage, voire mesme que ce seroit trop donné quand ce seroit Venise, Florence, ou Genes. Neantmoins il le print en don, & toutes-fois il pensa en soy-mesme que ce seroit trop prins pour ne rien rendre, parquoy il commanda qu'on luy baillast cent quintaux de poiure, qui valloient autant que les ioyaux qu'il luy auoient donnez. Or quand les facteurs des Venitiens, Florentins & Geneuois, qui estoient pour lors à Alexandrie, eurent entendu que le Roy auoit fait vn si grand present à Fortunatus, ce qui n'auoit encore esté fait auparauant, & que tous les ans vne fois par fois deux, ils luy auoient fait des presens, avec le double plus de bien qu'en n'auoit fait Fortunatus, mesmes qu'ils demeuroient au pays, & lui, apportoit grand profit par tout son Royaume: neantmoins il ne leur auoit iamais fait aucun present, ny point, ny mesme à leur ville, qui fut cause qu'ils porterent grand enuie à Fortunatus, neantmoins il ne laissoit pas de beaucoup achepter, ce qui leur faisoit croire qu'il leur feroit grand tort à la vente, & achapt de leur marchandise, estimant qu'il en rempliroit tellement le pays qu'ils seroient contrains de le bailler à meilleur marché, & aduiserent entre eux comme ils le pourroient mettre en disgrâce.

ce enuers le Soudan, parquoy ils allerent trouuer l'Admiral, qui est celuy qui tient apres le Roy le second rang dans le pays, & luy firent vn grand present, afin qu'il ne prestast nulle faueur à Fortunatus ny à ses gens : ce qu'ayant sçeu ledit Fortunatus, fit vn present encore plus grand que le leur, en continuant tousiours de plus en plus ; ce que l'Admiral trouuoit fort estrange, ce neantmoins il prenoit l'argent des deux parties, & leur faisoit droit également : mais il fauorisoit dauantage Fortunatus, car il l'affectionnoit bien plus, & eust bien voulu qu'il fust venu plusieurs marchands comme luy. Or quand fortunatus eust esté quelque temps en Alexandrie, en se comportant tousiours fort honorablement le Roy le conuia à dîner, & quelques-vns de la gallerie avec luy, si leur fist bonne chere, qui fut cause de depiter les autres encore dauantage. Semblablement aussi l'Admiral le conuia, ce qui depira aussi les autres nations encores plus : car ils voyoient bien que tous leurs dons, & leurs presens auoient esté tres-mal employez, & le temps estant venu qu'il falloit que la gallerie fortist du port d'Alexandrie, car c'est la coustume du pays que tous nauires qui viennent avec de la marchandise dans la ville d'Alexandrie, ne peuuent pas demeurer plus long-temps dans le port que six sepmaines de temps, soit qu'ils ayent achepté ou non, ce que Fortunatus sçauoit tres-bien, & s'estoit aussi tres-bien appresté a cét effect : car il auoit mis vn autre patron à sa place, & luy commanda d'aller avec la gallerie, & toute la marchandise, avec tout ce qui y estoit, & nauiguassent au nom de Dieu vers la Catalogne, Portugal, Angleterre,

Flandres & Brabant, & estans ausdits lieux, qu'ils vendissent & acheptassent, allassent de pays en autre, & qu'ils fissent profiter leur denrées, esperant qu'ils feroient bien aussi : car ils portoient quand, & eux grand nombre de marchandises, en outre il recommanda fort soigneusement au patron de faire en sorte qu'il reuint au bout de deux ans en Alexandrie avec la gallere : car il estoit resolu de visiter toutes sortes de pays estranges, par l'espace de deux ans, & qu'ils fissent estat qu'il seroit de retourner en Alexandrie audit temps, & si en cas qu'il ne si trouuast ils fissent leur compte qu'il seroit mort, & qu'alors le patron avec la gallere nauiguassent à Famagusta vers sa femme, & ses enfans, leur liurant tout le bien : ce que le patron promit d'ainsi faire, par ainsi ils s'en allerent au nom de Dieu.

---

*Comme Fortunatus fut aux Indes, & par plusieurs pays estranges, puis reuint derechef en Alexandrie.*

### CHAPITRE XXX.

**F**ortunatus estant tout seul, il alla vers l'Admiral, & le pria de faire en sorte enuers le Soudan qu'il luy voulust bailler vn guide de son pays, & vn truchement, & lettres de recommandations aux Princes, & Seigneurs des pays où il desiroit aller, comme à l'Empire des Perles, le grand Cam de Catay, & le pays du Prestre-Ian, & plusieurs

autres pays, qui sont situez enuiron vers ces quartiers là; ce que l'Admiral obtint du Soudan à ses frais, de-  
quoy Fortunatus fut bien-ayle, & ne desiroit davan-  
tage : car il s'en soucioit bien peu d'argent. Il s'ap-  
presta donc, & s'accommoda honorablement avec  
ceux qui le deuoient accompagner, & tout ce qu'on  
luy donnoit à entendre qu'il falloit faire pour ac-  
compagner ledit voyage, il le faisoit, & acceptoit  
tout, baillant argent comptant à tous ceux qui luy  
en demandoient, pour faire toutes ses affaires, &  
s'equipant au reste bien richement. Ainsi il s'en alla,  
& vint premierement dans le pays de l'Empereur  
des Perles, & le trauersa: apres luy, & sa compagnie  
vindrent à passer le pays du grand Cam de Catay, &  
apres à trauers le desert aux Indes, au pays du Pre-  
stre-Ian, qui contient en tout soixante, & douze  
Royaumes, situez tant sur le bord de la mer qu'en  
terre ferme, & chacun d'iceux pays est bien peuplé,  
y ayant plusieurs puissantes villes & bourgades. For-  
tunatus fit present au Prestre-Ian de plusieurs  
beaux ioyaux, qui estoient fort rares au pays, il fist  
aussy des presens à ses Officiers, & les pria de luy  
donner des lettres de recommandation pour luy, &  
ses gens, pour aller à Callicut, au pays où croissoit  
le poiure : le Roy dudit pays est tres-puissant, & à  
cause de la grande chaleur du pays, les hommes, &  
les femmes vont presque tout nuds, là croist le meil-  
leur poiure de tous les Indes, en la forme, & manie-  
re de grappes de vignes, & quand Fortunatus eust  
tout veu, & ne pouuant aller plus auant, il se souuint  
de sa femme bien-aymée Cassandra, & de ses deux  
fils, de sorte qu'il luy print vn grand desir de retour.

ner chez luy, ainsi il commença à reprendre son chemin pour s'en retourner, & passa par plusieurs pays estranges, où il n'auoit esté auparauant, & vint vers la mer, & nauigea à la ville de Lameca, auquel lieu il achepta vn chameau, puis cheuaucha ainsi au trauiers du grand desert, vers sainte Catherine sur la montagne de Sinay, & de la à trauiers le desert, iusques en Ierusalem pour visiter la sainte Cité, & estoit alors le temps à deux mois près qu'il se deuoit rendre à sa gallere au lieu où il l'auoit laissé, c'est pourquoy il se hesta d'estre en Alexandrie, & aussi pour remercier le Soudan de ses lettres de recommandation, ainsi il vint derechef à l'Admiral, lequel fut ioyeux de sa venuë, & luy fit grande demonstration d'amitié, lors qu'il luy fit mention comme il auoit esté en tant de diuers pays, or quand Fortunatus eust esté huict iours en Alexandrie, ayant par deuers luy grande quantité de toutes sortes de bestes sauuages & rares, dequoy il fut fort ennuyé; mais tost apres il vid reuenir sa gallere en Alexandrie, & on leur donna sauf-conduit comme auparauant, ceux-cy donc auoient tant gaigné, & estoit la gallere tellement remplie de toute sorte de bonne marchandise, que elle surpassoit en valeur trois fois autant que quand Fortunatus s'en alla: dequoy il fust fort ioyeux, & principalement à cause qu'il trouua ses gês frais & en bõne disposition, lesquels luy apportèrent aussi des lettres de sa femme Cassandra, comme elle, & ses fils se portoiẽt bien, ce qu'ayant entendu Fortunatus commanda à ses facteurs qu'au plus tost ils eussent à vendre, la marchandise, ce qu'ils firent, & la baillerent à bon marché; car qui fait bon

marché saint Nicolas ayde a vendre, celuy qui vend vne chose le prix qu'on luy offre a aussi bien tost fait. Or les autres galleres furent six sepmaines à Alexandrie, mais eux ils firent leur depesche en trois sepmaines, suyuant en cela la volonté de leur Seigneur. Quand le Roy sceut que Fortunatus s'estoit hasté de la façon, & qu'il desiroit s'en aller, il ne voulut point que Fortunatus ne partit de la, sans que premier il luy eut fait vn festin, & se fut resiony avec luy, parquoy il le pria le soir dont il s'en deuoit aller len demain le iour estant venu, ce que Fortunatus n'osa refuser, parquoy il commanda à vn chacun de ses gens de s'embarquer dans la gallere, & qu'ils sortissent du haure, & se missent en rade, & aussitost qu'il auroit souppé il viendroît vers luy. Durant ce temps vint l'Admiral, & print Fortunatus par la main, s'en allerent ensemble au palais du Roy, lequel le reçut amiablement, & luy demanda ce qui luy estoit arriué aux pays estranges où il auoit esté ce que Fortunatus luy recita de point en point, & le remercia de ses lettres recommandation qu'il luy auoit baillez, luy disant que celuy auoit esté vn grand soulagement estans près des autres Seigneurs. Ainsi qu'ils deuisoient ensemble leur fut appareillé somptueux festin.





*Comme Fortunatus fut inuité du Roy , & reçu avec grand honneur, & comme il fit des presens à ses Officiers, qui obligea le Soudan à luy monstrer ses beaux ioyaux, entre lesquels estoit son souhaitant chapeau, que Fortunatus luy enleva.*

## CHAPITRE XXXI.

**Q**Uand donc ils eurent mangé, Fortunatus eut desir de faire des presens aux Officiers de la maison du Soudan, ce que le Soudan luy permit faire, alors il ouvrit sa bourse par dessous la table, afin que personne ne vid rien, & qu'on ne pent remarquer la vertu d'icelle, & apres qu'il eust donné à vn chacun, le Soudan s'esmerueillla comme il pouuoit auoir tant porté d'or sur luy, si le tint à grand honneur de ce qu'il auoit tant donné à ses Officiers, & luy dit, vous estes vn homme d'honneur, & meritez que soyez honoré, venez vous en avec moy, & ie vous monstreray tout ce que i'ay : lors il le mena dans vne tour de pierre, laquelle estoit vou-tée, sur laquelle voute il y auoit vne façon de grenier, dans lequel il y auoit tant de ioyaux d'argent, & de si grands monceaux d'argent monnoyé, comme le bled que l'on met ordinairement en grenier ; apres il le mena en vn autre grenier qui estoit plein de ioyaux d'or, & la y auoit de grands coffres pleins d'or monnoyé ; apres cela dans vn autre grenier qui

estoit bien gardé, il y auoit de grands coffres pleins de pre-ieux ioyaux, & toutes sortes de beaux ornemens à son vsage: lors qu'il se vouloit monst-er en sa Royale Majesté, ces ioyaux estoient sans nombre: mais entre autres choses, il y auoit deux chandeliers d'or, sur lesquels estoient posez deux grosses escarboucles; dequoy Fortunatus s'esmerueill- grandement, priant fort les ioyaux. Quand le Roy vid qu'il en faisoit tant d'estat, il luy dit, i'ay encore vos ioyaux dans ma chambre où ie couche, que i'ayme mieux que tout ce que vous avez veu, Fortunatus luy dit, que peut-estre cela qui est si precieux, ie le vous feray voir dit le Roy, & le mena dans sa chambre qui estoit tres-beille, & bien parée, de la fenestre l'on voyoit en pleine mer, adonc le Soudan ouurit vn coffre, & en print vn feustre de chapeau sans poil, & dit à Fortunatus: l'ayme mieux ce chapeau que tous les ioyaux que vous avez veus: car n'ayant point de ioyaux i'en pourrois bien recouurer, mais vn tel chapeau ne pourrois- ie iamais recouurer, Fortunatus luy dit: O Sire, si ce n'estoit chose qui fut contre la volonte de vostre Majesté, ie desirerois fort sçauoir quelle vertu peut auoir ce petit chapeau que vous prisez tant, les Roy luy dit, ie le vous diray: Il a telle vertu que quand ie le mets sur ma teste, ou bien qui que ce soit, où il desire estre, il y est tout aussi-tost, & en cela i'ay plus de plaisir que ie n'ay de tous mes thresors: car quand mes seruiteurs sont à la chasse, & qu'il m'ennuye que ie n'y sois aussi, ie mets mon petit chapeau sur ma teste, & ie me souhaite prés d'eux i'y suis incontinent, quand il y a quelque beste sauvage que l'on chasse dans la

forest, i'y suis tout aussi-tost, & la faits tomber és mains des chasseurs ; mesmes quand i'ay quelques ennemis, & que mesgend'armes sont en la campagne, quand ie veux ie suis aussi-tost vers eux, plus derechef quand ie veux ie suis dans mon palais, chose que ne pourroient faire tous mes ioyaux ensemble. Fortunatus dit au Roy : Je vous prie de me dire si le maistre qui a fait le chapeau vit encore, le Roy dit : De cela ie n'en sçay rien. Cependant Fortunatus disoit en soy-mesme : O si ie pouuois auoir ce chapeau, que cela feroit bien avec ma bourse, & puis dit au Roy : Je croy que puis que le chapeau à tant de vertu, qu'il doit estre bien pesant quand quelqu'un le porte sur sa teste, le Roy luy dit: Il n'est pas plus pesant qu'un autre chapeau, & luy fit oster le sien, au lieu duquel il luy mit ledit chapeau sur sa teste, & luy dit que vous ensemble, est-il plus pesant qu'un autre chapeau, Fortunatus luy respondit: Certainement ie n'eusse iamais pensé qu'il eust esté si léger, ny que vous eussiez esté si sot que de me l'auoir mis sur ma teste, & disant cela, il se souhaita dans la gallere, dans laquelle il fust tout aussi-tost, & commanda à l'heure mesme de faire voile, car ils auoient vent derriere, parquoy il fust en peu de temps bien loin. Or le Roy ayant veu que Fortunatus auoit enleué le ioyau qu'il aymoit le mieux, & estant à la fenestre de sa chambre, & le voyant partir, il commanda en diligence à tous ses gens de poursuivre promptement Fortunatus, & l'amener prisonnier : car il luy feroit perdre la vie, pour l'auoir vollé de la façon. Ainsi ils firent voile apres luy, mais auant qu'ils fussent prests la gallere estoit hors

de leur venë , & apres l'auoir poursuyue quelques iours , ne la pouuant trouuer , ils craignirent de rencontrer les escumeurs de mer des Chrestiens : car ils n'estoient point bien appareillez au combat, parquoy ils ne voulurent passer plus outre , & s'en retournerent, puis dirent au Soudan qu'ils n'auoient iamais sçeu attraper la gallere, dequoy le Soudan fut grandement contristé. Quand les Florentins , Venitiens & Geneuois eurent ouy dire que fortunatus s'en estoit allé, & auoit enleué le ioyau que le Roy aymoit le plus, ils en furent bien ioyeux , & dirent l'vn à l'autre qu'il estoit bien employé, ce que Fortunatus auoit fait au roy, lequel ne sçauoit quel honneur, ny quelle chere luy faire, mais il l'abien merité, nous sommes maintenant bien asseurez qu'il ne viendra plus vers les quartiers, & qu'il ne nous fera plus de dommage en vendant, & acheptant, comme il nous à fait. Quand donc le Soudan eust perdu son ioyau, il luy print vn grand desir de le r'auoir derechef, & ne sçauoit comme il deuoit manier cét affaire : car il disoit, si ie luy enuoye mon Admiral , où quelqu'vn des Seigneurs de mon Royaume, ils ne seront point bien venus entre les Chrestiens, si peut-estre qu'ils pourront estre prins en chemin , & pourtant il se resolut d'enuoyer en Cypre vers Fortunatus vn Ambassadeur Chrestien, parquoy il pria le general des Chrestiens de le vouloir seruir à vn voyage, luy disant ce que c'estoit : le General luy dit qu'il estoit prest d'aller pour son service par tout où il luy commanderoit, parquoy il fit apprester vn nauire , & y mit des mariniers Chrestiens, si leur commanda de nauiger en Cypre à For-

tunatus , & luy dire qu'il luy voulut renvoyer son chapeau, & qu'il le luy auoit fait voir sous bonne foy, & que s'il le fait qu'il luy fera grandement obligé, si luy enuoyeroit la charge de sa gallere de bonnes espiceries, que si en cas qu'il ne le voulut faire, il s'en plaindroit au roy de Cypre son souuerain Seigneur, & le prieroit de l'amener à ce poinct, que de luy renvoyer son chapeau, lequel il luy auoit enleué contre toute raison & equité. Le General estoit Venitien, nommé Marcholandus, lequel promit au Soudan de faire fidelement son message, & qu'il feroit toute la diligence à luy possible, ainsi le Soudan luy donna beaucoup de biens, & fit apprester le nauire richement, si luy promit de grands presens en cas qu'il luy rapportast son ioyau : car il en estoit en telle fâcherie qu'il n'en pouuoit reposer nuict ny iour, & estoient tous les Officiers contrains d'en estre aussi bien fâchez : ils auoient fait grandement estat de fortunatus lors qu'il leur faisoit des presens, mais ayant ainsi contristé leur roy de la façon, ils disoient de luy que c'estoit le plus meschant homme du monde.



*Comme le Soudan enuoya vne Ambassade à  
Fortunatus, afin de luy renvoyer son  
chapeau, mais il fut contraint  
de s'en retourner sans rien  
faire.*

## CHAPITRE XXXII.

**M**Archolandus quelque temps apres arriua en Cypre, & vint au haure de famagusta, mais Fortunatus y estoit arriué dix iours auparavant, vous pouuez pèser avec qu'elle ioye il fut receu de sa chere femme Cassandra, & quel plaisir celuy fust d'estre de retour en sa maison en santé & prosperité: toute la ville en demenoit ioye avec luy: car il y en auoit plusieurs qui auoient des parens, & amis qui estoient reuenus avec Fortunatus, qui auoient apporté grand profit. Quand donc Marcholandus eut mis pied à terre, il fut esmerueillé de voir que dans la ville vn chacun estoit si ioyeux. Or fortunatus ayant entendu que le roy d'Alexandrie auoit enuoyé Ambassadeur à famagusta, se douta bien pourquoy il estoit venu, & nonobstant il luy fit apprestre vn bon logis, & les fit munir de tout ce qui estoit de besoin, tout ce qui y estoit despensé Fortunatus le payoit: or apres que Marcholandus eut esté trois iours à Famagusta, il manda à Fortunatus qu'il auoit vn message à luy faire, & comme Fortunatus luy eut permit de venir vers luy, il vint dans ce beau

palais. Puis il luy dit: Le Roy, & Soudan de Babylone, le Roy d'Alquir & d'Alexandrie, m'enuoye vers vous, Fortunatus, avec ses affectionnées recommandations, par moy Marcholandus, afin qu'il vous plaise me faire tant d'honneur, & me rendre si heureux messager, que par moy vous luy renvoyez son ioyau, Fortunatus luy respondit disant: Le m'esbahis que le roy n'estoit plus sage & aduisé, c'est qu'apres m'auoir donné à cognoistre la vertu du chapeau, luy-mesme me le mit sur ma teste, & cela fust cause que ie ne me trouuay iamais en telle perplexité, chose que ie n'oubliera y iamais: car si tant eust esté que i'eusse failly à me mettre droit dans ma gallere, laquelle estoit au parmy de la mer, c'estoit faict de ma vie, que i'estime plus que tous les Royaumes du Soudan, & pourtant ne suis-je point deliberé de me dessaisir du chapeau tant que ie viuray, quand Marcholandus entendit Fortunatus parler de la façon il vîa d'une autre inuention pensant l'attirer, par luy promettre de grands biens, en luy proposant telles ou semblables paroles: Fortunatus laissez vous commander à la raison, que pensez-vous faire avec ce ioyau, ie feray en sorte que vous, & vos enfans aurez bien mieux qu'il ne vaut, chose qui vous sera plus profitable que ce vieil, & laid chapeau, quand pour moy si i'auois en ma possession vn sac plein de telle petits chapeaux, & qu'un chacun d'eux eust la mesme vertu que celui que vous avez, ie le donnerois pour la tierce partie de ce que vous pourrez auoir par mon moyen, parquoy permettez que ie sois heureux messager, & ie vous promets que le roy emplira vostre gallere de tres-bonne espicerie: à

ſçauoir poiures, gingembre, noix de muſcade, canelle, & clou de girofle, qui viendront bien à cent mille ducats, & ne vous deſſaiſirez point du chapeau que ne ſoyez payé, & que la gallere ne vous aye apporté ce que ie vous promets, & ſi eſtes en ceſte opinion, i'iray moy-mefme en Alexandrie avec voſtre gallere, ſi la rameneray chargée, me promettant auſſi que quand ie reuiendray, & vous apporteray ce que ie vous ay promis, que vous me baillerez le ioyau du Roy, & croyez qu'en quelque partie du monde où vous puiſſiez aller, que l'on ne trouuera iamais perſonne qui en baille le tiers de ce qu'en baillera le Soudan, & n'eust eſté que le chapeau a eſté à luy qui l'occafionne de l'aymer ainſi, il ne prendroit tant de peine à le reconuerer : la deſſus reſpondit Fortunatus en peu de paroles & dit : Ie deſire l'amitié du Soudan, & de vous auſſi, mais neantmoins perſonne ne pourra iamais auoir le chapeau qui eſt entre mes mains : i'ay outre ceſtuy-cy encores vn autre ioyau que i'ayme fort, & dequoy ie fais grand eſtat, il faut qu'ils demeurent avec moy tant que ie viuray, Marcholandus ayant ouy cela, alla au Roy de Cypre qui eſtoit le ſouuerain Seigneur de Fortunatus, ſi fit ſa plainte à l'encontre de luy, le priant de faire en ſorte enuers Fortunatus, qu'il voulut reſtituer le ioyau lequel il auoit des-honneſtement rauy, & en cas qu'il ne le fit il craignoit fort qu'il ne ſ'enſuiuyt vne cruelle guerre: le Roy reſpondit à Marcholandus, & luy dit ; I'ay des Princes, & Seigneurs dans mon royaume qui ſont ſous moy, quand ie les prie ils font ce que ie leur commande, c'eſt pourquoy ſi le Soudan a quelque choſe à l'encontre de Fortunatus



il le peut tirer cy-deuant la iustice, & ie le feray iuger luyuant la coustume, & ce qui sera luyuant le droit & raison, lors iugea Marcholandus en soy-mesme que les Payens n'auoient gueres de iustice en ce lieu, & partant il fit apprester sa gallere pour s'en retourner, nonobstant ce qui s'estoit passé Fortunatus fut si debonnaire qu'il l'invita à dîner, & luy fit bonne chere, puis luy fit present de plusieurs beaux ioyaux, & auitailla sa gallere de bonnes viandes, & de bonnes boisson, puis luy dit, dites au Soudan que s'il auoit le petit chapeau, & qu'il m'appartint, qu'il ne me le renuoiroit pas, & nul de ses gens ne luy donneroit ce conseil la aussi on ne m'a pas conseillé de luy renvoyer, Marcholandus remercia Fortunatus de l'honneur, & des presens qu'il luy auoit faits, & luy dit qu'il rapporteroit au Soudan ce qui s'estoit passé: ainsi il s'en retourna sans effectuer ce qu'il s'estoit proposé. Or quand fortunatus eust eu ce contentement d'auoir esté par tout le monde, & estant maintenant content, il commença à tenir vn estat, & vn rang honorable, il esleua ses deux fils en grands estats & dignitez, si leur bailla plusieurs precepteurs, & seruiteurs en plusieurs sciences, comme de monter à cheual, tirer des armes, courir à la lance, & plusieurs autres sortes d'exercices, auxquelles choses son plus ieune fils y estoit fort adonné, & si comportoit fort virillement, tellement que fortunatus mit plusieurs prix en auant, afin de faire exercer la ieunesse aux iouxtes, & tournois & à rompre des lances: mais tousiours son plus ieune fils emportoit le prix, si bien qu'un chacun disoit tout haut que Andolosia faisoit grand honneur à tout le pays,

& faut croire en cecy que fortunatus auoit vn singulier plaisir : si vescuient ainsi fort long-temps en grand soulas & contentement, & passoit bien souuent le temps avec son petit chapeau, & à chasser aux oyseaux, puis aussi avec son fils Andolosia, & avec Cassandra sa chere femme, apres auoir ainsi vescu ensemble plusieurs années, Cassandra tomba malade d'une maladie mortelle, dequoy elle mourut, nonobstant que tous les Medecins y firent leur possible, ce qui contrista tant Fortunatus qu'il tomba en vne fascheuse maladie, commençant peu à peu son corps à se secher, & venir en langueur : quand donc il vid que la maladie le gaignoit de plus en plus, il enuoya chercher les plus experts Medecins qui se peussent recouurer és pays loing-tains, leur promettans grands biens, si en cas ils luy pouuoient faire recouurer sa santé, mais nul ne le peut asseurer de sa guerison entiere, mais bien luy promettoient-ils de faire leur possible, & prenoient assez d'argent, mais cela ne seruit de rien à fortunatus, & voyoit bien que la fin seroit sa mort.



*Comme Fortunatus mourut, & estant en son liēt mortel appella ses deux fils, leur donnant à cognoistre la force, & vertu de sa bourse, & de son chapeau.*

## CHAPITRE XXXIII.

**E**stant dont ainsi à son liēt mortel, il fit venir vers luy Ampedo, & Andolofia ses deux fils, & leur dit: Voyez mes chers enfans, comme vostre mere, laquelle vous auoit esleuez avec tant de soin, est allée de ceste vie à l'autre, & aussi le temps est venu qu'il faut aussi que ie m'en aille d'icy: c'est pourquoy ie vous diray comme il faut que vous vous comportiez apres ma mort, afin que vous demeuriez avec vos biens, & vos honneurs, comme ie suis aussi demeuré iusques à present, & leur donna à cognoistre comme il auoit deux ioyaux, sçauoir la bourse, & la vertu qu'elle auoit, laquelle vertu ne dureroit que tant qu'ils viuroient, & le petit chapeau, leur faisant entendre les grands biens que le Soudan luy offroit pour r'auoir ledit chapeau, & leur commanda de ne separer lesdits ioyaux l'un d'auec l'autre, & qu'ils ne parlassent à personne de la bourse, quelque bon amy que ce fut: car i'ay eu en ma possession, la bourse par l'espace de soixante ans, & ne l'ay iamais dit à personne qu'à vous, en outre i'ay vne autre chose à vous dire mes chers enfans. C'est qu'à l'honneur de la Damoiselle qui m'a baillé la

bien-heureuse bourse , d'oresnauant vous n'ayez aucune compaignie charnelle avec aucune femme, soit en mariage ou autrement, vn certain iour de l'année , qui est le premier iour de luin , & de plus vous baillerez audit iour à quelque pauvre fille qui n'a aucuns biens de ses predecesseurs, quatre cens pieces d'or, ayans cours au pays, pour la marier, & la mettre en honneur, ce sera celuy qui aura la bourse qui fera cela, ce que i'ay fait tant que ie l'ay eüe. Or apres qu'il leur eut dit cela, quelque temps apres il expira, & ses deux fils le firent honorablement enseuelir & enterrer, dans la belle Eglise qu'il auoit fait faire luy-mesme. Quand donc leur Seigneur, & pere fut mort, ils en porterent le dueil, & firent vne grande solemnité au bout de l'an ainsi qu'il appartenoit, durant ceste année là Andolosia n'osant s'exercer à picquer cheuaux, ny à faire autres exercices en Cour, ainsi qu'on a accoustumé de faire, il se mit à lire les liures de son pere, & trouua la dedans comme il auoit voyagé par tous les Royaumes Chrestiens, & par grand nombre de pays, & terres entre les Payens, chose où il prenoit grande delectation & plaisir, dont il en eut si grand desir, qu'il print en soy vne resolucion de voyager semblablement, & dit à son frere Ampedo, mon cher frere par où commencerons nous, allons nous pourmener par le monde, & acquerir de l'honneur comme nostre pere a fait: n'ayez vous point leu comme il a tant trauersé de Royaumes, & terres estrangeres, vous le pourrez bien lire si vous voulez. Ampedo respondit benignement à son frere, celuy qui se vouldra aller pourmener qu'il le fasse, mais quand pour moy ie ny ay

nulle enuie : car ie pourrois venir en lieu où ie n'aurois pas si bon temps comme i'ay icy, c'est pourquoy ie veux demeurer à Famagusta, & acheuer ma vie dans ce beau palais, Andolosia luy dit, si vous auez ce resentiment la, partageons donc les deux ioyaux. Ampedo luy demanda s'il vouloit desia rompre les commandemens de leur pere, & s'il ne scauoit pas que sa derniere volonté estoit, que l'on n'eut à separer les ioyaux l'un d'avec l'autre : Andolosia luy dit : ie n'ay point d'esgard à ce commandement, il est mort, & ie suis viuant, c'est pourquoy ie veux partager : Ampedo voyant sa volonté luy dit, prenez donc le chapeau, & allez où vous aduiserez bien estre, Andolosia luy dit, prenez-le vous mesme, & demeurez icy, ainsi ils ne se pouuoient accorder, car chacun vouloit auoir la bourse : Andolosia dit, ie scay vn remede à cecy pour ne point enfreindre le commandement de nostre pere, & ne point partager, tirons de la bourse tant d'or que nous en emplions deux grands coffres, que vous garderez, & en ferez bonne chere : car vous ne les scauriez despenser en toute vostre vie, vous garderez aussi le chapeau, avec lequel vous prendrez vostre plaisir, & me laissez la bourse, ie m'en iray pourmener pour acquerir de l'honneur, ie seray hors d'icy six ans, & quand ie seray de retour, ie vous laisseray la bourse six ans, par ainsi elle appartiendra tousiours à nos deux par ensemble, & par ce moyen en receurons du profit, Ampedo qui estoit vn bon preud'homme se laissa emporter à l'opinion de son frere, ainsi comme il l'auoit proposé.

*Comme Andolosia sortit de Famagusta avec sa bourse, estant bien monté, & en bon equipage, vint à la Cour du Roy de France.*

### CHAPITRE XXXIII.

**Q** Vand donc Andolosia eust la bourse, il fust grandement ioyeux en son cœur, & avec bon courage s'appareilla, avec de bons seruiteurs, & de bons cheuaux, puis print congé de son frere, & sortit de Famagusta avec quelque quarante hommes bien accommodez, & s'embarqua dans sa propre gallere, puis nauigua iusques au haure d'Aiguemorte, auquel lieu il mit pied à terre, de la il cheuraucha iusques à la Cour du Roy de France auquel lieu il s'accosta de plusieurs nobles Seigneurs, Comtes & Barons: car il estoit magnifique, dont plusieurs personnes de toutes conditions, gaignoient avec luy, tellement que par ce moyen il acquit beaucoup d'honneur, si le tenoient en grande estime, il seruoit le Roy comme s'il eust esté gagé sous luy. Or en ce temps il aduint que l'on s'exerça à courir la lance, à tournoyer, à picquer cheuaux, escrimer & sauter, & faire semblables exercices, dont à tout il se porta si vaillamment, qu'il surpassoit tous les autres. Or après auoir bien tournoyé on se mit à dancer avec les Dames, & Damoiselles comme on faict coustumierement, où il fut aussi appelé, & si comporta si

gentiment, & si gayement que toutes demandoient qui estoit ce Gentil-homme, il leur fut respondu qu'il se nommoit Andolosia de Famagusta en Cypre, & est Gentil-homme de son estoc, par ainsi il fut bien voulu des femmes, & faisoit avecques elles vne partie de sa volonté, le Roy mesme le conuia pour venir disner à la Cour, auquel lieu il vint, & se maintint si brauement avec sa compagnie, aux yeux de toute la noblesse, que son maintien leur fust fort agreable, puis apres il conuia tous les nobles, & leurs femmes, & fit apprester vn somptueux disner, de façon que les Dames, & Damoiselles l'eurent en grande estime, lors ils creurent de plus en plus qu'il estoit descendu de noble race, quand donc ils se furent bien resiouys, il y auoit lors vn Gentil-homme à la Cour du Roy, qui auoit vne femme excellente en beauté, si estoit ce Gentil-homme ordinairement compagnon d'Andolosia aux tournois, & estoient bien souuent l'vn avec l'autre, qui causa Andolosia de deuenir amoureux de sa femme, si faisoit de grandes despenses pour gagner son amitié, luy promettant iusques à mille escus, pour coucher vne nuit avec elle, la femme disoit à part soy, ce seroit mille escus bien-tost gaignez: mais neantmoins elle estoit si honneste qu'elle n'en voulut rien faire, puis le donna à entendre à son mary, lequel luy dit, ma femme les mille escus nous seruiroient bien, & sçaurions bien où les employer, mais la chose n'est point faisable, car l'honneur vaut mieux que richesse, & luy dit, que vous ensemble, icy près de nous demeure vne belle fille de ioye, qui fournit aux hommes ce qu'ils demandent, & qui ne refuse son beau corps à

personne pour de l'argent, parlez a elle, & luy dites que telle chose se passe en vostre endroit, & que vous n'oseriez faire telle chose, d'autant que vous auez vn honnest homme espousé, qui ayme l'honneur, & qu'en ce faisant vous seriez tousiours en crainte de vostre vie: la femme suyuit le conseil de son mary, puis elle dit ainsi à la voisine, telle chose, & telle se passe si vous y voulez entendre; ie feray en sorte que viendrez chez moy, & que vous vous mettrez à ma place comme si c'estoit moy, puis coucherez avec le Gentil homme, qui est icy estimé pour vn grand tournoyeur, il m'a offert mille escus, pour coucher vne seule nuit avec moy, si vous voulez faire cela, ie vous donneray cent escus des mil escus: ceste affectée luy respondit, ie n'en feray nulle difficulté, mais au contraire ie coucherois pour rien avec vn tel homme, mais ie crains qu'apres que i'auray couché avec luy, que ne me baillerez pas les cent escus, vous estimez peut-estre me contenter pour vn escu ou deux; la femme luy dit, ie vous feray toucher les cent escus auant que les ayez gaignez, ce qui la contenta, & luy dit qu'elle se donc apprestez toutes choses, qu'elles y feroit tout son possible, alors la femme l'alla dire à son mary, qu'elle auoit obtenu de sa voisine de faire tout ce qu'elle voudroit, dequoy il fut fort ioyeux, apres cela Andolosia ne faillit a retourner voir derechef la Damoiselle, en luy tenant les mesmes paroles d'amour, luy promit encores les mil escus, la Damoiselle luy dit, le dites vous en bon escient, si vous le voulez, venez vous en demain au soir, lors la nuit sera venuë, & apportez l'argët quand & vous: car mon mary partira de-



main pour aller au seruice du Roy, Andolosia en soit bien content : car il faisoit bien peu de cas de l'argent qu'il deuoit apporter ; le lendemain donc, la nuict estant venuë, il vint apportant les mil escus avec luy.

---

*Comme Andolosia ayant prié vne Damoiselle de coucher avec luy, en luy faisant present de mil escus, elle le trompa y mettant vne autre en sa place.*

## CHAPITRE XXXV.

**L**A Damoiselle le receut fort ioyeusement luy faisant grand' feste, & print de luy les mil escus sans comter, & puis le conduit dans sa chambre, luy disant qu'il se couchast, & qu'il se tint coy, & qu'elle reuiendroît en bref: mais elle enuoya querir promptement sa voisine, & luy bailla cent escus. Ceste bonne piece s'estoit ioliment parée, comme il conuenoit à tel affaire, & comme ils estoient ensemble prenans leur plaisir l'un avec l'autre, ne croyant Andolosia autrement, sinon ce que fut la femme de son compagnon de tournoy, qui estoit avec luy: mais quand elle eut recogneu qu'elle auoit bien donné du plaisir à Andolosia avec tout rassasiement, elle luy commença à raconter comme sa voisine l'auoit trompé: l'ayant louée pour se mettre en sa place, luy auoit donné cent escus, or quand Andolosia sceut qu'il auoit esté ainsi trompé il en fut bien mal con-

tent, non à cause de l'argent qu'il luy auoit donné, mais de crainte que l'on ne se mocquaſt de luy par tout la ville, d'auoir eſté ainſi trompé par deux femmes, c'eſt pourquoy il ſe leua promptement, & donna encore à ceſte-cy cent eſcus, puis ſ'en alla à ſon logis, & reſueilla tous ſes gens, leur diſant qu'ils ſe tinſſent preſts, car il vouloit partir auſſi-toſt, diſant en ſoy-meſme que d'oreſnauant il ſe garderoit de la fineſſe des femmes, ainſi il ſe haſta de ſ'en aller, & eſtant eſloigné d'vne iournée de Paris ne laiſſa d'y penſer encore, parquoy il enuoya vn de ſes ſeruiteurs vers la belle Venus, avec laquelle il auoit couché, & luy enuoya encore deux cent eſcus, luy enchargeant de faire conuenir la femme du Gentilhomme deuant la Juſtice, ou deuant le Roy, d'auoir prins neuf cens eſcus qui ne luy appartenoint point, mais qu'ils luy appartenoint à elle pour ſa peine, & ſon trauail: elle creut en cecy le ſeruiteur d'Andoſia, & que la choſe ſeroit comme il luy auoit dit: ainſi Andoſia fut vn boute feu entre ces deux femmes, tellement que la femme du Gentilhomme tomba en grand des-honneur: Or eſtant Andoſia bien eſloigné de la Cour du Roy de France, il penſa qu'il luy eſtoit bien eſcheu de ce que les meſchantes femmes ne luy auoient oſté ſa bourse; en fin il oſta ceſte affaire hors de ſa penſée, diſant qu'il vouloit recommencer à ſe reſiouyr, & reprendre bon courage: il fit tant par ſes iournées qu'il arriva à la Cour du Roy d'Arragon, & de là au Roy aume de Nauarre, puis au Roy de Caſtille, au Roy de Portugal, & de là au Roy d'Eſpagne, auquel lieu leur façon de faire leur ſembla ſi belle, que luy, & tous

ses gens s'habillerent à la mode du pays , & fit connoissance avec la noblesse , puis se mit aussi au service du Roy , & s'exerçoit en toutes sortes d'exercices cheualeuses , il mit en auant prix & ioyaux , puis conuia Dames & Damoiselles. Or quand le Roy sortoit aux champs au deuant de ses ennemis, il s'en alla avec luy , ayant prins cent soldats à sa solde , sans ses seruiteurs , au moyen dequoy il seruit si bien le roy , qu'il le print en grande amitié, & comme il vouloit estre tousiours le premier à la charge faisant plusieurs grands faits d'armes , le roy le fist cheualier: à la Cour du roy il y auoit vn vieil Comte , qui auoit vne fille vnique preste à marier, si vouloit le roy que Andolosia la print en mariage , qu'il le feroit Comte en la place de ce vieil Comte , mais la fille ne reuenoit point bien à Andolosia : car Andolosia ne se soucioit ny de Comte , ny de richesses , car il estoit assez riche , & auoit assez d'argent en sa bourse. Quand donc il eut esté quelques années auprès du roy , il print congé de luy ; ce que le roy luy octroya gracieusement, luy disant que toutes fois, & quantes qu'il voudroit reuenir , qu'il le trouueroit tousiours fauorable pour son bien: apres cela Andolosia fit marché pour tous ses gens , afin de s'embarquer dans vn nauire, puis nauiguerent en Angleterre ; dont plusieurs furent ioyeux qui estoient à la Cour du roy de France & d'Espagne , pour ne voir les pompes, & magnificences qu'il faisoit ordinairement , mais cela ne procedoit que d'enuie : plusieurs aussi estoient tristes & fâchez , de ce qu'il n'auoient plus la iouissance de sa personne. Quand donc il fut venu en Angleterre en bonne prosperité , & en la

ville de Londres, auquel lieu le Roy pour lors tenoit sa Cour, il loua vne grande, & belle maison, & achepta tout ce qu'il y conuenoit, puis commença à tenir maison ouuerte, tout ainsi que s'il eust esté quelque Duc: il pria la noblesse du Roy, & leur fit des presens: il courut avec eux à la lance, & aux tournois, mais en toutes actes cheualeureuse, le prix luy estoit tousiours donné, tant par les hommes, que par les femmes, quand le Roy l'eust ainsi ouy re-nommer, il luy fist demander s'il vouloit aussi demeurer en sa Cour, Andolosia fit responce qu'il estoit content de le seruir de sa vie, & de ses biens. Or quelque temps apres il aduint que le Roy d'Angleterre eut guerre contre le Roy d'Ecosse, & Andolosia s'en alla avec luy à ses propres frais, avec plusieurs gens de guerre, & fit tant d'actes genereuses, qu'il fust prisé par dessus les autres, & combien qu'il ne fust Anglois de nation, ils luy donnerent pourtant beaucoup d'honneur, à cause de la grande hardiesse, & valeur qu'il auoit monstré à la guerre. Quand donc la guerre eust prins fin, que la bataille eut esté gagnée, & que chacun fut retourné chez soy, Andolosia aussi reuint à Londres, & fust receu avec tout honneur, tant du Roy que des Dames, & de tout le peuple.



*Comme Andolosia retourna de la guerre d'Es-  
cosse avec le Roy d'Angleterre, & com-  
me le Roy le conuia à disner.*

## CHAPITRE XXXVI.

**A** Pres que tous les gens de guerre furent con-  
gediez, le Roy conuia Andolosia à disner avec  
luy, & avec la Roynie, & avec sa fille nommée  
Agripina, qui estoit la plus belle fille qui fut en toute  
l'Angleterre, aussi tost qu'Andolosia l'eut veüe, il en  
fut incontinent embrasé d'un ardent amour, si qu'il  
n'en peut boire ny manger, parquoy apres que le  
disner fust finy, & qu'il fust retourné chez luy, en  
pensant à la belle agripina, il s'exclama disant, ô  
Dieu si j'estois descendu de race Royale, ie seruirois  
si bien le Roy, qu'il me la donneroit en mariage, &  
si la chose estoit ainsi, que pourrois-je plus souhait-  
ter; alors il commença à courir la lance, & à tour-  
noyer, pour le seruice de la Roynie, & de sa fille.  
Quelque temps apres il pria la Roynie, & sa fille, &  
toutes les Dames de la Cour, puis leur fit un si  
sompptueux, & magnifique festin, que chacun s'en  
esbaissoit, puis fit present à la Roynie, & à agripina  
sa fille, & à la fille de chambre de la Roynie, chacun  
d'un precieux ioyau, afin d'estre mieux reçu quand  
il viendrait dans la chambre des femmes, dequoy le  
Roy fut aduertty, c'est pourquoy comme un iour an-  
dolosia vint en Cour, le Roy luy dit : la Roynie m'a

dit que vous l'avez inuitée à vn somptueux festin que vous luy auez faict : quand est-ce que vous me voulez conuier, andolosia respondit au Roy : Sire si tant estoit que vostre Majesté ne voulut mespriser vostre tres-humble seruiteur, ce me seroit vn grand honneur & contentement, le roy luy dit, i'iray demain au matin moy dixiesme, dequoy andolosia fut bien-ayse, & s'en alla en toute diligence à la maison, & fit apprester le tout magnifiquement, quand tout fust prest voicy venir le roy accompagné de Comtes & Barons, lequel trouua vn si somptueux, & magnifique disner, qu'il en fut tout esbay, comme aussi furent tous les autres qui estoient venus avec luy : puis le roy disoit en soy-mesme, il faut que ie fasse quitter à Andolosia toutes les grandes pompes, & despenses superflües, partant il fit faire vne defense secrette, que personne n'eut à vendre à andolosia, ny à ses gens aucun bois, afin qu'il n'eust moyen de faire cuire sa viande, & apres luy fit dire le iour mesme qu'il iroit disner derechef avec luy lequel en fust fort ioyeux, & auoit a cét effect faict acheter toutes choses necessaires : mais il fust bien fasché quand il sceut que le bois luy manquoit, ne sachant par quel moyen cela estoit arriué, ny ce qu'il deuoit faire pour faire cuire ses viandes, & partant il enuoya ses seruiteurs promptement vers les Venitiens qui demeuroient à Londres, & acheta deux du clou de girofle, noix de muscade, & de la canellie, & les renuersant contre terre y mirent le feu, & par ce moyen il fit cuire, & apprestes ses viandes, comme si c'eut esté d'autre bois : & estant enuiron a sur le midy, le roy iugeant que le disner ne pou-

uoit estre encore prest, monte neantmoins à cheual avec les Seigneurs qui y auoient esté auparauant avec luy, & cheuaucherent promptement vers le logis d'Andolosia, & en approchant ils sentirent vne odeur si odoriferante qu'ils s'en esmerueilloient, & tant plus ils sentoient bon. Le roy y estant arriué, fit demander si le disner estoit prés, on luy dit que ouy, & que tout estoit cuit avec de bonnes espiceries, ce que le roy trouua fort estrange: & si le roy fust bien traité à la première fois, il le fut encores mieux à la deuxième, & quand le disner fut finy, les seruiteurs tant du roy que des autres Seigneurs venus avec luy vindrent insques au nombre de cinq cens cheuaux pour querir le roy, auxquels Andolosia fit present de dix escus à vn chacun d'eux, dequoy les seruiteurs furent fort ioyeux: & apres cela le roy s'en retourna chez luy, & estant arriué à son palais la royne le vint voir, & il luy raconta comme andolosia l'auoit si magnifiquement traité, & que toutes les viandes estoient cuites avec des espiceries au lieu d'autre bois, & qu'il auoit fait present tant à ses seruiteurs qu'à tous les autres de dix escus chacun, qui le faisoit bien esbaïr d'où luy pouuoit venir tant d'argent, car il n'y auoit chose qui y fust espargné, & tant plus tant mieux, la royne luy dit ie ne cognois personne qui pourroit mieux descouurir cela qu'agripina nostre fille, laquelle il ayne parfaitement, & croy que tout ce qu'elle luy demandera qu'il luy dira, le roy luy dit, faites en cecy toute diligence de le sçauoir, ce que la royne luy promit faire: or estant donc la royne retournée à sa chambre, elle appella secrettement Agripina, & luy raconta comme Andolosia vi-

uoit si magnifiquement, dequoy le Roy, & elle semblablement estoient tous esmerueillez d'où luy pouuoit venir tant d'argent, & tant de biens, veu qu'il ne possedoit n'y terre n'y herbe, & i'apperçois qu'il vous ayme fort, ce que ie voy bien à sa façon de faire. C'est pourquoy, mais qu'il retourne vers vous, ie vous donneray du temps d'auantage afin de parler à luy, pour voir si pourriez rien entendre de luy sur ce subject, pour sçauoir d'où luy peut venir tant de richesses, Agripina luy promit de s'en informer au mieux qu'il luy seroit possible.

*Comme Agripina avec sa feinte amour osta finalement la bourse à Andolosia.*

### CHAPITRE XXXVII.

**Q**Vand Andolosia fut venu derechef en Cour il fut bien receu, & introduit aussi-tost à la chambre des femmes, dequoy il reçut vn grand contentement, mais c'estoit vn fait à la main, afin qu'il eust plus de commodité de deuiser plus particulièrement avec la belle Agripina, quand donc ils furent tous seuls, Agripina luy dit: andolosia l'on parle beaucoup à vostre honneur, comme vous auez si bien traité le Roy, & mesmes auez fait des presens à tous ses seruiteurs: mais ie vous prie de me dire si n'aez point peur que l'argent vous manque, il luy respondit, & luy dit, ma chere Dame l'argent ne me peut manquer tant que ie viuray,



Agripina luy dit vous deuez donc bien prier Dieu pour vostre pere , de vous en auoit tant laissé, andolofia respondit ie suis aussi riche que estoit mon pere , & iamais mon pere ne fust plus riche que moy, mais il estoit d'une complexion tout autre, car son contentement estoit de voyager par plusieurs pays estranges , & moy ie prens mon plaisir de voir plusieurs belles Dames , & Damoiselles quand ie les ayme , & que ie puis obtenir leur amour, Agripina luy dit, i'ay entendu que vous auez esté à la Cour de plusieurs Roys , où il y a plusieurs belles Dames & Damoiselles, n'y vistes vous personnes d'elles qui vous fut agreable. Andolofia luy respondit & dit, i'ay seruy en six Royaumes , & y ay veu plusieurs belles filles & femmes , mais vous les surpassez en toute maniere, tant en beauté, sagesse, qu'en bonne grace, par où vous m'avez tellement embrasé le cœur de vostre amour, que ie ne le puis nullement laisser, & suis contraint de vous taire le grand amour que ie vous porte , lequel ie ne puis exprimer ; & encore qu'il ne m'appartienne nullement de vous prier d'amour, à l'occasion que ie ne suis venu de si haut lieu, nonobstant mon cœur est tellement vaincu de vostre beauté, que ie ne me puis plus contenir, que ie ne vous supplie de m'octroyer vostre amour, vous suppliant de ne m'esconduire, apres tout ce que desirerez de moy, ie vous l'octroyeray : agripina luy dit, Andolofia, si vous me voulez dire la verité, d'où vous peut proceder tant d'argent, & de si grandes richesses que vous auez , ie feray tout ce que vous voudrez: quand andolofia eut ouy cela, il en fut bien ioyeux , & luy dit, ma tres-aymée Agripina, ce que

vous me demandez , ie vous en diray la pure verité moyennant aussi que me teniez fidelité , & que de vostre costé accomplissiez la promesse que me faites, elle luy dit, ô mon bien-aymé andolosia ne doutez nullement de mon amour, ny de ma promesse, car ce que ma bouche vous promet , ie le vous tiendray par effet : quand donc andolosia eust entendu les douces paroles , il dit à la Damoiselle , tendez maintenant vostre deuanteau , & tira sa bourse bien fortunée de son sein, & la monstra à Agripina, & luy dit : aussi long-temps que i'auray ceste bourse, ie ne manqueray iamais d'argent , puis luy compta à l'instant mil escus, & luy dit: Je vous fais present de ces escus , que si vous en voulez d'auantage, ie vous les donneray , & croyez moy à present que ie vous ay déclaré la pure verité : elle respondit, ie voy, & cognois la verité , & ne m'esmerueille plus de vostre grand estat , il luy dit, maintenant tenez vostre promesse , comme i'ay tint la mienne : elle luy dit, ie le feray mon bien-aymé andolosia , la Royne ira coucher ceste nuit avec le Roy , & ie feray par le moyen de ma fille de chambre , que vous viendrez coucher avec moy, car sans elle ie ne puis rien faire : c'est pourquoy vous luy ferez quelque beau present, afin qu'elle ne sonne mot; ce que fit Andolosia, luy disant qu'il viendrait à la nuit, comme il fit: mais aussi-tost qu'Andolosia fust patty , Agripina courut à la Royne avec les mil escus dans son deuanteau , & luy dit avec grand' ioye, comme elle s'estoit informée à Andolosia, d'où il ptenoit tant d'argent , & ce qu'il luy auoit dit . & comme à vne certaine heure de nuit il deuoit venir coucher avec elle,

dequoy,

dequoy la Roynne fut bien aysée, laquelle estoit vne femme subtile & aduisée, puis elle dit à Agripina, sçauiez-vous bien quelle façon de bourse c'est, & la grandeur, & la couleur d'icelle, elle luy dit qu'ouy, on fit venir à l'heure mesme vn boursier, & firent faire vne bourse selon la forme, & façon de celle d'Andolosia, & la licerent comme si elle eust esté vieille; la Roynne enuoya promptement querir son Medecin, & luy fit faire vn breuuage pour faire dormir vne personne sept ou huit heures sans resueiller, non plus que s'il estoit mort: quand le breuuage fust fait ils le porterent en la chambre où couchoit Agripina, & instruirent la fille de chambre, que quand andolosia viendroît la nuit, qu'elle eut à le receuoir ioyeusement, & le conduire dans la chambre d'Agripina, laquelle viendroît vers luy par apres, & comme ils parleroient ensemble, elle mettroit deuant eux plusieurs sortes de confitures qui estoient appareillees à cet effet, & qu'elle luy baillast à boire de ce breuuage: mais qu'elle print bien garde de mettre ledit breuuage dans la tasse d'andolosia, ce qu'elle fit ainsi qu'on luy auoit ordonné, ce qu'elle fit. Or la nuit estant venuë andolosia s'en vint bien secretement, & fut incontinent mené à la chambre d'agripina, laquelle se vint seoir aupres de luy, où ils discoururent ioyeusement l'un avec l'autre: alors on commença à apporter les confitures, & à leur verser à boire, agripina print la tasse, & dit à andolosia: Le boy à vous d'un boire d'amitié, il la print, & la beut selon selon desir, aussi il luy fust apporté plusieurs fois à boire, iusques à ce qu'il eut beu tout le breu-  
uage, qui luy causa vn tel sommeil, qu'il tomba con-

tre terre, sans sentir aucune chose de tout ce qu'on luy pouuoit faire; Agripina voyant cela, ceut promptement, & descousit son pourpoint, pris luy osta sa bourse bien fortunée, & en cousit vne autre en sa place; Agripina apporta de bon matin la bourse à la Royne, & l'essayerent pour voir si elle estoit encore veritable, l'ayant entre leurs mains, & en tirerent plusieurs pieces d'or, tellement qu'ils virent bien qu'il n'y auoit aucune manque: la Royne apporta au Roy son deuantreau plein de pieces d'or, & luy dit comme ils auoient surprins Andolosia, le Roy pria la Royne d'obtenir d'Agripina de luy donner la bourse, d'autant qu'elle la pourroit perdre, la Royne le fut dire à Agripina, mais elle n'en voulut rien faire, disant qu'elle y auoit risqué sa vie, car, dit elle, quand ie la luy ostay si par aduanture il fut resueillé, il m'eut peut-estre tuée, & à iuste raison. Quand donc Andolosia eut long-temps dormy, & se fut resueillé il regarda à l'entour de luy, & ne vid personne que la fille de chambre, à qui il demanda où estoit Agripina, elle luy respondit: Elle vient de se leuer, la Royne sa mere la enuoyée querir pour parler à elle: mais vous Monsieur, pourquoy auez vous tant dormy, ie vous ay voulu esueiller par plusieurs fois, mais vous ne vous estes point esueillé pour prendre vostre plaisir avec Agripina, mais certes vous dormiez si fort, que si ie n'eusse senty vostre respiration, i'eusse creu que vous eussiez esté mort: quand Andolosia sceut qu'il auoit perdu la iouissance de la belle Agripina par trop dormir, il commença à iurer, & à se maudire, la vieille fille de chambre prenoit peine à le repaiser, & luy dit: Monsieur, ostez

ceste perturbation hors de vostre cœur, de ce qu'il ne vous est arriué selon vostre desir; c'est chose qui se peut recouurer vne autre-fois: Andolosia luy dit, tes fortes fiebures quartaines, vieille édentée, que ne m'as-tu esueillé à temps, ie n'ay iour de ma vie dormy si profondement, si que' qu'un m'eust tant soit peu remué, ie me fusse esueillé tout aussi-tost: elle iura auoir fait tout ce qu'elle auoit peu pour l'esueillir, & luy dit de bonnes paroles pour l'appaiser, car le soir de deuant il luy auoit fait present de deux cens escus, & avec douces paroles, elle le tira de la chambre, & apres hors la maison du Roy. Andolosia donc reuint vers ses gens, n'estant pas si ioyeux comme de coustume: car il estoit fâché d'auoir dormy durant les Matines, se doutant peu pourtant, d'auoir en dormant perdu sa bien-heureuse bourse.

---

*Comme Andolosia fut grandement esperdu,  
quand il cogneut auoir perdu sa bourse,  
& comme il donna congé à tous  
ses seruiteurs, & s'en alla se-  
crettement.*

## CHAP. XXXVIII.

LE Roy desiroit volontiers auoir vne semblable bourse, estimant qu'Andolosia en eust encore d'autres, ou qu'il eust esté vn grand sot de l'auoir si mal gardée, pour en scauoir la verité, il fist dire à Andolosia qu'il desiroit derechef aller disner

avec luy, Andolosia entendant la volonté du Roy, appella son seruiteur, à qui d'ordinaire il bailloit quatre cens escus, pour faire la prouision de ce qui estoit necessaire, & luy dit qu'il apprestast bien à disner, d'autant que le Roy viendrait disner avec luy son seruiteur luy dit: Monsieur, ie crains de n'auoir pas assez d'argent, car il y va de grand frais, andolosia qui n'estoit en grand soucy de cela, tira sa bourse de son sein, & vouloit bailler encore quatre cens escus à son seruiteur: mais comme il eust tasté dans sa bourse, suyuant sa coustume, il ne trouua rien dedans, alors il leua les yeux au Ciel, & regardoit tantost vn costé de la muraille, & tantost vn autre, puis se mist à tourner, & retourner sa bourse, & la renuerser les dessus dessous, mais il n'y auoit plus d'argent dedans. Parquoy c'estoit pitié, & compassion que de le voir en cét estat, lors il vint à se souuenir des admonitions que son pere luy auoit faites, & à son frere, au liét de la mort, si amiablement, qu'ils n'eussent à declarer à personne le secret de la bourse, tant qu'ils viuroient, mais ne l'ayant fait, toutes ses bombances, & magnificences estoient maintenant terminées: parquoy il appella tous ses seruiteurs, & leur donna congé, puis leur dit, il y a prés de dix ans que ie suis vostre Seigneur, & vous ay tousiours entretenu honnestement, ne vous ayant laissé manquer de rien, & ne suis redevable à personne pour vous auoir tousiours payé d'auance: mais le temps est venu que ie ne puis plus tenir si grand train comme i'ay tousiours fait iusques à maintenant, & pourtant ie vous remets en vostre libere, & vous tiens quitte de la promesse

que m'auez faite ; que chacun donc se pouruoye d'oresnauant comme il pourra, car ie ne puis tarder icy dauantage , aussi n'ay-ie plus d'argent que cent foixante escus , desquels ie vous en donne à chacun deux , & vostre cheual & harnois : quand les seruiteurs entendirent ses raisons ils s'estonnerent grandement , & s'entre-regardoient, estant esbais comme les grandes magnificences , & bombances s'estoient si tost finies , toutes-fois vn d'entr'eux luy dit , Monseigneur , si quelqu'un vous a offensé en quelque sorte dites le nous , & il mourra pas nos mains ; quand ce seroit le Roy en personne, voire mesme quand nous y deurions perdre la vie, Andolofia leur dit, ie ne desire point que personne se mette en peine pour l'amour de moy: ils luy dirent nous ne departirons point ainsi d'auec vous , nous vendrons plustost nos cheuaux , & tout ce que nous auons , & ne vous abandonnerons point, Andolofia leur dit , ie vous remercie, tous loyaux seruiteurs de vostre offre, que si la fortune retourne de mon costé ie vous recompenseray: mais faites pourtant ce que ie vous ay dit, & sellés mon cheual promptement, ie ne desire point que personne vienne auec moy. Les seruiteurs voyant cecy furent grandement contristez , & desplaisans pour leur Seigneur, auec lequel ils auoient eu si bon temps, & ils luy amenerent son cheual, puis prenant congé d'eux tous , il monta à cheual, & fit tant par ses iournées tantost par mer, & puis par terre , qu'il paruint à Famagusta , près de son frere Ampedo.

*Comme Andolosia estant de retour à la maison, se plaignist à son frere d'auoir perdu sa bourse.*

## CHAPITRE XXXIX.

**E**stant deuant ce beau palais, il se mit à heurter à la porte, laquelle luy fut promptement ouverte, & quand Ampedo sceut que son frere estoit venu, il en fut bien ioyeux, esperant qu'il auroit aussi sa part du plaisir avec la bourse, & que d'oresnauant il n'espargneroit point tant qu'il auoit fait depuis dix ans : parquoy il alla au deuant de son frere le receuant en grande ioye, & luy demanda comme il estoit ainsi reuenu tout seul, & où il auoit laissé tout ses gens, il luy dit, ie les ay tous laissez, & remercie Dieu de ce que ie suis venu iusques icy, ampedo luy dit, cher frere dites moy donc comme la chose s'est passée, car cela ne me contente point, de vous voir reuenir de la façon, il luy dit. disnons premierement, & quand ils eurent disné, ils s'en allerent ensemble dans vne chambre à part, andolosia reçut son frere avec vn triste maintien, & luy dit, hélas! mon tres-cher frere, ie vous apporte de tristes nouuelles, de ce que i'ay si mal mesnagé mon affaire, que i'ay perdu la bien-heureuse bourse: ô Dieu que i'en ay vne grande richesse dans le cœur, mais ie ny puis que faire. Ampedo ayant ouy cela, se lia du profond de son cœur, & luy dit



avec grand regret, vous à elle esté prise de force, ou bien si vous l'avez perduë, il respondit, i'ay transgressé le commandement de nostre pere, qu'il nous fit lors qu'il fit son testament, l'ayant dit à vne personne que i'aymois, & aussi-tost qu'elle le sceut, elle trouua le moyen de me l'oster, à laquelle pourtant ie ne m'estois fié, ampedo luy dit, si nous eussions gardé le commandement de nostre pere, vous n'eussions point separé les ioyaux, mais vous vouliez aller voir les pays estranges, & maintenant vous voyez ce qui en est arriué, est ce se bien pourmener que cela Andolosia, luy dit, ô cher frere! i'en ay tant de tristesse au cœur, que ie commence à m'en-nuyer de viure.

---

*Comme Andolosia emprunta de son frere le petit chapeau de souhait, & avec iceluy se souhaita en Angleterre, & comme il enleua Agripina avec la bourse.*

## CHAPITRE XL.

**Q**Vand Ámpedo l'eut ouy plaindre de la façon, il commença à le consoler, & luy dit, cher frere ne vous affligez ainsi le cœur, nous auons encores deux coffres pleins de ducats, & outre cela le petit chapeau, nous en escrirons au Soudan, qui nous baillera pour iceluy de grands biens, si que nous en aurons assez toute nostre vie, pour tenir vn train honorable, & laissez aller la bourse, Andolosia

luy dit, du bien que l'on a gaigné il fait mal s'en départir : c'est pourquoy i'eusse bien desiré que vous m'eussiez presté le petit chapeau, esperant & croyant que par son moyen ie pourray recouurer la bourse, Ampedo luy dit, on dit en commun prouerbe, que qui perd son bien perd son sens, ce que i'apperçois bien en vous, car maintenant que vous avez perdu vostre bien, vous voudriez bien aussi perdre le petit chapeau, mais par mon conseil vous ne l'emporterez point, mais ie consens que vous y preniez vostre plaisir. Quand donc Andolosia vid que son frere ne vouloit permettre qu'il print le petit chapeau, il dit en soy-mesme qu'il prendroit vn autre conseil, & pourtant il dit à Ampedo, maintenant mon cher frere, si i'ay mal fait ie veux d'oresnauant faire mieux, & desire sçayre vostre volonté, & enuoya les seruiteurs de son frere à la chasse, leur disant qu'il auoit aussi apres eux, & quand ils furent partis Andolosia dit à son frere : mon frere ie vous prie de me prester le chapeau ie veux aller chasser, son frere qui estoit homme libre luy apporta la chapeau, & aussi-tost qu'il l'eut il laissa la chasse, & les chasseurs, & vint avec le chapeau à Genes, & demanda & s'enquist où estoient tout les plus beaux ioyaux qui fussent là, & les fit venir dans son hostellerie, auquel lieu estans, & s'estant enquis du prix, il les mit tous dans vn mouchoir, comme pour voir combien ils pesoient, & se partit de là tout aussi-tost sans rien payer, & tout ainsi qu'il auoit fait à Genes, il en fit de mesme à Florence, & à Venise, & par ainsi il recouura tous les plus beaux ioyaux qui fussent dans ses trois villes-là sans argent, quand donc il

fust bien munny de ses ioyaux , il s'en alla à Londres en Angleterre , & ayant sçeu le temps qu'Agripina souloit aller à l'Eglise, il s'en alla, & à la mesme ruë où elle deuoit passer , il dressa vne table , & mit ses ioyaux sur icelle , quand donc Agripina alloit a l'Eglise avec plusieurs seruiteurs & seruantes , tant deuant que derriere elle, & entre iceux estoit la vieille gouuernante ou fille de chambre qui luy auoit baillé le breuuege pour le faire dormir, laquelle il recognut fort bien , mais elle point , car il auoit mis sur son nez vn autre nez qui estoit si industrieusement fait , que personne ne l'eut sçeu cognoistre, & estant Agripina pres de luy , il print deux beaux anneaux, & les donna aux deux plus anciennes filles de chambre qu'il sçauoit estre tousiours pres d'Agripina, les priant , & incitant de faire tant pour luy , que de persuader Agripina de le faire venir chez elle , pour vendre de ses ioyaux , & qu'il en apporteroit de si beaux qu'elle n'en auoit iamais veu de semblables, il luy promirent de ce faire , or quand donc Agripina fut sortie de l'Eglise, & venuë chez elle, ils luy monstrent les deux beaux anneaux, & luy dirent que le Iotiaillier qui auoit de si belles pierres precieuses qui estoit deuant l'Eglise, leur en auoit fait present, afin de faire en sorte vers elle que de l'enuoyer querir , car il disoit auoir de tres-beaux ioyaux, Agripina leur dit, à voir le present qu'il vous a fait, i'estime bien qu'il a de tres-precieux ioyaux , commandez qu'il vienne, car il me tarde desia qu'il n'est venu afin de les voir, il vint donc incontinent, & fut mené au palais dans vne salle deuant la chambre d'Agripina , là il estalla ses ioyaux , qui agreoient bien à

Agripina, & en marchanda quelques-vns qu'elle desiroit bien auoir, il y en auoit parmy iceux qui valloient bien mille escus & plus, dequoy elle n'offroit la moitié de ce qu'ils valloient, le Ioüaillier luy dit Madame, i'ay tousiours ouy dire qu'estes la plus riche fille de Roy qui soit au monde, & pourtant i'ay recherché les plus beaux ioyaux qui se puissent recouurer pour les vous apporter, mais vous m'en offrez trop peu, ils me coustent certes d'auantage, ie vous prie anoir esgard à la peine que i'ay prinse, d'auoir tant voyagé avec tant de risques, que i'y ay plusieurs fois cuidé perdre la vie pour l'amour desdits ioyaux, mettez donc ensemble, Madame, tous ceux qui vous agréent, & ie feray tout mon possible : elle mit donc à part tous ceux qu'elle vouloit auoir petits & grands, iusques au nombre de dix pieces, & puis apres elle fit son compte, & reuenoient à quelque cinq mil escus, mais elle n'en vouloit tant donner, mais il disoit en soy-mesme, le compte seroit bien-tost faict, si tant seulement elle apportoit la bourse, neantmoins elle les fit valloir iusques à quatre mille escus, alors elle les mit dans son deuantreau, & s'en alla dans sa chambre, où estoit la bien fortunée bourse, laquelle elle print, & la noua bien à sa ceinture, & sortit ainsi de sa chambre pour payer le Ioüaillier, lequel se rengsa d'un costé afin qu'elle approchast de luy, & comme elle eut commencé à compter, il la print bien fort entre ses bras, & se souhaitta avec elle en un desert inhabitable, aussi tost qu'il eut fait ce souhait, ils furent enleuez incontinent à trauers de l'air, & vindrent sur vne Isle toute desolée, qui estoit sur la frontiere

d'Irlande, & se trouuerent deffous vn arbre chargé de belles pommes, & estant Agripina sous l'arbre, ayant encores les ioyaux dans son giron qu'elle auoit acheptez, & la bien fortunée bourse à sa ceinture, regardant en haut elle vit sur sa teste ses belles pommes, dont elle dit au Iouaillier : ô Dieu dites moy où nous sommes, & comme nous sommes venus en ce lieu, ie suis si debile que le cœur me faut, ie vous prie de me donner vne de ces pommes pour me fortifier le cœur, ne sçachant que ce fut Andolosia, alors elle posa les ioyaux qui estoient encores dans son giron, & Andolosia print le petit chapeau qui estoit sur sa teste, & le mit sur la teste d'agripina, de peur qu'en montant sur l'arbre il ne tombast rien sur sa teste qui luy peut mal faire, & estant sur l'arbre, & regardant où estoient les plus belles pommes, agripina estant encore assise deffous, ne sçachant où elle estoit, ny ce qui luy estoit arriué, commença à souhaitter, & dit, ô Dieu si i'estois maintenant dans ma chambre: & aussi-tost qu'elle eust dit la parole elle s'en alla parmy l'air, & vint sans perte ny dommage derechef dans sa chambre: le Roy, & la Roynne, & toute la Cour en fust fort ioyeuse, & luy demanderent ou elle auoit esté, & où estoit le Iouaillier qui l'auoit ainsi enleuée, elle dit ie l'ay laissé sur vn l'arbre, & ne m'en demandez point dauantage, car ie desire reposer pour estre bien lasse & debile: or quand andolosia estant encore sur l'arbre vit que agripina estant partie avec le petit chapeau, & avec tous les ioyaux qu'il auoit recouuert en trois puissantes villes, il se mit à maudire l'arbre, son fruit, & celuy qui l'auoit planté, & dit outre

que maudite soit l'heure que ie fus né, & le iour, & heure que ie receus la vie, ô mort felonne que ne m'as tu retranché auant que ie vinsse en si grande angoisse & perplexité, maudit soit le iour, & heure que ie vis iamais Agripina: ie voudrois maintenant que mon frere fut icy en ce desert pres de moy, ie l'estrangleroie, & puis me pendroie en vn arbre afin qu'estans morts tous deux la bourse n'eust plus de vertu, & la vieille Royne, & la vieille forcierre, & le faux cœur d'Agripina ne iouyroient plus de la bienheureuse bourse, & du ioyau precieux, & disant cela allant tantost d'un costé tantost de l'autre, la nuit vint si obscure qu'il ne voyoit plus goutte, alors il s'assit sous vn arbre pour se reposer, mais il ne peut iamais dormir d'angoisse qu'il auoit, car il ne croyoit autrement, sinon de mourir dans le desert, ainsi il se tenoit la comme vn homme desesperé, qui ayroit mieux mourir que viure, & quand le iour fut venu, il se leua, & se mit à se pourmener, mais il ne voyoit ny oyoit personne, & voyant vn arbre qui portoit de fort belles pommes rouges, & estant poussé de la faim, il en abbatit deux qu'il mangea sans tarder, & les ayant mangées il luy vint deux longues cornes semblables à vne chèvre, voyant cela il courut avec ses cornes contre l'arbre, pensant par ce moyen les faire sortir, mais s'estoit pour neant, qui l'occasionna de crier à haute voix, ô moy homme miserable! ô moy homme infortuné! d'où vient qu'il y a tant d'hommes sur la face de la terre, & qu'en ce lieu nul ne me donne auis ny secours, afin que ie puisse derechef voir quelque creature humaine? ô Dieu tout-puissant aydez moy à mon tres-grand besoin, & necessité où ie me vois réduit.

*Comme Andolosia trouua vn vieil Hermite ,  
qui luy enseigna vn remede pour oster  
ses cornes.*

## CHAPITRE XLI.

**C**omme il faisoit de telles , & si grandes exclamations, il entendit vn vieil Hermite qui auoit bien demeuré trente ans dans le desert, qui entendant le cry qu'il faisoit, vint voir andolosia, & luy dit, ô pauvre, & miserable creature! qui vous a amené icy, ou que cherchez vous en ce desert, il luy respondit: cher frere ce m'est vne grande fascherie que ie sois venu en ce desert, le frere Hermite luy dit, depuis trente ans ie n'ay ouy ny veu personne, & voudrois que ne fussiez venu icy, Andolosia estoit fort debile, & demanda au frere s'il n'auoit que manger, le frere le mena à sa hutte, où il n'y auoit ny pain ny vin, & n'auoit autre chose que des racines, & de l'eau dequoy il viuoit, mais ce n'estoit viande pour Andolosia: & le frere luy dit, ie vous enseigneray où vous trouuerez assez à boire, & à manger Andolosia luy demanda, mais que feray-ie pour oster les cornes que i'ay, l'on me prendra pour vn monstre, le frere le mena en vn chemin vn peu esloigné de son Cloistre, & luy dit cher fils (& luy apporta deux pommes d'un autre arbre) prenez mangez ces pommes, & aussi-tost qu'Andolosia eut mangé les pommes, les cornes commencerent à dis-

paroit, & ayant veu cela il luy demanda comme cela se pouuoit faire, de ce que les cornes luy estoient venues si promptement, & si promptement ils estoient disparuës, le frere luy, dit le Createur qui a creë le ciel, & la terre, & tout ce qui est en iceux, & par consequent a creë ces arbres, & leur a baillé telle nature qu'ils portassent de telle fruiçts, & par toute la terre ne se trouue le semblable, que seulement en ce desert : Andolosia luy dit ie vous prie de me permettre d'en prendre quelques vnes de ces pommes, & les emporter quand & moy, l'Hermite luy dit, mon amy prenez ce qu'il vous plaira, & ne me les demandez point, aussi ne m'appartiennent il point, & n'ay qu'une pauvre ame, laquelle si ie puis rendre au Createur qui me l'a donnée, i'autay assez bien cheminé en ce monde: ie remarque bien en vous que vostre esprit est grandement preoccupé des choses temporelles & perissables, mettez tout cela hors de vostre cœur, & vous tournez vers Dieu: c'est vne grande perte que l'ame, pour vn petit plaisir que l'on a icy en ceste vie transitoire. Ces paroles ne touchèrent point beaucoup le cœur de Andolosia, pensant toujours sur la grande perte qu'il auoit faite, & print nombre de pommes qui font venir les cornes, & en print aussi d'autres qui les font disparoistre, & dit au frere, maintenant enseignez moy le chemin pour trouuer quelques personnes, le frere le mit sur vn chemin, & luy dit, maintenant suinez ce chemin, & vous trouuerez au bout vn bourg, où vous trouuerez à boire, & à manger: il remercia l'Hermite, & print congé de luy, & vint au bourg où il beut, & mangea & reuint ainsi en soy-mesme, & estant donc



ainsi rauigouré, il demanda le chemin pour aller promptement à Londres en Ang'leterre, il luy fut dit qu'il estoit encore en Irlande, & qu'il falloit qu'il passast premierement en Escosse, & puis qu'il viendroit bien-tost en Angleterre, quand Andolosia eust entendu qu'il estoit encores si loing de Londres, il en fut bien fâché, estant en esmoy pour les pommes qu'il portoit, craignant qu'ils ne vinssent à se pourrir, pour demeurer trop long-temps par le chemin: mais il luy fust dit que s'il vouloit passer promptement a Londres, il allast en vne grande ville, non loin de la, où il y auoit vn haure, & des nauires pour passer en Angleterre, Flandres & Escosse, la il trouua des nauires qui estoient de Londres où il s'embarqua, & en peu de temps vint à Londres, & estant arriué il se cligna vn œil, & se mist de grands cheueux sur sa teste, afin de n'estre cogneu, & print vne petite table qu'il mit deuant l'Eglise, par où il sçauoit bien qu'Agripina deuoit passer, & mist les pommes sur vn linge bien blanc, & crioit, pommes de Damas, pommes de Damas, & quand quelqu'un luy demandoit combien valloit vne pomme, il respondoit trois escus la p'ce, tellement que personne n'en achepta, aussi si quelqu'un en eust achepté cela l'eust fâché. Or entr'autre voicy arriuer Agripina avec ses Damoiselles, & seruiteurs & sa gouuernante avec elle, alors il cria derechef pommes de Damas, Agripina luy demanda combien la piece, il dit trois escus, elle luy dit qu'elle vertu ont ses pommes que vous les faites tant, il luy respondit, ils donnent à la personne beauté, & vn esprit vif: quand Agripina eut entendu cela, elle commanda à sa gou-

uernante, qui estoit la vieille fille de chambre, qu'elle en acheptast deux, ce qu'elle fit, apres quoy Andolosia plia sa mercerie, car personne n'en vouloit plus acheter, mais aussi-tost qu'Agripina fust à la maison, elle ne tarda gueres à manger les deux pommes, & tout aussi-tost qu'elle les eut mangées, il luy creut deux grandes cornes au front, & en eust si grand mal à la teste, qu'elle fut contrainte de se tenir sur son liect couchée, mais quand les cornes furent paruenües a leur grandeur, & que sa teste luy pesoit fort, elle se leua, & se mist deuant vn miroir, se voyant si contrefaite d'auoir ainsi deux grandes cornes, elle les print avec les deux mains pensant les arracher, mais ne le pouuant faire, elle appella deux Damoiselles, lesquelles la voyant ainsi encornée, elles s'escrierent de grand douleur, & parlant comme si elles eussent veu l'esprit malin, Agripina auoit si grand peur qu'elle ne pouuoit parler: elles luy dirent, ô Dieu! Madame d'où vient oecy, que vostre noble personne est ainsi défigurée, elle respondit, ie n'en sçay rien, mais ie croy que c'est vn chastiment de Dieu, ou bien cela me vient des pommes de Damas que ce meschant mercier ma venduës, & maintenant ay dez moy, & cherchez quelque remede pour m'oster ces cornes, les filles de chambre se mirent à les tirer, avec vn desplaisir incroyable, mais tout cela ne seruoit de rien, tellement que tant plus elle alloit en auant, & tant plus sa tristesses s'augmentoit, & s'exclamoit disant, ô moy creature infortunée! que me profite que ie sois fille de Roy, & la plus riche Damoiselle qui soit sur la terre, estant nommée la plus belle de toutes les femmes, & qu'à present i'aye

des

des cornes comme les bestes , pourquoy fus-je iama-  
 mais née , si on ne me peut oster ceste difformité , ie  
 m'iray noyer dans la Tamise : sa principale fille de  
 chambre commença à la consoler, & luy dit, Mada-  
 me vous ne deuez ainsi vous desesperer, il a esté pos-  
 sible qu'elles soient ainsi creuës , il sera aussi possi-  
 ble qu'elles pourront aussi descroistre : c'est pour-  
 quoy enuoyez querir les plus sçauans Medecins,  
 peut estre qu'ils sçauent, ou trouueront par escrit,  
 par quelle raison ils sont creuës , & par quel moyen  
 on les pourra faire sortir. Ces raisons la , la resiouy-  
 rent aucunement, & leur dit, ne dites rien à person-  
 ne de cecy , & si quelqu'un me demande , dites luy  
 que ie ne me porte pas bien, & que ie ne desire point  
 que personne vienne vers moy, alors la vieille gou-  
 uernante, ou fille de chambre , fit grande diligence  
 pour trouuer des Medecins, & leur racontoit com-  
 me elle auoit vn amy à qui deux cornes estoient  
 creuës à la teste , & vouloient sçauoir d'eux s'ils  
 auoient le moyen de les faire disparoistre: quand les  
 Medecins eurent entendu cela , ils furent grande-  
 ment estonnez ; de ce qu'à vne personne eust creu  
 deux cornes , & chacun d'eux auoit vn extrême de-  
 sir de voir le personnage ; la fille de chambre leur  
 dit, vous ne pouuez voir la personne, si vous ne sça-  
 uiez le moyen de luy ayder, si quelqu'un le peut fai-  
 re, il en receura bon loyer, & neantmoins nul d'eux  
 n'osa promettre de pouoir oster les cornes, quel-  
 que promesse qu'elle leur fit , car ils n'auoient ia-  
 mais leu, ny ouy parler de telle chose, & luy dirent  
 franchement qu'ils ne le pouuoient faire, dont elle  
 fut tres mal contente, & s'en retourna à la maison.

*Comme Andolosia s'habilla en Medecin, & osta partie des cornes à la fille du Roy, & par ce moyen il recouura son petit chapeau, & sa bourse.*

## CHAPITRE XLII.

**A**Lors elle rencontra Andolosia habillé en Medecin, avec vne grande robe d'escarlatte, & vn grand bonnet rouge, avec vn grand nez contrefait, qui luy dit, Damoiselle m'amie, i'ay sçeu que vous auez faict recherche de trois Medecins, auez vous trouué quelque remede selon vostre desir, & ne vous desplaira il point que ie vous demande aussi si n'avez que faire de moy, car ie suis aussi Docteur en Medecine, & si desirez quelque chose vous le me pouuez bien dire, car il faudroit que le mal fust bien grand, ou que ce fust vn grand deffaut en nature si, moyennant l'ayde de Dieu, ie ne le guerissois, la fille de chambre entendant cecy, croyoit que Dieu luy eust enuoyé ce Docteur, c'est pourquoy elle luy dit, qu'il y auoit vn grand personnage qui auoit reçu vn grand inconuenient, c'est qu'il luy estoit venu deux cornes à la teste semblables aux chéures, & si, dit-elle, vous sçauiez quelque remede, vous serez tres-bien salarié, car il y a assez de biens & d'argent. Le Docteur se souffrit quelque peu, & dit, de cela ay-je tres-bonne cognoissance, ayant vne science a cét effect, afin d'oster les cornes

sans aucune peine, mais il faut que cela couste de l'argent, & n'ie scay aussi l'occasion pourquoy les cornes croissent de la façon: elle luy dit, Seigneur Docteur dites moy ie vous prie d'où procede ce merueilleux deffaut, le Docteur luy respondit, il vient de cecy: c'est que si vne personne a ioué quelque mauuais tour à vne autre par fallace, tromperie & infidelité, & qu'ils s'en resiouyssent, & qu'il face paroistre ouuertement sa ioye, & faut pourtant que cela sorte par quelque endroit, & est bon pour celuy qui doit auoir cela, que la chose creue par haut, car si en cas cela ne venoit à sortir, il faudroit que la personne mourut, car cela luy feroit sortir le cœur du ventre, & n'y a pas deux ans passez qu'estant à la Cour du Roy d'Espagne, il y auoit la vn Comte, riche & puissant, qui auoit vne belle fille fort tendre de complexion, à qui il estoit venu deux grandes cornes, lesquelles ie fis sortir, & la guaray entierement. Quand la gouuernante entendit le Docteur parler de la façon, elle luy demanda où estoit sa maison, & qu'en bref elle l'iroit trouuer: il luy dit, ie n'ay encore loué aucune maisō, car s'il n'y a que trois iours que ie suis arriuée icy, & me tiens à l'hottellerie du signe, auquel lieu vous me pouuez demander, on me nomme ordinairement le Docteur au grand nez, & combien que i'aye vn autre nom, ie suis pourtant mieux cogneu comme cela: dit cela, à la fille de chambre s'en alla promptement à la maison, avec vne ioye nompareille, à la triste Agripina, luy disant, ma chere Dame, resiouyssiez vous, & ayez bon courage, tout ce portera bien, & luy raconta comme elle auoit parlé à trois Docteurs, qui s'en estoient allez sans au-

eune consolation d'eux, & que apres elle en auoit trouué vn qui luy auoit donné bonne esperance, & luy raconta tout ce que le Docteur luy auoit dit, & qu'il sçauoit tres-bien le moyen de luy assister, & comme il en auoit guery la fille d'un Comte, il m'a aussi raconté l'occasion pourquoy les cornes croissent de la façon, qui me semble chose croyable, la triste fille du Roy qui estoit couchée sur son liét, dit à sa gouuernante, pourquoy n'anez vous amené le Docteur avec vous, vous sçaez bien que ie desire que ces cornes me soient ostées; a lez, courez & me l'amenez, & luy dites qu'il apporte avec luy tout ce qui est necessaire pour ma guarison, & qu'il n'espargne rien, portez luy cent escus, & s'il en veut davantage baillez luy en autant qu'il en demandera: elle si en alla donc, & trouua le Docteur, & luy donna cent escus, & luy dit, faites du mieüx que vous pourrez à la personne où ie vous meneray, & ny pourrez aller que de nuit, aussi ne le direz à personne, car son propre pere ny sa mere n'en sçauent rien, le Docteur l'assura de cela, promettant de ne le diualguer, mais, dit-il, il faut que i'aille premierement chez l'Apothicaire, & achepter tout ce qui m'est de besoin, & pourtant vous pourrez reuenir icy dans deux heures, ou bien m'attendre, elle luy dit ie vous attendray icy, car ie n'ose retourner sans vous: ainsi le Docteur desguisé s'en alla avec son grand nez contrefait chez l'Apothicaire, & achepta quelque peu de rheubarbe, & pilla dans vne moitié de pomme avec du sucre, & y mit aussi d'autres choses qui auoient bonne odeur, & achepta aussi vne boite avec de l'onguent de bonne senteur, & du

musc avec du baume, & s'en vint ainsi trouuer cel e  
qui l'attendoit, qui le mena de nuit dans la chambre  
d'Agripina, laquelle estoit couchée sur son lit derriere  
le iardin, elle luy dit avec vne parole foible. qu'il  
fast le bien venu, comme si elle eust esté desia bien  
malade, le Docteur luy dit, Madame, ayez bon cou-  
rage, avec l'ayde de Dieu, & ma science, vous serez  
bien tost guarie, maintenant leuez vous, & me fai-  
tes voir vostre mal, afin qu'en le maniant i'auise par  
apres au remede, Agripina estoit fort honteuse, en  
ce qu'elle estoit contrainte de monstrier ses cornes,  
& neantmoins elle se leua, le Docteur print les cor-  
nes, & les mania à son ayse, & dit-il faut prendre la  
peau d'un singe, & en faire à chasque corne vne pe-  
tite chaufsette, & les mettre chaudement dessus, &  
ie les feray tenir en chaleur, la fille de chambre fust  
aussi-tost querir vn singe qui estoit chez le Roy, & le  
fit tuer, & l'escorcha promptement, & de la peau en  
fit deux chaufsettes, selon le conseil du Medecin, &  
quand cela fut fait, le Medecin enuelopa les cornes  
avec la peau du singe, & tira les chaufsettes par des-  
sus, & dit, Madame, ce que ie vous ay fait à present  
aux cornes les fera amollir & affoiblir, & faut qu'ils  
s'en aillent par les selles: c'est pourquoy i'ay appor-  
té vne conserue, laquelle vous mangerez, & apres  
cela vous dormirez quelque peu, & puis vous senti-  
rez vn commencement d'amandement, Agripina  
faisoit tout ainsi qu'un patient lequel desiroit d'estre  
guery, & ce que le Docteur luy donna estoit la moi-  
tié d'une pomme, de celles qui font dispaeroistre les  
cornes, & apres qu'elle eut mangé cela, & eut dor-  
my quelque peu, la force de la rheubarbe commen-

ça à operer dās sō corps, & faire force selles, & quād elle fut remise dans son liēt, le Docteur dit. voyons si la Medecine à fait quelque effet, & tasta les chauf-fettes, alors les cornes se trouuerent diminuées d'vn quart, Agripina estoit tellement en colere à l'encontre des cornes, qu'elle ne les vouloit taster, mais quand on luy dit qu'elles estoient diminuées, elle les tasta, & sentit bien qu'elles estoient deuenuës plus courtes, & plus petites, dequoy elle fut bien ioyeuse, & pria le Docteur d'y faire l'en mieux, il dit, ie reuiendray encore à ce soir, & apporteray le remede necessaire, adonc il s'en alla chez l'Apothicaire, & appresta derechef vne autre moitié de pomme, mais il y donna vn autre goust, & estant derechef retourné vers Agripina, il oignit les cornes, & fit appetifser les chaufettes afin qu'elles vinsent iustement à la grandeur des cornes, & luy bailla vne conserue pour la faire dormir, & la faire aller en selle, & apres cela ils regarderent les cornes, & s'apperceurent qu'elles estoient encore rentrées de moitié: & si auparavant elle fut ioyeuse, elle le fut encore dauantage, & pria le Docteur de ne la quitter au besoin, & d'y faire son possible, & qu'elle le recompenseroit bien de sa peine: il luy dit qu'il y apporteroit tout ce qu'il pourroit, & ainsi qu'il auoit fait les deux niictes premieres, il fit le semblable à la troisieme, & estant assis pres d'elle comme elle dormoit, il disoit en soy même, si elle me baille deux ou trois mille escus pour mon loyer, elle croira m'auoir donné beaucoup, comme c'est à la verité, mais pourtant n'est-ce rien au prix de ce qu'elle a à moy. C'est pourquoy auant que de luy oster le reste de ses cor-



nes, ie veux parler à elle d'une autre façon, ie luy diray mon intention, que si elle ne le veut faire, pensant que ie luy osteray totalement ses cornes, ie luy feray vne autre recepte, c'est qu'elle les aura aussi grandes qu'auparauant, & puis apres ie m'en iray en Brabant en Flandres, & luy manderay, que si elle veut estre quitte de ses cornes, qu'elle me vienne trouuer, & qu'elle apporte avec elle ce que ie desire, qui est le petit chapeau, & qu'elle me donne tous les ans autant que ie puisse tenir rang honorable comme vn Seigneur, & comme il pensoit a ces choses vint sa gouuernante avec vne chandelle, & vouloit voir ce que faisoit Agripina, mais elle dormoit.

---

*Comme Andolosia se baissant pour recueillir son bonnet tombe en terre, trouua le petit chapeau.*

## CHAPITRE XLIII.

**L**E Docteur auoit osté son bonnet hors de sa teste, lequel cheut de sa main, & comme il se baissoit pour le prendre, il vid sous la couche contre terre son petit chapeau, dont nul ne faisoit estat, car personne ne cognoissoit la vertu qu'il auoit, Agripina mesme n'en scauoit rien, ny que par la vertu d'iceluy elle fut sortie du desert, & venuë chez elle, car si elle eust sceu cela, elle l'eust bien mieux gardé, adoncle Docteur enuoya la vieille gouuernante querir vne certaine boîte dans laquelle y auoit

quelque medecine, & pendant qu'elle y estoit allée, il recueillit le petit chapeau en grande haste, & en grande ioye, & le cacha sous sa grande robe, & disoit en soy-mesme, ô si ie pouuois auoir aussi la bourse: & entretant s'esueilla aussi Agripina & s'habilla, alors vint le Docteur, & osta les chaufferies des cornes, lesquelles se trouuerent alors fort petites, dequoy elle tres-ayse, la gouuernante dit, c'est à faire à vne nuict, & puis vous serez guerie, & nous serons despetrés de ce laid Docteur, il a vn si vilain nez qu'il est capable d'effrayer les personnes, & encore que le Docteur eust arresté en soy-mesme de parler à Agripina, il n'en voulut pourtant plus rien faire, quand il eust recouuert le petit chapeau, & seulement il luy dit, Madame, vous voyez bien combien il vous est mandé, & maintenant restela plus grande difficulté, qui est de pouoir arracher la racine des cornes de la teste, & faudra auoir d'excellentes drogues pour ce faire, & si ie ne les puis trouuer icy, ie seray contrainct de faire diuers voyages en pays estranges, où bien il faut que i'y enuoye vn Docteur qui si cognoisse, & fasse ainsi que ie luy diray, & cela ne se peut faire sans grands frais: aussi ie desirois bien sçauoir quel salaire vous me donneriez, quand vous serez guarantie de vos cornes, & que vostre teste sera aussi viue qu'elle fut onques: Agripina luy respondit, ie trouue que vostre science est bonne & droite, donc ie vous prie me vouloir ayder, & n'espargner point l'argent, le Docteur luy dit, vous me dites bien que ie n'espargne point l'argent, mais il faut bien que ie l'espargne quand ie n'en ay point: Agripina estoit auare & chiche, quoy

qu'elle eust la bourse où iamais l'argent ne man-  
quoit, neantmoins alla s'en alla gentiment au cof-  
fre qui estoit prest de son liét, où estoient ses plus  
beaux ioyaux, & aussi la bourse attachée à vne forte  
ceinture, avec laquelle elle le ceignit, & vint avec  
icelle sur vne belle table qui estoit pres de la fene-  
stre, sur laquelle elle commença à compter, &  
quand elle eut compté enuiron trois cens escus, le  
Docteur fouilla sons sa robe, comme s'il eust voulu  
chercher sa bourse, pour y mettre l'argent, mais il  
print le petit chapeau, & le mit sur sa teste, & em-  
brassa Agripina, & se souhaitta avec elle en vn de-  
sert, où il n'y eut personne, & auint à l'heure mes-  
me selon son souhait, par la force, & vertu du petit  
chapeau. Or estant Agripina ainsi enleuée, la vieille  
gouuernante courut à la Roynes sa mere, & luy dit  
qu'Agripina estoit partie derechef, & luy raconta  
tout ce qui luy estoit arriué touchant les cornes, &  
le Medecin, & comme elle, & le Medecin auoient  
estez enleuez par ensemble, la Roynes sa mere en fut  
grandement troublée, & neantmoins elle dit qu'elle  
estoit bien reuenüe vne fois, & esperoit qu'elle re-  
uiendrait bien la seconde fois, & mesme qu'elle  
auoit la bourse avec elle, & qu'il ne luy manqueroit  
point d'argent pour payer vn chacun iusques à ce  
qu'elle fut de retour, mais comme elle tarδοit plu-  
sieurs iours sans reuenir, la Roynes se sentit grande-  
ment contristée en son cœur, d'auoir ainsi perdu sa  
belle fille, & s'en vint toute l'armoyant au Roy son  
mary, & luy raconta tout ce qui luy estoit arriué, &  
comme le Docteur en medecine l'auoit enleuée; le  
Roy dit, certes c'est vn sage Docteur, il scait, & peut

mieux que les autres Docteurs, & n'est autre qu'Andolosia le quel vous auez si faulxement trompé, ie voy bien que la fortune luy a voulu octroyer ceste faueur, & luy a donné telle sagesse, qu'ayant perdu sa bourse, il la puisse recouurer, la fortune voulant qu'il aye la bourse, & nul autre, car si nostre heur nous fut ainsi escheu, i'eusse peu, ou vn autre, auoir vne semblable bourse, il y a plusieurs personnes en Angleterre, mais nul d'eux n'est Roy que moy, Dieu m'ayant voulu prester ceste faueur: & aussi il a octroyé à Andolosia d'auoir seul la bourse, & à nul autre, mais ie voudrois bien que nous r'eussions nostre fille: la Royne luy dit, ie vous supplie d'enuoyer des messagers par tout, pour en faire la recherche, pour sçauoir où elle est, afin qu'elle ne vienne en pauvreté ou necessité: le Roy luy dit, ie n'enuoyeray personne: car ce nous seroit vne honte de ne l'auoir mieux gardée. Or estant donc Andolosia en vn desert, où il n'y demeueroit personne, & Agripina toute seule avec luy, il ietta bas sa robe de Docteur contre terre, & osta tout aussi tost son grand nez contrefait, & vint marchant de grande colere vers la belle Agripina, laquelle à l'instant s'apperçeut que c'estoit Andolosia, & en eust le cœur tellement troublé qu'elle ne sçeut parler, car ses yeux luy estincelloient de grand courroux dont il estoit remply, & sembloit qu'il luy voulut oster la vie, & print à l'instant vn cousteau, & luy coupa sa ceinture dont elle estoit ceinte, & déboutonna son pourpoint, & cousit la bourse au lieu ou elle auoit esté auparauant, ce que la pauvre Agripina estoit forcée de voir, & de crainte, & d'angoisse ou elle estoit, son beau

corps trembloit, comme la feuille d'un chesne desmenée du vent, apres Andolosia commença à luy dire en grand colere. O fauce, & desloyalle fille maintenant vous me rendrez compte de vostre infidelité, & de vostre ingratitude, que vous m'avez monstrée quand vous me printes ma bourse, en coustant au lieu d'icelle vne chetive bourse commune, & maintenant vous voicy qu'elle est derechef en sa propre place, & que maintenant vostre mere vous conseille, & que vostre fille de chambre vous vienne ayder, & luy commandez quelque bon breuusage afin de me deceuoir par iceluy, mais certainement si toutes les deux vieilles sorcieres estoient prest de vous, ils ne pourroient avec toutes leurs finesses, & inuentions m'oster derechef ma bourse: ô Agripina! comme c'est il peu trouuer dans vostre cœur que de m'auoir monstré vne si grande desloyauté, vous ayant esté si loyal, ie vous eusse departy mon cœur, mon ame, ma vie, & mes biens, comme auez vous esté si dure de cœur, que ayant faict pour vostre amour tant d'actes genereux, auoir tant rompu de lances aux tournois, & faire tout ce qu'un braue cheualier pouuoit faire pour obtenir vostre amour, & cependant m'auoir amené en misere & pauvreté, sans auoir eu aucune compassion de moy, mais le Roy, & la Roïne se sont mocquez de moy, & en ont fait souuent leur soupper, me croyant fol, ce que ie n'ay encores oublié: car par le mal qui m'est aduenü de par vous, i'estois presque venu en tel desespoir que ie me voulois pendre, & si i'eusse fait cela, eussiez vous pas esté cause de la perte de mon ame de mon corps, biens & honneurs: & lors que vous

teniez la bien fortunée bource dans vos griffes, & que sçauiez bien que ie n'auois plus d'argent, tellement qu'il fallut donner congé à tous mes gens, & que i'estois contrainct faute d'argent de retourner tout seul, à la maison, ne deuiez vous pas m'enuoyer pour faire mes despens, à fin que i'eusse le moyen de retourner honorablement parmy mes amis, & maintenant iugez en vous mesmes, s'il n'est pas conuenable que ie vous pardonne comme vous m'avez pardonné: Agripina qui estoit grandement effrayée, & ne sçachant ce qu'elle deuoit dire, regarda vers le Ciel, & d'un cœur tremblant commença à parler disant, ô Andolosia! cheualier plein de toute bonté, ie sçay que i'ay grandement failly en vostre endroit, mais ie vous supplie de considerer l'infirmité, l'ignorance & l'instabilité de la nature des femmes, aussi bien aux ieunes qu'aux vieilles, plus qu'à la personne des hommes, & ne vouloir prendre ce fait à la rigueur, ne descochant les traits de vostre colere à l'encontre de moy pauvre fille, faites le bien contre le mal, ainsi il est conuenable à vn vaillant cheualier comme vous estes, il luy respondit, & luy dit, la honte, & le dommage que m'avez fait, me tient encore tellement au cœur, que ie ne me puis tant commander que ie ne mette la main sur vous, elle luy dit, ô Andolosia! ne mettez point cela en vostre pensée, quelle honte vous sera-ce quand on parlera de vous, & que l'on dira que vous avez mis la main sur vne pauvre fille toute seule dans vn desert, comme si elle estoit prisonniere, certainement quand on dira cela de vous, cela fletrira vostre bonne renommée, & sera vne grande bresche vostre valeur, & si

la blasmera-on : Andolosia luy dit , bien pour ceste fois ie refreneray ma colere , ie vous iure foy de Cheualier , que ie ne vous feray tort, ny à vostre vie, ny à vostre honneur : mais vous auez encore vne marque de moy, qu'il faut que vous portez, afin que vous vous souueniez de moy : Agripina auoit eu tant de peur de perdre sa vie , que elle auoit oublié les cornes qu'elle portoit ; mais apres qu'Andolosia l'eut asseurée de sa vie , & de son honneur , elle reprist courage, & dit: O que pleut à Dieu que ie fusse garantie de ces cornes , & que ie fusse au palais de mon pere : quand Andolosia entendit qu'elle commençoit à souhaitter , & voyant que le petit chapeau n'estoit loin d'elle, il courut promptement, & l'osta de la : car si elle l'eut eu sur sa teste, elle fust retournée à la maison, donc il print le petit chapeau, & le lia à sa ceinture, tellement qu'Agripina remarqua bien qu'il aymoit grandement ce petit chapeau, & que par la vertu d'iceluy, elle auoit esté transportée par deux fois ; c'est pourquoy elle en fust bien contristée, disant en elle mesme : l'ay eu tous ces deux ioyaux en ma puissance , si ne les ay sceu garder , & n'osoit faire semblant deuant Andolosia d'estre courroucé, mais seulement elle le pria de la garantir de ses cornes , puis de la faire retourner à la maison de son pere, il dit : C'est pour neant , il faut que vous portiez les cornes tant que viurez : mais volontiers ie vous feray retourner au palais de vostre pere ; mais ie ny entreray pas, elle le pria encore vne fois, voire iusques à trois fois, mais tout cela ne luy seruoit de rien.

*Comme Andolosia mit Agripina dans un Cloistre de femmes, & comme il la recommanda fidèlement à l'Abesse.*

## CHAPITRE XLIII.

**Q**Vand donc Agripina vit que nulles supplications n'auoient aucun lieu en son endroit, elle luy dit, faut il donc que ie porte tousiours ces cornes, & demeurer ainsi tousiours defigurée, ie ne desire plus donc retourner en Angleterre, avec mille personne de cognoissance: ne voir iamais soit pere, mere, ou autres parens, ou amis que i'aye; mais transportez moy en quelques pays estrange, où ie ne sois cognü de personne, Andolosia luy dit; vous ne serez nulle part mieux qu'avec vostre pere, & vostre mere, mais elle ne vouloit y aller, & le pria plustost de la mettre en quelque Cloistre de femme, afin que ie sois sequestrés du monde, il luy dit, est-ce en bon escient que le dites, elle luy respondit qu'ouy: ainsi il la transporta, par la vertu de son chapeau, en Irlande, qui n'est guere loin du bout du monde, & assez près du Purgatoire de saint Patrice, sur vn pré, loin de toutes sortes de personnes, en vn beau, & grand Cloistre de femmes, auquel lieu il n'y a que femmes de noble extraction, il la laissa assise sur le pré, & s'en alla au Cloistre à l'Abesse, & luy dit, qu'il auoit amené quand & luy, vne noble fille d'honneur, qui estoit belle, & en bonne santé, hors-



mis ce qui luy estoit creu sur la teste, dont elle estoit tellement honteuse, qu'elle ne desiroit point retourner avec ses amis, mais elle vouloit estre en lieu pour n'estre cogneuë de personne, c'est pourquoy si la voulez recevoir de la façon, ie payeray sa pension au triple, l'Abbesse luy dit, qui veut payer la pension, il faut deux cens escus, car ie leur baille à chacune vne seruvante, & leur baille tout ce qui leur est necessaire, si donc vous voulez payer le triple comme vous dites, amenez-la : Andolosia donc fut querir Agripina, & la mena deuant l'Abesse, laquelle la reçeut, lors Agripina la remercia si honnestement, & de bonne grace, que l'Abesse vid bien qu'elle estoit venue de noblesse, mesme sa stature, & son maintien luy fut bien agreable, si estoit marrie que ceste belle fille avoit ces maudites cornes sur sa teste, & luy demanda, Agripina desirez-vous faire vostre demeure en ce Cloistre, elle respondit bien humblement, ouy madame l'Abesse, elle luy dit, vous me serez donc obeyssante, & tous les iours irez aux matines, & par tout où ie vous commanderay, & ce que vous ne sçavez point, vous l'apprendrez. Ce n'est icy vn ordre rigoureux qui empesche de se marier, car on le peut faire qui veut, mais l'argent qui se baille pour la pension on ne le rend point : Agripina luy dit, ie ne desire changer ny apporter nulle confusion à vostre ordre, ny à vos honnestes conuersations, façons & coustumes : alors Andolosia compte à l'Abesse six cens escus, & la pria de traiter Agripina au mieux qu'il luy seroit possible, elle luy promit d'y faire son deuoir, estant fort ioyeuse d'avoir tant reçu d'argent de luy : ainsi Andolosia print congé de l'Abesse,

laquelle dit à Agripina, allez & faites sortir vostre amy, ainsi il s'en alla, & comme ils furent près de la porte du Cloistre, Andolosia luy dit, Dieu vous vueille garder de mal, & vous maintienne tousiours sage, vertueuse & en bonne santé, & vous donne qu'en ce Cloistre puissiez acquerir la vie eternelle, elle dit amen, & commença à pleurer amèrement, si luy dit, ô vertueux & vaillant Cheualier, ayez souuenance de moy dans peu de temps, & venez icy, & me deliurez, car ie ne puis seruir ny Dieu, ny le monde, tant i'ay ces cornes en horreur: ces paroles toucherent fort le cœur d'Andolosia, mais il ne luy donna pour tant point de responce; seulement il luy dit, la volonté de Dieu soit faicte, ainsi il s'en alla son chemin, la triste Agripina ferma la porte, & vint à l'Abesse, qui luy bailla vne chambre, & vne seruante pour la seruir, ainsi elle viuoit toute seule, seruuant Dieu au mieux qu'elle pouuoit, quoy que son cœur ne fut pas bien porté aux prieres, ny à la lecture. Or estant donc Andolosia party d'auec Agripina, il estoit extremement ioyeux, il mit son petit chapeau sur la teste, & se souhaittoit d'un pays en un autre, iusques à ce qu'il vint à Bruges à Flandres, auquel lieu il se trouue tout plaisir & recreation, tant avec les belles femmes, qu'en tout autre chose, la Andolosia oubliant toutes ses peines & traux, & la tristesse qu'il auoit eüe en son cœur commença à se resiouyr, tenant un train honorable, il achepta trente beaux cheuaux, si print à son seruice beaucoup de seruiteurs, qu'il fit tous habiller d'une mesme parure, & commença à courir la lance, & s'exercer à toutes sortes d'exercices de Cheualier, apres  
cela

cela il se mit à cheminer par l'Allemagne, visitant toutes les belles villes qui estoient de l'Empire, & de la il alla à Venise, Florence & Genes, puis manda querir les marchands auxquels il auoit enleuez les ioyaux sans payer, & les paya d'argent comptant, apres il s'embarqua avec tous gens, & cheuaux dans vn nauire, & nauiga en bonne prosperité à Famagusta à sa maison vers son frere, que le receut ioyeusement, estant bien-ayse de le voir reuenir en bon equipage : or apres qu'ils eurent disné Andolosia mena Ampedo son frere dans vne chambre, lequel luy demanda comme il s'estoit porté, alors il luy raconta tout ce qui s'estoit passé, & comme il auoit perdu le chapeau, & la bourse, Ampedo ayant entendu cela, en fut au commencement de son discours tellement troublé, qu'il demeura esuanouy, avant qu'il eut acheué de parler, mais apres qu'il fut reuenu à soy Andolosia luy dit, qu'à la verité il les auoit perdus vne fois, mais qu'avec subtilité il les auoit recouuers, & pourtant, dit il, ne vous en fachez point d'auantage, & tira la bourse de son pourpoint, & le petit chapeau de sa valize, & les liura à son frere disant, tenez mon frere voila les deux ioyaux, prenez les, & y prenez plaisir vostre part, selon vostre desir & volonté, vous les laissant de bon cœur, sans vous y apporter aucun empeschement, Ampedo luy dit, ie ne veux point auoir la bourse, car qui l'a, est tousiours en peril & inquietude, ce que j'ay bien leu, comme il en arriua a nostre pere : quand Andolosia eut entendu cela, il en fut bien-ayse, à cause que la bourse luy demeuroit, & trouua bon de ne luy parler plus de chose qui luy peut donner facherie, car

cela luy pourroit apporter la mort. Apres cela il commença derechef à prendre son plaisir à piquer cheuaux, tournoyer, à danser, & semblables exercices, tellement qu'il fut fort prisé d'un chacun, & le commun peuple le pria de demeurer près d'eux, & quand il eust esté quelque espace de temps à Fama-gusta, il monta à cheual avec son train, & s'en alla vers le Roy pour y passer son temps, & fust fort bien reçu, tant du Roy que de toute la Cour, puis le Roy luy demanda où il auoit esté si long-temps, il luy nomma plusieurs Royaumes par où il auoit passé, le Roy luy demanda s'il auoit esté en Angleterre depuis peu, il luy respondit qu'ouy, & le Roy luy repartit qu'il auoit entendu que le Roy d'Angleterre auoit vne fille vnique, nommée Agripina, & eut fort desiré que son fils l'eut espousée, mais les nouvelles sont icy, que ladite fille est perduë, dites-moy ne me sçauriez vous dire si elle n'est point encore recourée. Sire, dit-il, de cela i'en assure ray vostre Majesté, il est vray qu'il a vne tres-belle fille, excellente en beauté, mais par quelque certaine art de Nicromancie, elle est venuë en Irlande, en vn Cloistre de femmes, dans lequel il n'y a que des Damoiselles, auquel lieu i'ay parlé avec elle ny à pas long-temps, le Roy luy dit, n'est-il point possible que son pere la puisse tirer de la, ie suis vieil, & desirerois fort pour uoir mon fils, & assurer mon Royaume auant ma mort, Andolosia luy respondit : Sire pour l'amour de vous, & de vostre fils qui merite tout honneur, i'y feray mon mieux en cét affaire, & avec l'ayde de Dieu, ie feray en sorte que dans peu de temps elle sera dans le palais de son pere : le Roy le

pria de faire cela , & qu'il n'espargnast point l'argent , & qu'en ce faisant il l'obligerait luy , & les siens, Andolofia luy dit, Sire apprestez donc quelque Ambassade honorable, & l'enuoyez quinze iours apres mon partement, par ainsi ils trouveront la fille red'enuë chez son pere: le Roy luy dit, mon bon amy Andolofia, menez afin ceste affaire, & qu'il ny aye point de faute car i'y enuoyeray vn Ambassade honorable & magnifique, qui ne perdra point sa peine; il luy dit, n'en ayez point de soucy dauantage, mais faites tirer le pourtraict de vostre fils au naturel, & l'enuoyez par vostre Ambassadeur, & soyez asseuré que le Roy, & la Royne s'en esiouyront, & qu'ils auront bonne volenté de donner leur fille a vn si beau Prince. Or quand le fils du Roy eust sçeu qu'Andolofia deuoit estre enuoyé vers son espouse, il s'en alla vers luy, & le pria d'y apporter tout ce qu'il pourroit, pour mettre en effet ladite affaire, & qu'il ne la laissast en arriere, car il auoit ouy parler de la beauté, & perfection d'Agripina, Andolofia luy promit d'y apporter tout ce qu'il pourroit, puis ayant prins congé de luy, il retourna derechef à Fama-gusta, & pria son frere de luy prester le petit chapeau, & qu'il reniendroit en bref, ce qu'Ampe-do luy permit prendre, & recommanda ses gens au maistre d'hostel, afin qu'il eust à les bien traiter, & qu'ils se tinssent tousiours ioyeux, qu'il seroit bien-tost de retour: ainsi avec son petit chapeau il se sou-haitta au desert où croissoient les pommes qui font venir les cornes, & aussi qui les font disparoistre a l instant il y fut, & estant proche des arbres, il y auoit de fort belles pommes, mais il ne pouoit discerner

d'entre celles qui les font disparoistre, & ne s'osoit s'enhardir d'en manger, & toutes-fois il ne desiroit s'en retourner sans pommes, car il n'eut peu garantir Agripina de ses cornes: neantmoins il mangea vne pomme à son choix, dont tout soudain il luy vint vne corne, apres il mangea vne pomme d'un autre arbre, & soudain la corne disparut, alors il print quelques-vnes de ces pommes, & s'en alla avec icelles, & vint en Irlande deuant le monastere, & heurta à la porte, laquelle à l'heure mesme luy fut ouuerte, & venant vers l'Abesse, luy dit qu'il desiroit parler à Agripina, l'Abesse enuoya querir Agripina fort volontiers, d'autant qu'elle cognoissoit bien Andolosia, mais Agripina venuë ne reçeut point Andolosia avec ioye, d'autant qu'elle ne scauoit pourquoy il venoit, estant pourrât bien esbahye de le voir, & Andolosia dit à l'Abesse, Madame, permettez à Agripina de parler avec moy en particulier quelque peu de temps, ce qu'elle accorda volontiers, alors ils se retirerent à part, & puis il luy dit, Agripina, vos cornes vous trauaillent elles autant comme elles faisoient lors que ie partis d'avec vous, elle respondit ouy, & encores plus, il luy dit, si elles vous estoient ostées, où desirez vous estre, & apres elle dit, ie ne voudrois estre ailleurs qu'avec le Roy mon pere, & la Roynne ma mere, Andolosia luy dit, Agripina, Dieu a entendu vostre priere, & exaucé vostre desir, & incontinent il luy donna vne pomme à manger, & la fit puis apres reposer quelque peu, & puis la fit releuer, & à l'instant il se trouua que les cornes estoient disparuës, apres sa seruante la coiffa luy entortillant ses cheueux, comme elle

ſçauoit bien faire, & de la façon deuant l'Abbeſſe, laquelle ayant conſideré Agripina par grand merueille, ſi belle, & ſi bien ornée, elle appella toutes celles qui eſtoient dans le monaſtere, afin qu'elles viſſent voir Agripina, dont elles furent grandement eſbayes, & principalement de ce qu'en peu de temps, ſes cornes eſtoient ainſi diſparues. Andoleſia leur dit, ne vous en eſtonnez point, Dieu peut faire toutes choſes, & nul ne peut contre ſa volonté: Agripina eſt d'extraction royalle, ie la veux derechef liurer entre les mains de ſon pere, & de ſa mere, & auant qu'un mois ſe ſoit paſſé, elle eſpouſera le fils d'un Roy, & un auſſi beau ieune homme qu'il y en aye ſur la terre, Agripina remarquoit bien ce qu'il diſoit, alors Andoleſia donna cent eſcus à l'Abbeſſe, qu'il luy laiſſa, & aux autres, pour un memorial, & la remercia de ce qu'elle auoit fait ſi bon traitement à Agripina, ſemblablement la belle Agripina les remercia toutes bien humainement, & ayant prins congé d'eux ſortirent du monaſtere, & eſtans aux champs, il ſ'appareilla avec ſon petit chapeau, & enleua Agripina à Londres, près le palais Royal, puis ſ'en retourna derechef en ſon pays, car il abhorroit ce palais-la, auquel lieu il auoit reçu un ſi vilain affront, & vne ſi grande deſloyauté, il vint donc à Famaguiſta vers ſon frere, & vers ſes gens.



*Comme la belle Agripina par le conseil que luy auoit donné Andolosia, fut menée au ieune Roy de Cypre.*

## CHAPITRE XLV.

**E**stant donc Agripina de retour, & que le Roy, & la Royne l'eurent sçeu, ils en furent bien ioyeux, ensemble toute la Cour, & en fit on de grandes resiouyssances, de ce que la fille perdue estoit retournée, & la vestirent, & ornerent de precieux vestemens, & estans en ce plaisir là, Ambassade vint au Roy, qui estoit de la part du Roy de Cypre, avec vn train magnifique, pour prier le Roy de donner sa fille Agripina en mariage à son fils: ils furent tres-bien receus, & apres y auoir esté quatre iours, le Roy l'enuoya querir, adoncques ils vindrent en bon ordre suyuant leur estat, à sçauoir vn Due, deux Comtes, & plusieurs Cheualiers & Escuyers, qui parlerent, & firent mention du mariage, quand la Royne entendit que l'on tenoit conseil touchant Agripina, elle en fust bien marrie, de ce qu'on la vouloit marier en vn pays si lointain, à vn ieune homme dont on ne cognoissoit les mœurs, & mesme s'il estoit beau ou laid, les Ambassadeurs ayans ouy cela, ils prierent le Roy de faire entrer la Royne, & estant entrée, ils luy apporterent le pourtrait au vif, lequel estoit tres-beau, & le laisserent voir, & quand ils l'eurent veu, le Roy demanda s'il estoit ainsi,



alors ils affermerent au Roy qu'il estoit ainsi, & estoit encores mieux façonné, estant dispos de ses membres, & beau de stature, n'ayant encore atteint l'aage de vingt quatre ans, ce qui contenta grandement le Roy, la Royne print le pourtrait de la main du Roy, & le porta deuant Agripina, luy disant qu'on luy vouloit donner en mariage vn ieune Roy, encores plus beau qu'il n'estoit representé par ce pourtrait, ainsi qu'elle pouuoit auoir entendu d'Andolosia, ce que Agripina creut voyant le pourtraict, & consentit à ce que le Roy, & la Royne feroient, quand donc le Roy, & la Royne eurent cogneu le ressentiment qu'auoit Agripina, ils passerent outre, & en parlerent si auant avec ceux de Cypre, que le mariage fut conclud & arresté. Adonc le Roy fit arrester plusieurs nauires avec nombre de peuple, victuailles & tout ce qui estoit necessaire, & fit accoustrer sa fille de beaux, & precieux vestemens, & de beaux, & riches ioyaux, selon sa qualité, & luy bailla aussi vne belle suite de filles & femmes, & les nauires estans prests, & chargez Agripina print congé du Roy son pere, & de la Royne sa mere, leur disant, mon cher pere, & ma chere mere, le Dieu tout-puissant vous vueille preseruer à iamais, vous donne santé, longue & heureuse vie, & s'agenoüillant deuant son pere, en soupirant, & pleurant luy dit, ie demande vostre benediction, puis qu'il faut que ie perde vostre presence: le Roy luy dit, Agripina matres-chere fille, la paix, & la benediction de Dieu le Pere, le Fils, & le saint Esprit, l'eternelle trinité vous vueille deffendre de tout mal, & vous octroyent ensemble tous ceux qui vous fauorisent, paix, santé,

longue vie, & ioye parfaite, & bonne volonté, & amour enuers toutes sortes de personnes : la Royne sa mere ne luy pouuoit en souhaitter dauantage, seulement elle dit, amen : ainsi s'embarqua Agripina, avec tous ceux qui deuoient aller avec elle, & plusieurs personnes estoient contristez, de ce que ceste ieune Royne se partoit ainsi, sans esperance de iamais la reuoir. Ainsi ils firent voile au nom de Dieu, qui leur donna temps si prospere, qu'elle, & tous ceux qui l'accompagnoient arriuerent en prosperité, & santé à Famagusta en Cypre, auquel lieu le Roy auoit estably vne Duchesse, deux Comtesses, avec plusieurs Dames & Damoiselles, qui receurent la Royne avec grand honneur, il y auoit aussi plusieurs sortes de toutes viandes, & breuuages apprestez, chacun en eut à suffisance, les naturalisez aussi bien que les estrangers tous estoient ioyeux, autant les ieunes que les vieux, de ce qu'à leur ieune Prince estoit venuë vne si belle femme, apres cela il fust appareillé plusieurs beaux cheuaux & chariots, dont chacun monta dessus selon sa qualité, & vindrent de la façon à Meduse, où le Roy tenoit sa Cour, auquel lieu il auoit mandé venir tous les plus nobles, & les plus puissans de son Royaume, tant hommes que femmes, & encore qu'ils eussent esté bien receus à Famagusta, ils furent receus deux fois plus honorablement à Meduse, de la vieille Royne, & de ses Damoiselles, & par apres du Roy, & de tous ses gens, avec toute sorte de ioye, & de contentement selon l'vsage du pays, & ainsi ils cheuaucherent avec tout plaisir au palais Royal, lequel estoit orné de toutes sortes de tres beaux ornemens précieux, auquel lieu

on commença à tenir vne feste ouuerte, car tous les Seigneurs, & vassaux qui estoient en l'Isle de Cypre y vindrent brauement monter, & apporterent de beaux dons, & les presenterent à leur Roy, chacun selon sa puissance, & on commença à faire les nopces qui durerent six sepmaines, & quatre iours, & chacun en eut à suffisance, & Andolosia fit present, entre autre chose, d'un nauire chargé de maluoisie, & de muscadelle, qui y fut beuë comme vne boisson vulgaire, tant il estoit superflu, & ny auoit faute de rien, aussi long-temps que dura la nopce.

---

*Comme Andolosia monstroït tousiours sa valeur en courant la lance aux tournois, & à piquer cheuaux, par où il acquit grand credit enuers les Dames, mais haine, & enuie de plusieurs grands.*

## CHAPITRE XLVI.

**C**Ependant que duroit la nopce, les Seigneurs & Gentils-hommes, ne faisoient que courir la bague, tournoyer, piquer cheuaux, & prendre leur plaisir recreation, & tous les soirs on donnoit le prix à celuy qui auoit le mieux fait, cecy se faisoit le soir lors qu'on estoit à la danse, car la ieune Royne mettoit vn chapeau de fleurs sur sa teste, & apres chacun mettoit grand peine de honorer la belle Agripina: en ce tournoy Andolosia fist aussi preuue de sa valeur, & fit si bien en toutes sor-

tes d'exercices, que plusieurs fois le prix luy fut adiugé, tant par les hommes que par les femmes, mais à la fin quand ce vint à donner le prix à Andolosia qui l'auoit merité par droit, il fut donné par faueur au Comte Theodore, qui estoit Anglois de nation, qui estoit venu avec Agripina, de quoy Andolosia ne fit pas beaucoup d'estat, quoy qu'un chacun disoit qu'Andolosia l'auoit merité, quand le Comte Theodore eut entendu cela, il en reçeut grand despit, & conçeut vne grande enuie contre luy; c'est pourquoy il s'en alla, & fit paction avec le Comte de Limosi, qui auoit son chasteau en vne petite Isle près de Famagusta, pour outrager Andolosia, & le tuer, afin qu'il n'affrontast plus aucun Comte ny Gentilhomme de la Cour du Roy, & furent bien-tost tous deux d'un accord, & firent leur entreprise secrettement, arrestant entr'eux qu'à la fin de la feste, quand Andolosia retourneroit à Famagusta, ils l'assaille- roient sur le chemin, mettroient à mort tous ses gens, & le meneroient prisonnier au chasteau du Comte de Limosi, hors les terres du Roy, & la luy donneroient les tortures, & le martyriseroient de telle façon qu'il seroit contraint de leur donner tant d'argent qu'ils en auroient assez pour tenir vn train honorable aussi bien que luy, ainsi il firent suyuant l'accord fait entr'eux.



*Comme Andolosia apres que la feste fut passée,  
& s'en retournant chez luy à Famagusta,  
fut prins par deux Comtes, & furent  
tous ses gens occis.*

## CHAPITRE XLVII.

**A** Pres donc que la feste fut passée, & Andolosia retournant à Famagusta, les Comtes ayant interposez certains garnements sur le chemin, trouuerent Andolosia, tuèrent tous ses gens, & le menerent en l'Isle de Limosi, dans vn chasteau où il estoit si bien gardé qu'il n'en pouuoit nullement sortir, adonc il promit à ceux qui le gardoient des grands biens, moyennant qu'ils luy aydassent à le faire sortir de la, mais ils ne si oserent fier, croyans que quand il en seroit hors qu'il ne leur tiendrait pas promesse, & il n'osoit leur laisser voir sa bourse, craignant que quand ils l'auroient, qu'ils ne s'en soucieroient plus de luy, & pourtant il estoit en grande perplexité, les nouuelles vindrent incontinent deuant le Roy, cōme tous les gēs d'Andolosia auoient esté tuez, & personne ne sçauoit si Andolosia estoit mort ou vif, & ainsi on ne sçauoit qui auoit fait cela, car les deux Comtes qui auoient fait cela, s'en estoient retournez à la Cour du Roy, se tenant coy, comme s'ils n'en eussent rien sçeu. Or estant donc Andolosia perdu de la façon, les nouuelles en vindrent aussi à Ampedo son frere; parquoy il en-

uoya vers le Roy, le priant de luy prest erayde pour reconuer son frere, le Roy luy respondit que cela le contristoit grandement de la perte de son frere, & qu'il feroit diligence de le chercher où qu'il fust, & qu'il ny espargneroit rien, voire mesme quand il luy deuroit couster la moitié de tout son Royaume.

---

*Comme Ampedo mit en pieces le petit chapeau  
& puis le brusla, afin que personne n'eut  
aucun plaisir de luy.*

## CHAPITRE XLVIII.

**Q**Vand Ampedo vid qu'il auoit perdu son frere à l'occasion de la bourse, & croyant aussi qu'on mettroie peine à luy oster son petit chapeau; dit en soy-mesme, il n'en sera pas ainsi, & se leuant par grande colere, il print le precieux petit chapeau, & le mit en pieces, puis le ietta dans le feu, & se tint aupres à ce qu'il fust tout consumé en cendre, afin que personne n'en eust iamais plaisir; cependant il enuoyoit tousiours messagers par deuers le Roy, mais autant qu'il en enuoyoit, pas vn ne retournoit avec bonnes nouuelles de son frere, pour sçauoir où il pouuoit estre; chose qui luy fust si dure au cœur, qu'il tomba en vne maladie mortelle, si que nul Medecin ne le peut guarantir; ainsi il mourut. Quelque temps apres quand les deux Comtes sçeurent que le Roy estoit si fasché, à l'occasion d'Andolosia son vaillant cheualier, ils si-

rent aussi semblant d'en estre bien tristes: le Roy fit faire vne criée, que si quelqu'un pouuoit apporter quelques nouuelles d'Andolosia, qu'il auroit mille ducats d'argent comptant, soit qu'il fust mort ou vif: mais chascun se tint coy. Or quelque temps apres le Comte de Limosi print congé du Roy, & vint à son chasteau, où Andolosia estoit prisonnier, & voyant le Comte il se resiouyt, & le pria de luy faire la faueur de luy ayder à sortir de la prison, luy disant qu'il ne sçauoit de qui il estoit prisonnier, & que s'il auoit fait tort à quelqu'un, il desiroit le satis-faire de corps, & de biens, le Comte luy dit: Andolosia vous n'avez pas esté amené icy pour estre relasché, vous estes mon prisonnier, si faut-il que me disiez d'où vous vient tout l'argent que vous despensez si prodigalement tous les ans, & le faites court: car si ne le faites, ie vous bailleray de si grands tourments que serez tout fier de me le dire: quand Andolosia l'eust ouy parler de la façon, il fut bien effrayé, & grandement contristé, ne sçachant ce qu'il deuoit dire, sinon qu'il luy dit: à Famagusta en ma maison, il y a vn puits secret, que mon pere ma monstré auant sa mort, & autant que i'y prens d'argent, autant il y en reuient, faites moy porter à Famagusta comme vn homme prisonnier, & ie vous monstrey le puits: le Comte ne se laissa point abuser de cecy, mais l'osta des ceps, & luy donna bien fort la question, le laissant ainsi long-temps, & l'entretenant tousiours sur la matiere dequoy il luy auoit parlé: ce qu'ayant sçeu à la verité, il luy osta la bourse, & l'essaya & la trouua veritable, alors il fit remettre de-rechef le pauvre Andolosia aux ceps, le recomman-

dant à vn à qui il le fioit, puis le Comte s'acquitta envers tous ceux à qui il deuoit de l'argent, & se nettoya de debtes; il enuituailla son chasteau; & en grande allegresse il reuint à la Cour du Roy aux son compaignon le Comte Theodore, lequel le receut ioyeusement, & eurent plusieurs propos l'un avec l'autre, & entre autre chose comme il auoit traité Andolosia, aussi comme il auoit eu la bourse de luy, par le moyen des peines, & tourments qu'il luy auoit fait endurer, & comme il estoit si fort enfermé: le Comte Theodore luy dit, cela ne me plaist point qu'il demeure en vie, ie l'aymeroie mieux mort que viui: j'ay entendu à la Cour du Roy qu'il est Docteur en Necromantie, & qu'il peut voller en l'air, que si tant est qu'il puisse sortir de nos mains, & qu'il raconte comme nous l'auons traité, nous viendrons à tomber en l'indignation du Roy, ou bien il nous osterà la vie, le Comte de Limosi luy dit, il est tellement emprisonné, qu'il ne nous peut apporter nul dommage; ainsi ils s'en allerent par ensemble tirer de l'argent de la bourse autant qu'ils voulurent, chacun eut bien desiré auoir la bourse en sa puissance, mais ils accorderent par ensemble, qu'ils auroient la bourse alternatiuement, & qu'un d'eux l'auroit six mois, & puis l'autre autant, attendu que le Comte de Limosi estoit le plus âgé, il auroit la bourse les premiers six mois: quand donc ils eurent argent à suffisance, ils n'oserent pourtant beaucoup paroistre, ny le mettre en v'sage, afin que l'on n'eust aucun soupçon sur eux, or comme ils v'ioient ainsi en tout plaisir & contentement, le Comte Theodore disoit tousiours qu'il vaudroit mieux qu'Andolo-



fia fust mort que vif , car il craignoit de perdre la bourse, & aussi c'estoit son intention que s'il auoit vne fois la bourse en son pouuoir , qu'il s'en iroit si loin qu'il n'auroit nulle crainte du Roy ny du Comte de Limosi qu'il enuoyast avec luy vn de ses seruiteurs, avec vne lettre pour pouuoir entrer dans la prison où estoit Andolosia, le Comte fit ce qu'il voulut, & luy bailla assez d'argent, lettres & seuiteurs, partant le Comte Theodore print congé du Roy, disant qu'il vouloit aussi voir quelque pays; ce qui luy fut permis : ainsi il s'en alla, & vint en l'Isle de Limosi, si fut mis dans le chasteau, en la prison où estoit Andolosia, auquel lieu il vid le miserable Andolosia, dont les bras, & iambes estoient pourris dans les ceps, voyant la le Comte Theodore, il reçut quelque consolation, croyant que le Comte de Limosi l'eut enuoyé pour le deliurer, & qu'ils ne demanderoient autre chose, puis qu'ils auoient la bourse.

---

*Comme apres que la bourse d'Andolosia luy  
eut esté ostée, il fut massacré dans  
la prison.*

## CHAP. XLIX.

**L**E Comte luy dit alors, dites moy Andolosia n'avez vous plus de bourse semblable à celle que vous avez baillée à mon compagnon, donnez m'en aussi vne, il luy dit, Monseigneur le Comte

te, ie n'en ay nulle autre, que si j'en auois vne autre, elle ne vous seroit pas refusée : il luy repartit, l'on dit que vous estes vn Docteur en Necromantie, que vous pouuez aller par l'air, & coniurer les diables, pourquoy ne les coniuerez vous pas maintenant, afin qu'il vous vienne ayder : il luy dit, Monseigneur le Comte, ie ne puis faire cela, & ne l'ay iamais peu faire, & tant seulement avec la bourse que vous auez, i'ay prins mon plaisir, & mon contentement, que ie vous laisse, & à vostre compagnon deuant Dieu, & deuant le monde, sans iamais intenter sur vous aucune action sur ce sujet, vous suppliant pour l'amour de Dieu que me fassiez sortir de ceste prison, moy homme pauvre & miserable, afin que ie ne meure icy miserablement : le Comte luy dit, voulez vous maintenant penser au salut de vostre ame, que ne le faisiez-vous quand vous estiez en si grande autorité, & que vous estiez tant superbe, & arrogant deuant le Roy, & la Royne, qui vous monstroient tant d'honneur, où sont les belles Dames que vous auez si bien seruies, qui vous donnoient tous les prix, dites leur maintenant qu'ils vous viennent ayder : ie voy bien que desireriez bien sortir hors de prison, mais qu'il ne vous ennuye point, ie vous feray sortir en bref; puis enuoya querir secrettement le geolier, & luy promit cinquante ducats, afin qu'il estranglast Audolofia, ce qu'il ne voulut faire, disant que c'estoit vn homme si foible & debile, qu'il ne pouuoit plus estre long-temps sans mourir, & pourtant, dit-il, ie ne veux point commettre tel peché, le Comte luy dit, donnez moy vne corde, & ie l'estrangleray moy-mesme, car ie ne partiray  
d'icy

d'icy qu'il ne soit mort, le geolier n'en voulut aussi rien faire, il prit donc sa ceinture, & la passa dans le col d'Andolosia, & avec son poignard il tordit si fort la ceinture qu'il estrangla le bon Andolosia, & apres il bailla de l'argent au seruiteur afin de l'oster de la, & luy ne fit long sejour au chasteau, mais retourna en Cypre à la Cour du Roy, & vint à son compagnon le Comte de Limosi, lequel luy donna la bien venuë, puis luy demanda comme le tout alloit, & comme l'Isle de Limosi luy sembloit belle, il luy dit qu'elle luy plaisoit bien, & le Comte luy demanda en secret, ce qu'il auoit fait touchant Andolosia, le Comte luy respondit, il en va ainsi que Andolosia ne nous fera plus de dommage, ie l'ay faict mourir moy-mesme de mes propres mains; car il n'auoit point de repos iusques à ce qu'il fust mort, dont i'en suis maintenant assuré. Or il croyoit auoir bien faict, mais il ne scauoit pas le mal qu'il auoit commis: cecy dura trois iours qu'ils n'auoient osté nul argent de la bourse, & peu de temps s'expirerent les six mois, alors le Comte Theodore deuoit auoir la bourse aussi six mois durant, & partant s'en alla ioyeux à son compagnon le Comte de Limosi, & luy dit qu'il apportast la bourse pour y prendre de l'argent, pour auoir ses provisions, & qu'il l'a luy laissât pour estre son temps venu qu'il l'a deuoit auoir, le Comte ne la luy refusa point, luy disant qu'il le feroit volontiers, & luy dit, quand i'ay la bourse en la main, i'ay compassion d'Andolosia, ie voudrois que vous ne l'eussiez point fait mourir, car il fut bien-tost mort tout seul: il luy dit vn homme mort n'apporte plus de dissension: ainsi ils s'en alle-

rent par ensemble en vne chambre, où la bourse estoit dans vn coffre, & le Comte de Limosi l'apporta, & l'a mit dessus la table qui estoit dans la chambre. le Comte Theodore la print, & voulut compter de l'argent, comme il auoit fait autres-fois, mais il n'en sortoit rien, & ne scauoit pas que la bourse auoit perdu sa force, & sa vertu, apres qu'Ampedo, & Andolosia seroient morts: eux voyans qu'il ne sortoit nul argent de la bourse, ils s'entre regardoient, & le Comte Theodore dit avec vne colere felonnie: ô faux Comte remply d'infidelité, me voulez vous ainsi tromper, & me donner vne simple bourse commune pour la bien fortunée bourse, ie ne vous laisseray passer cela, parquoy depeschez vous, & m'apportez la riche bourse: il respondit que c'estoit la mesme bourse qu'il auoit ostée à Andolosia, & n'en auoit point d'autre: mais de ce que la bourse ne rendoit son effet comme de coustume, il n'en pouuoit que iuger; le Comte Theodore pourtant ne se contenta de cela, car tant plus il alloit en auant, tant plus il estoit remply d'ire, & de colere, si luy dit, vous faites comme vn meschant homme, mais il ne vous en prendra point de bien, & disant cela tira son espée: le Comte de Limosi voyant cela trouua aussi ses mains, & commencerent a faire vn tel tintamare, & si merueilleux bruiet, que les seruiteurs enfôdrerent la porte, & voyas les Seigneurs se battre de la façon, ils se mirent entre deux, les separerent, mais le Comte de Limosi estoit blessé à mort, ce que virent bien ses seruiteurs, & en blasmerent bien fort le Comte Theodore, la nouuelle en vint bien-tost a la Cour du Roy, que les deux Comtes

qui n'auoient tousiours esté qu'un, c'estoient battus, & bien blesez, le Roy commanda qu'en les amenant tous deux prisonniers, pour entendre l'occasion de leur dispute, obeyssant au commandement du Roy, & voulut amener les deux Comtes, on ne peut amener le Comte de Limosi, seulement ils amenèrent le Comte Theodore.

---

*Comme les deux Comtes ayant eu dispute à l'occasion de la bourse, par ce moyen fut renouvelé le meurtre par eux commis, qui causa qu'ils furent tous deux mis sur la rouë.*

## CHAPITRE L.

**A**Lors l'on demanda au Comte Theodore pourquoy eux qui auoient esté si bons amis, s'estoient ainsi entreblesez, & d'autant que le Comte ne le vouloit dire, il fut mis à la question, qui fut occasion qu'il declara le tout, & comme ils auoient mal traité Andolosia, quand le Roy entendit qu'ils auoient si cruellement traité le bon Andolosia, il en fut grandement contristé en son cœur, & fort irrité à l'encontre des meurtriers, & sans beaucoup penser donna sa sentence, sçauoir qu'ils seroient roüez, & que si le Comte de Limosi estoit si debile, on le feroit porter pour en faire iustice, & que s'il estoit desia mort, on le mettroit sur la rouë, tout ainsi que la sentence fust prononcée, aussi fust elle mise en execution, & furent tous deux rompus,

s'estoit sur iuste retribution , & punition qu'ils auoient merit  enuers le bon Andolosia : or donc apres que les meurtriers ,   l'occasion de la bourse dont ils n'auoient io y que bien peu de temps , furent morts , le Roy enuoya promptement les gens en l'Isle de Limosi , & prindrent le chasteau, places, & bourgades , & tout le pays , & principalement le chasteau où le bon Andolosia auoit esté prisonnier, & trouuerent hommes & femmes , & tous ceux qui auoient eu cognoissance du meurtre , & qui y auoient trempé , & ne l'auoient declaré , lesquels furent tous pendus au chasteau sans en prendre vn seul   mercy , ils s'eurent aussi que non loin du chasteau on auoit iett  le corps d'Andolosia dans vne fosse pleine d'eau , ils le firent tirer hors , & le firent conduire   Famagusta en grand honneur , afin de l'enterrer dans la belle Eglise que son pere auoit faict fonder & edifier , le vieil , & le ieune Roy , la velle , & la ieune Royne Agripina menerent tous dueil sur la personne du loyal Andolosia , & comme tous deux,  cauoir Ampedo & Andolosia, n'auoient point d'enfans , n'y nuls hoirs pour leur succeder , le ieune Roy print pour soy ce beau , & plaisant palais , & y trouua de grands biens , & grand nombre de meubles , & ioyaux bien precieux , & argent comptant , auquel palais il fit venir Agripina , où il se tint iusques au trespas de son pere.

F I N.

## TABLE DES CHAPITRES.

**C**omme Fortunatus fut né, & du commencement de son heur & heur. chap. 1. pag. 1.

Commo Fortunatus sans le sçeu de sō pere ny de sa mere, s'en alla avec vn Seigneur de Flādes. ch. 2. p. 6

Cōme Fortunat<sup>9</sup> gaigna deux prix aux iouxtes, & tournois qui s'e firent aux nopces de sō Seigneur. ch. 3. pag. 9.

Comme Fortunatus ayant peur qu'on ne le fit chapon, l'occasionna de s'en aller en grand haste. ch. 4. pag. 15.

Comme Fortunatus vint Londres. chap. 5. pag. 17.

Cōme Fortunatus ayant hanté mauuaise cōpagnie, avec laquelle, & avec les garces, il despensa tout son argent, dont il fut reduit en grande pauureté. ch. 6. pag. 19.

Comme Fortunatus fut voir son amie desirant qu'elle luy prestast de l'argent. chap. 7. pag. 20.

Comme le meschant Andreas apres auoir massacré vn Gentil-homme, le ietta dans le priué, & puis s'enfuyt, & comme Ierosme Robert, & toute sa famille furent pendus. chap. 8. pag. 26.

Comme Ierosme Robert, & tous ceux de sa maison furent pendus. chap. 9. pag. 32.

Comme les ioyaux du Roy furent trouuez à la maison du Gentil-homme sous vne couche. chap. 10. pag. 34.

Comme la femme du Gentil-homme liura les ioyaux au Roy. chapitre 11. page 36.

Comme Fortunatui s'esgara dans vn bois, & comme toute la nuict il dormit, en grande frayeur, & perit de sa vie. chap. 12. pag. 38.

Cōme Dame Fortune dōna vne bourse à Fortunatus dās laquelle il y auoit tousiours de l'argent. ch. 13. pag. 41.

Comme Fortunatus vint à la tauerne, & par apres comme il achepta de beaux cheuaux qu'un Comte vou-

# T A B L E.

loit auoir, à cause dequoy il fust prins prisonnier, & fut en plus grand danger qu'il n'auoit encores esté. chapitre 14. pag. 44.

Comme Fortunatus fust prins, & examiné qui luy auoit baillé la bourse. chap. 15. pag. 47.

Comme Fortunatus se tint à Angers pour voir la solemnité de la feste, & les triumphes de la Cour. chapitre 16. pag. 50.

Comme Fortunatus alla en Irlande avec son serui-  
teur, & comme ils allerent par ensemble voir le Pur-  
gatoire saint Patrice. chap. 17. pag. 54.

Comme Fortunatus vint à Venise, & de la à Constan-  
tinople pour voir le couronnement du ieune Empereur.  
chap. 18. pag. 59.

Comme Fortunatus donna quatre cents ducats en ma-  
riage à la fille d'un pauvre homme. chap. 19. pag. 66.

Comme le meschant hoste à Constantinople, vint la  
nuict dans la chambre de Fortunatus, & comme Leo-  
poldus le ferit. chap. 20. pag. 69.

Comme Leopoldus ietta le mort dans vn puits, qui es-  
toit prez d'un estable. chap. 21. pag. 71.

Comme Fortunatus estant en Cypre fit bastir vne bel-  
le maison. chap. 22. pag. 75.

Comme le Roy presenta à Fortunatus trois nobles Da-  
moiselles qui estient sœurs, & comme il choisit la plus  
ieune pour sa femme, nommée Cassandra. ch. 23. p. 80.

Comme Cassandra fut donnée en mariage à Fortuna-  
natus. ch. 24. pag. 84.

Comme le Roy, & la Roynie liurerent la belle Cassan-  
dra à Fortunatus dans sa maison. chapitre 25. pag. 86.

Comme Fortunatus à l'honneur du Roy, & de la Ro-  
yne, mit en auant six ioyaux à prix, afin que les Seigneurs  
cheualiers, & Gentils-hommes & autres coururent la



# TABLE. 1

bague par trois iours, pour les gaigner. ch. 26. pag. 88.  
 Comme à Fortunatus nasquit vn fils qui fut nommé Ampedo, & vn autre par apres nommé Andolosia. ch. 27. p. 92.

Comme Fortunatus demāda congé à Cassandra, de faire vn voyage en Turquie, & par le Paganisme. ch. 28. p. 93

Comme Fortunatus partit derechef de Cypre, pour voir plusieurs autres pays & Royaumes, & comme il vint en Alexandrie. chap. 29. pag. 96.

Cōme Fortunatus fut aux Indes, & par plusieurs pays estrāgers, & reuint derechef en Alexādrīe. ch. 30. p. 99.

Comme Fortunatus fut inuité du Roy, & receu auec grand hōneur, & cōme il fit presēt à ses officiers, qui obligea le Soudan à luy monstrer ses beaux ioyaux, entre lesquels estoit son souhaitant chapeau, que Fortunatus luy enleua. chap. 31. pag. 103.

Comme le Soudan enuoya vne Ambassade à Fortunatus, afin de luy renuoyer son chapeau, mais il fut contraint de s'en retourner sans rien faire. ch. 32. pag. 108.

Comme Fortunatus mourut, & estant en son liēt mortel, appella ses deux fils, leur donnant à cognoistre la force, & la vertu de sa bourse, & de son chapeau. ch. 33. p. 113.

Comme Andolosia sortit de Famagusta auec sa bourse, & estant bien monté, & en bon equipage vint à la Cour du Roy de France. chap. 34. pag. 116.

Comme Andolosia ayant prié vne Damoiselle de coucher auec luy, en luy faisant present de mil escus, elle le trompat y mettant vne autre en la place. ch. 35. p. 119

Comme Andolosia retourna à la guerre d'Escoffe auec le Roy le conuia à disner. chap. 36. pag. 123.

Comme Agripina auec sa feinte amour osta finement la bourse à Andolosia. chap. 37. pag. 131.

Comme Andolosia fut grandement esperdu, quād il cognut auoir perdu sa bourse, & cōme il donna congé à to

ses seruiteurs; & s'en alla secrettement chap. 38. p. 131.  
 Comme Andolosia estant de retour à la maison se plaignit à son frere d'auoir perdu sa bourse. chap. 39. p. 134.  
 Cōme Andolosia emprunta de sō frere le petit chapeau de souhait, & avec iceluy se souhaita en Angleterre, & comme il enleua Agripina avec sa bourse. ch. 40. p. 135.

Comme Andolosia trouua vn vieil Hermite, qui luy enseigna vn remede pour oster ses cornes. ch. 41. p. 141.

Comme Andolosia s'habilla en Medecin, & osta les cornes à la fille du Roy, & par ce moyen il recouura son petit chapeau, & sa bourse. ch. 42. pag. 146

Comme Andolosia se baiffat pour recueillir son bonnet tombé en terre. trouua le petit chapeau. ch. 43. pag. 151.

Cōme Andolosia mit Agripina das vn cloistre de fēmes, & cōme il la recōmāda fidellemēt à l'Abesse c. 44. p. 158.

Cōme la belle Agripina par le cōseil que luy auoit dōné Andolosia fut menée au ieune Roy de Cypre. c. 45. p. 166

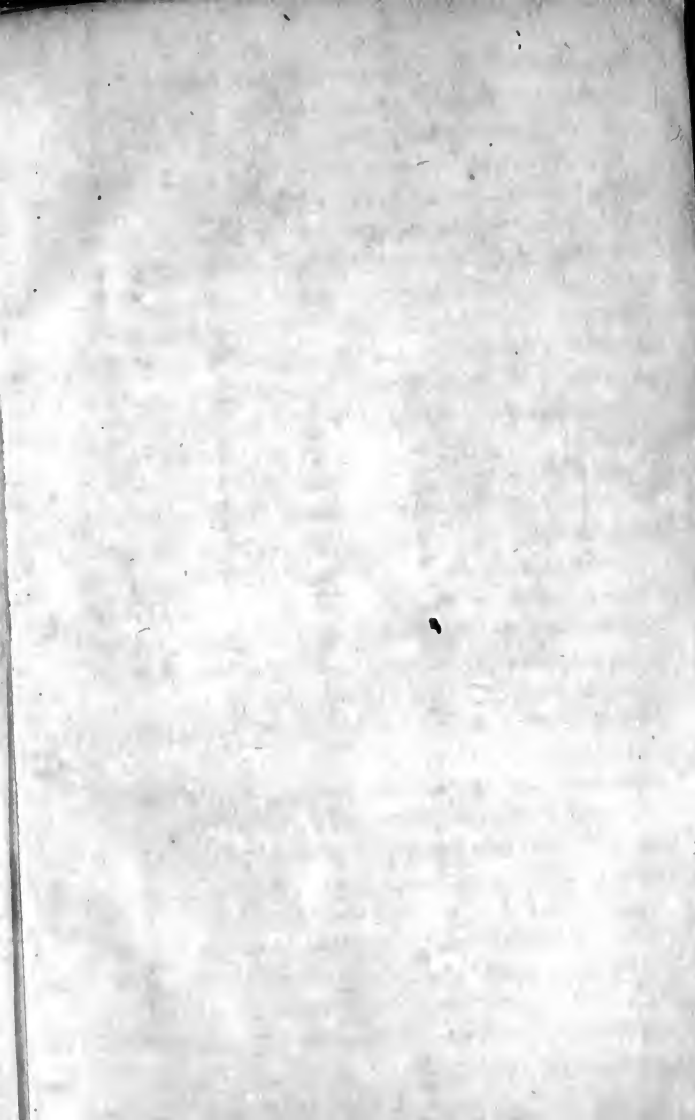
Comme Andolosia monstrois tousiours sa valeur eu courrant la lance aux tournois, & à piquer cheuaux, par où il acquit grand credit enuers les Dames, mais haine, & enuie de plusieurs grands. ch. 46. pag. 169.

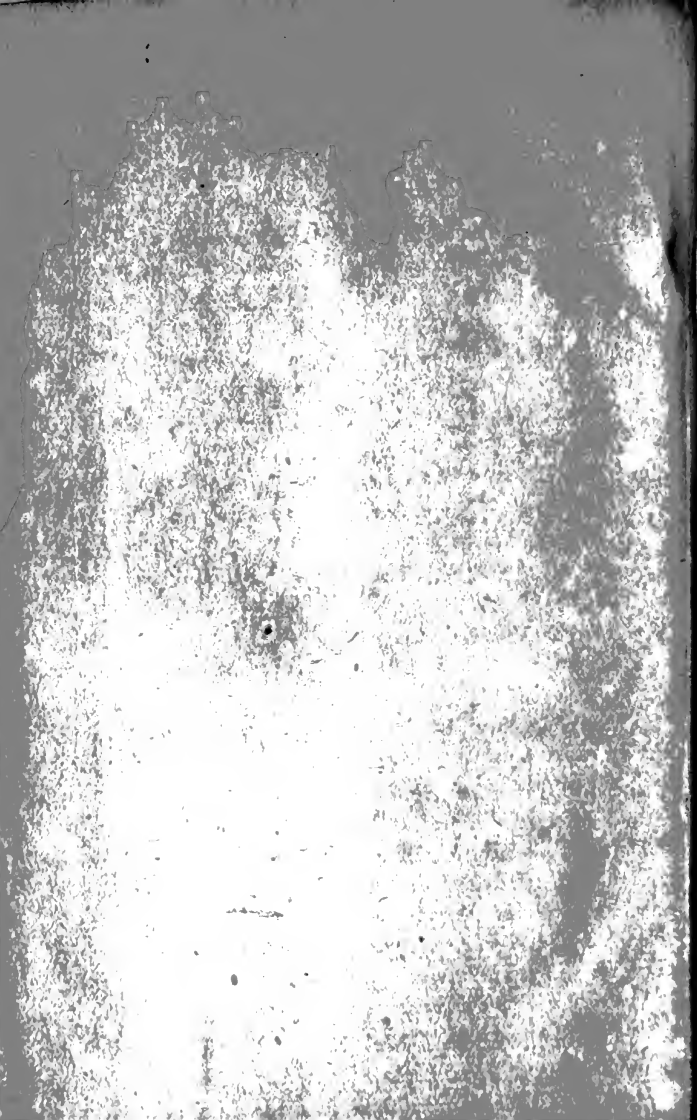
Comme Andolosia apres que la feste fut passée, & s'en retournant chez luy à Famagusta fust prins par deux Comtes, & furent tous ses gens occis. ch. 47. pag. 171.

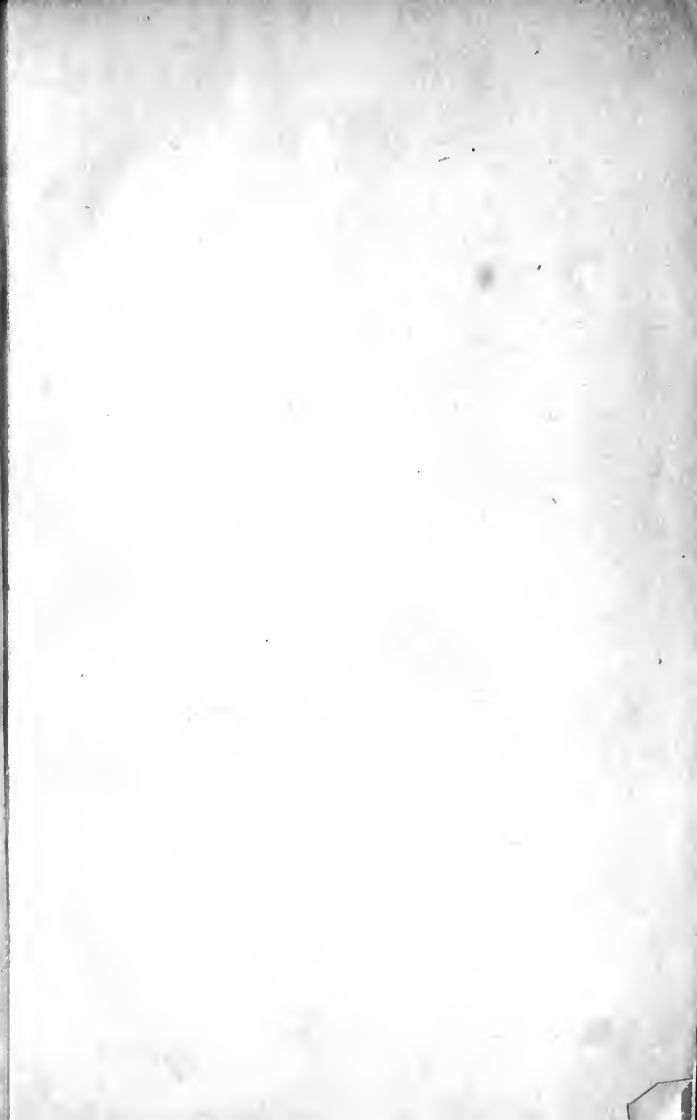
Comme Ampedo mit en pieces le pieces chapeau, & puis le brusta, afin que personne n'eut aucun plaisir de luy chap. 48. pag. 172.

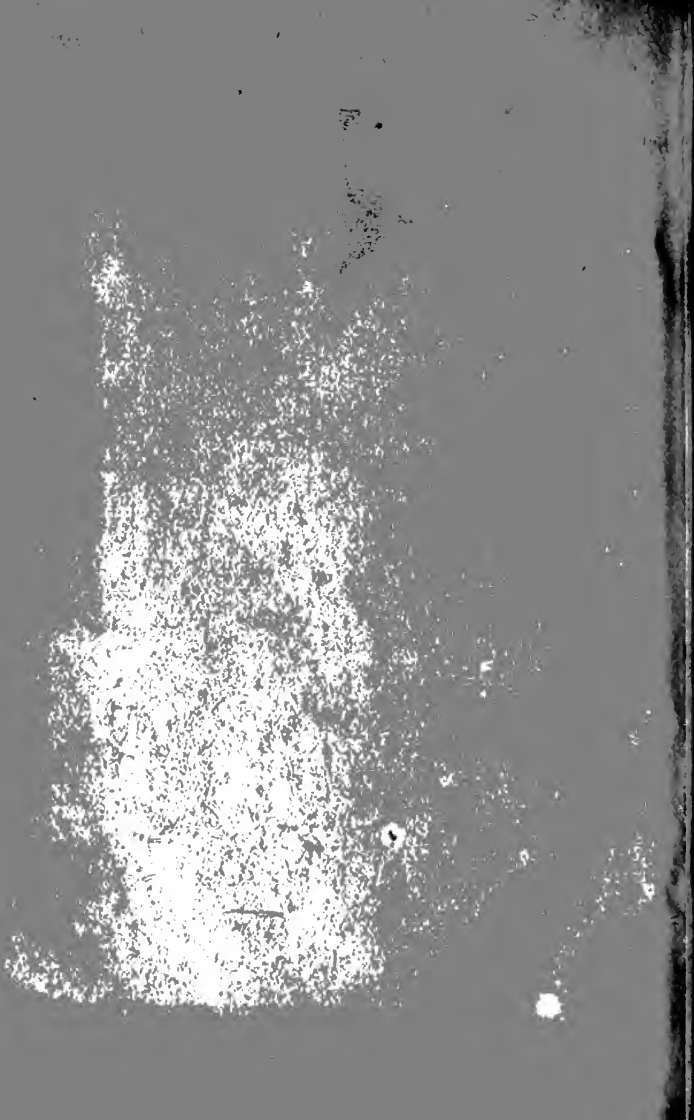
Comme apres que la bourse d'Andolosia luy eust esté ostée, il fut massacré dans la prison. chap. 49. pag. 175.

Comme les deux Comtes ayant eu dispute à l'occasion de la bourse par ce moyen fust reuellé le meurtre par eux commis, qui causa qu'ils furent tous deux mis sur la rouë, chap. 50. pag. 179.









PQ Fortunatus

Histoire des aventures

805

767

L662

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

